

LES SATIRES DE JUVÉNAL

Traduction de Henri Clouard

SATIRE PREMIÈRE

Toujours je ne serai donc qu'auditeur ? Ne prendrai-je jamais une revanche, moi qu'un Cordus enroué a exaspéré tant de fois avec sa *Théséide* ? Est-ce impunément qu'un de ces maudits lecteurs de séances publiques m'aura récité ses comédies, l'autre ses élégies ? impunément aussi que ma journée se sera volatilisée dans un *Oreste* qui occupe à plein le volume, recto et verso ? ; et qui n'est pas encore fini ? Personne ne connaît mieux sa demeure dans les coins que je ne connais le bois sacré de Mars et l'ancre de Vulcain, voisin des rochers d'Eole. Les vents qui soufflent, les ombres qu'Éaque martyrise, la contrée d'où cet autre emporta une toison d'or volée, les ormes gigantesques que lançait Monychus, voilà ce que racontent à grands éclats de voix les platanes de Fronton, ses marbres et ses colonnes qu'un sempiternel lecteur ébranle et fait se lézarder. Grand poète ou poétaillon, l'effet est le même, toujours. Et nous aussi, ma foi, nous avons connu la fêrule, nous aussi dans notre apprentissage d'orateur, nous avons conseillé à Sylla de redevenir simple citoyen pour dormir d'un sommeil profond.

Il serait sottement clément, puisqu'on se heurte partout à tant de poètes, d'épargner un papier qui trouverait toujours à se souiller. On me demandera toutefois pourquoi j'ai choisi la carrière où déjà l'illustre fils d'Aurunca a lancé ses chevaux. Eh bien, si vous avez du temps et le goût de m'écouter, voici mes raisons. Comment ! Un mol eunuque prend femme ; Mevia va transpercer un sanglier toscan, elle porte l'épieu, elle a les seins à l'air ; un homme écrase de sa richesse les sénateurs, c'est lui qui me faisait jadis la barbe, au temps de ma jeunesse ; un produit de la racaille du Nil, un esclave de Canope, un Crispinus, se débarrassant de son manteau de pourpre tyrienne, fait montre de bagues d'été à ses doigts en sueur, incapable de supporter des anneaux plus lourds, et vous voudriez qu'on écrive autre chose que des satires ! Qui donc pourrait se résigner au spectacle des hontes romaines ? Quel cœur serait d'airain devant elles ? L'avocat Mathon apparaît dans sa litière neuve, il est à plein dedans ; derrière lui, voici le délateur d'un ami, homme considérable, tout prêt à avaler les restes d'une noblesse déjà presque dévorée. Ah, Massa le redoute, celui-là ; Carus le flatte de cadeaux, Latinus affolé lui envoie sa Thymélé. Le haut du pavé appartient à ceux qui gagnent des héritages avec leurs nuits, qui savent la meilleure route pour faire leur fortune, c'est-à-dire qui passent par la vulve d'une vieille richarde. Proculéien n'obtient qu'un petit douzième, mais Gillon dix fois plus ; ainsi chaque héritier reçoit une part proportionnée à son calibre ! Eh bien, qu'il touche le prix de son sang, au point d'en pâlir comme le malheureux qui met les pieds sur un serpent ou comme le rhéteur candidat au concours d'éloquence devant l'autel lyonnais...

Comment exprimer la colère dont mon foie se dessèche et brûle, quand la populace s'écrase pour laisser passer la foule de clients faisant cortège à un spoliateur qui a réduit sa pupille à se prostituer ou à cet autre condamné par un jugement tombé à l'eau ? Caisse sauvée, pas de déshonneur, n'est-ce pas ? Exilé, Marius dès la huitième heure se met à boire et semble jouir du courroux des dieux : c'est l'accusation victorieuse qui gémit, c'est toi, ô province. M'empêchera-t-on de penser que de tels sujets sont dignes des veilles d'un satirique ? ne pourrai-je dénoncer de pareils scandales ? Laisserai-je échapper si belle matière ? Voudrait-on des poèmes sur Héraclès ou sur Diomède, sur le Labyrinthe où mugit le Minotaure, sur Icare englouti par la mer à grand bruit, et sur le mécanicien volant, - alors que les cadeaux d'un amant, si la femme n'a pas de capacité légale, font les délices du mari, un mari

habile à contempler les ombres du plafond ou bien à ronfler d'un nez vigilant sur la nappe ; alors que le commandement d'une cohorte est donné d'avance à un homme qui a dilapidé son patrimoine en folies pour les chevaux, à ce morveux d'Automédon qui parcourt la voie Flaminia au vol de son char, conduisant lui-même pour éblouir sa maîtresse qui est là avec son petit manteau d'homme ? N'aurais-je pas de la joie à couvrir de larges tablettes en pleine rue, quand je vois une litière portée par six épaules, largement ouverte, dans laquelle se prélasser comme un indolent Mécène le faussaire dont la fortune a été faite avec un bout de testament et un cachet humide ? Une importante Dame fait boire à son mari qui a soif un moelleux vin de Calès ; elle y a préalablement mêlé des gouttes de poison au crapaud, elle surpasse Locuste, elle enseigne à des parentes novices l'art de faire à leurs époux un bel enterrement. Qu'on ose un crime digne de l'exil à Gyara ou de la prison, si l'on veut être quelque chose ! La Probité reçoit des louanges, mais elle a froid. Ce sont les crimes que récompensent jardins, maisons de plaisance, tables, vieille argenterie, coupes ornées d'un bouc. Qui donc peut dormir, quand une bru s'abandonne à son beau-père par cupidité, quand des fiancées ont déjà fait la noce, quand des adultères sont encore enfants ? Le génie n'est plus indispensable, c'est l'indignation qui forge les vers, et ils sont ce qu'ils sont. Voyez les miens, voyez ceux de Cluviénus.

Toute l'activité de l'humanité depuis que Deucalion, sur la mer grossie du déluge, arriva en barque au sommet du Parnasse pour y consulter l'oracle, depuis que la vie a pénétré de son souffle les cailloux attendris et que Pyrrha a fait naître sous les regards mâles des vierges nues, tout ce que nous faisons sous l'empire du désir, de la peur, de la colère, de la volupté, de la joie et de l'ambition, tout cela fait le bazar de mon livre. Et quand y eut-il plus grande abondance de vices ? Quand la cupidité tendit-elle plus largement sa bourse ? Quand les esprits furent-ils davantage la proie du jeu ? Ce n'est plus avec quelques sacs qu'on va à la table de hasard, il faut apporter son coffre-fort. Quels beaux combats l'on peut voir, où c'est le caissier qui ravitaille en munitions ! ; Allons, n'est-il qu'un fou, celui qui perd cent mille sesterces et qui n'accorde pas une tunique à un esclave mourant de froid ?

Et lequel de nos aïeux construisit tant de villas ? Lequel avait sept services à ses repas ordinaires ? De nos jours, une maigre sportule attend sur le seuil une foule en toge qui va s'en saisir. Et je vous prie de croire que le patron inspecte les visages, il a peur qu'on se faufile sous un faux nom pour prendre la part d'un autre. Une fois reconnu, on emporte son panier. Le maître ordonne au crieur de faire l'appel même pour les purs descendants d'Enée, car ils sont là à assiéger la porte avec nous. - « Donne au prêteur, ensuite au tribun. » Mais un affranchi tient la tête : - « Le premier, dit-il, c'est moi. Pourquoi avoir peur de défendre ma place ? J'ai beau être né sur les bords de l'Euphrate (les trous d'efféminé que j'ai aux oreilles me dénonceraient si je voulais nier) les cinq boutiques me procurent quatre cent mille sesterces. A quoi bon la pourpre des sénateurs ? puisqu'un Corvinus mène paître sur le territoire de Laurente des troupeaux affamés dont il n'a pas la propriété. Moi, je suis plus riche que Pallas et que les Licini. » Alors, les tribuns devront attendre ; la palme à la richesse ! que la magistrature sacrée cède le pas à cet individu arrivé hier dans notre ville avec ses pieds blancs de poussière ; car sainte entre toutes est la majesté de l'argent. Il n'habite cependant aucun temple encore, cet argent funeste, nous ne lui avons point élevé d'autels comme à la Paix, à la Fidélité, à la Victoire, à la Vertu et à la Concorde, dont la cigogne fait retentir les lambris quand, elle salue son nid. Mais si la sportule entre en compte dans le budget annuel des plus hauts magistrats, qu'advient-il des clients qui accourent chercher ainsi toge, souliers, pain, combustible ? C'est toute une foule de litières qui vient tirer de là les cent quarts d'as.

Il y a le mari, il y a derrière lui son épouse malade ou enceinte. Voici un gaillard qui connaît son affaire, il a le talent de réclamer la part de sa femme absente ; il montre à la place la litière vide et close : « C'est ma chère Galla, explique-t-il ; faites vite. Vous hésitez ? Galla, sors ta tête ! oh ! vous n'allez pas la tourmenter, elle dort. » La journée est magnifiquement ordonnée : la sportule, puis le forum, Apollon le juriste, les statues des généraux triomphateurs, parmi lesquels ose avoir son inscription je ne sais quel Égyptien, un percepteur de là-bas, s'il vous plaît. Ah, contre cette effigie-là, permission de pisser, pour le moins !

Ils évacuent l'entrée, les vieux clients las ; ils abandonnent leur rêve, si longtemps que puisse durer l'espoir humain de dîner : les malheureux auront à faire l'emplette de choux et d'un peu de feu. Le plus beau gibier des forêts, les plus belles pièces de la mer, pendant ce temps, rassasieront leur maître qui, sur son lit désert, sera tout seul étendu : car devant tant de splendides et larges plateaux anciens, c'est à une table solitaire que de telles gens dévorent leur patrimoine. Ainsi, plus de parasites ! Mais quand n'y aura-t-il plus de ces laderies du luxe ? Faut-il être vorace pour faire servir à sa table des sangliers entiers, ces bêtes créées pour les festins d'amitié ! Toi, mon ami, tu es sous le coup du châtement quand, le ventre plein, tu quittes ton manteau et portes aux bains un paon mal digéré. Voilà la cause de morts subites, voilà comment les vieillards s'en vont sans testament, la nouvelle en circule sans tristesse à travers nos soupers, les amis du mort vont à l'enterrement et déclarent que ce fut bien fait.

Nos descendants n'auront vraiment aucun progrès à faire dans le mal ; ils agiront comme nous, rêveront comme nous : toute dépravation se trouve à son comble. Il faut tendre les voiles. Toutes voiles dehors ! On me dira peut-être : « As-tu le génie égal à la matière ? Penses-tu retrouver l'antique simplicité, qui mettait dans le poème toute la flamme du cœur ? » - « Mais, y a-t-il donc quelqu'un dont je n'ose dire le nom ? Qu'importe qu'un Mucius pardonne ou non à mes vers ? » - « Attaque-toi à un Tigellin ; on fera de toi une torche, tu seras comme ceux qui flambent et fument attachés debout au poteau, ton cadavre traîné dans l'arène y creusera un profond sillon. » - Et celui qui a donné de l'aconit à ses trois oncles continuerait à se faire véhiculer sur des coussins de plume, du haut desquels il nous méprise ? » - « Quand tu le rencontreras, mets un doigt sur tes lèvres : on serait un accusateur, rien qu'à dire ces mots : « C'est lui. » Nous n'avons rien à craindre en jetant l'un contre l'autre Enée et le terrible Rutule ; c'est un thème de tout repos que la mort d'Achille ou la recherche d'Hylas qui avait suivi son vase à puiser de l'eau. Mais chaque fois que l'ardent Lucilius, comme s'il avait tiré l'épée, gronde, quiconque l'a entendu rougit, sent son âme se glacer du froid de tous ses crimes, ses fautes cachées le faire suer d'angoisse. D'où les colères, d'où les larmes. Tourne et retourne ces choses dans ta tête avant de sonner le signal du combat : une fois le casque mis, impossible de reculer. » - « Je ferai donc l'expérience pour voir ce qu'il est permis d'écrire contre ceux-là dont les cendres dorment au bord de la voie Flaminia et de la voie Latine ! »

SATIRE II

1-35. M'enfuir d'ici jusque par delà les Sarmates et l'Océan glacial, ah, que ne puis-je ! Chaque fois qu'ils osent parler de mœurs, ceux qui posent aux Curius et mènent la vie comme une bacchanale ! Ce sont des gens incultes tout d'abord, bien que chez eux le plâtre de Chrysippe frappe partout les yeux ; car la suprême élégance pour eux, c'est d'acheter un portrait d'Aristote ou de Pittacos, c'est de mettre sur leur bibliothèque un Cléanthe de première main. Ne jugez pas sur la mine. Quel quartier n'abonde en polissons à l'air grave ? Tu prétends châtier les pratiques honteuses, toi, alors que parmi les débauchés socratiques tu es l'égout le plus notoire ? Certes, la peau de tes membres qui pique, les soies rudes de tes bras promettent une âme inflexible ; mais de ton anus épilé, le médecin en riant tranche de grosses excroissances. Ces gens-là parlent peu, ils ont un goût prononcé pour le silence, avec les cheveux plus courts que les sourcils. Il y a encore plus de sincérité ingénue chez Péribomius ; c'est la faute des destins, si cet homme avoue son mal sur sa physionomie, dans son allure. Des hommes de cette sorte ont une franchise pitoyable, c'est leur passion même qui doit leur valoir indulgence : bien pires sont ceux qui vitupèrent contre de telles pratiques avec des mots d'Hercule et, tout en parlant de vertu, tortillent le derrière. «Tu ressembles à un chien remuant la queue, Sextus, et j'aurais pour toi de l'estime ?» dit l'infâme Varillus : «En quoi est-ce que je vaudrais moins que toi ?» Un cagneux peut encourir raillerie d'un bel homme, un Éthiopien d'un blanc ; mais qui supporterait d'entendre les Gracques déplorer une sédition ? Qui ne mettrait sens dessus dessous terre et ciel, mer et ciel, si un Verrès ne trouvait à son goût un voleur, Milon un meurtrier, si Clodius dénonçait les adultères, si Catilina accusait Céthégus, si les trois disciples de Sylla lui reprochaient sa table de proscriptions ? Tel fut naguère l'amant adultère, souillé d'un accouplement digne d'une tragédie, et qui remettait en vigueur de dures lois, terribles pour tous, pour Vénus et Mars eux-mêmes, cela dans le moment même où Julie nettoyait d'une foule d'avortons sa féconde matrice et se délivrait de fœtus qui ressemblaient à son oncle . N'est-ce donc pas à bon droit que tous les hommes perdus de vices méprisent nos faux Scaurus et leur renvoient leurs censures comme on rend un coup de dents !

36-63. Elle n'a pu supporter, Laronia, d'entendre un de ces personnages, sombre, s'écrier tant de fois : «Où es-tu aujourd'hui, loi Julia, où dors-tu ?» Elle lui a répondu en souriant : «Heureux sont nos temps qui te font censeur des mœurs. Que Rome dès maintenant se résigne à la pudeur, car un troisième Caton lui est tombé du ciel. Mais cependant, dis-moi, où achètes-tu ce qui parfume ton cou velu ? N'aie pas honte de m'indiquer le patron de la boutique. Ah, si l'on agite lois et édits, il faut sortir avant toute autre la loi Scantinia : surveille d'abord les hommes, qui en font plus que nous ; mais eux, le nombre les défend, pareils aux phalanges où les boucliers se serrent les uns contre les autres. Concorde parfaite entre efféminés ! Aucun exemple aussi détestable dans notre sexe. Média ne caresse pas Cluvia, Flora ne caresse pas Catulla : tandis qu'Hispo se livre aux jeunes gens, il est pâle de l'un et de l'autre excès. Nous, est-ce que nous plaidons, est-ce que nous savons le droit civil, est-ce que nous faisons du bruit dans votre barreau ? Peu de femmes luttent, peu de femmes mangent les boulettes de viande des athlètes : vous, vous filez la laine, vous rapportez dans des corbeilles le travail achevé et mieux que Pénélope, mieux qu'Arachné, vous tournez le fuseau où s'enroule un mince fil : elle fait comme vous, la misérable prostituée à sa maison close. On sait bien pourquoi Hister a couché sur son testament un unique affranchi, ayant beaucoup donné de son vivant à sa jeune épouse. Elle sera riche pour avoir dormi en tiers dans un grand lit. Marie-toi et tais-

toi ; les secrets gardés rapportent des pierres précieuses. Et c'est contre nous, après cela, qu'une rigoureuse sentence est prononcée ? La censure acquitte les corbeaux et condamne les colombes. »

64-81. Ils s'enfuirent éperdument devant cette explosion d'évidences, les faux Stoïciens. En effet, que répondre à Laronia ? Mais à quoi ne faut-il pas s'attendre lorsque tu t'habilles, Créticus, de trop fins tissus, et que sous ce vêtement qui fait l'ébahissement du peuple, tu pérores contre les Procula et les Pollita ? Puisque Fabulla est adultère, qu'on la condamne si tu veux, et Carfinia aussi : ces condamnées ne prendront pas une toge pareille à la tienne. « Mais Juillet brûle, je bous ! » Mets-toi nu pour plaider, alors ! Ah ! il y aurait moins de honte à être fou. Je voudrais qu'ainsi vêtu tu aies eu à porter lois et édits devant le peuple victorieux et montrant ses blessures toutes fraîches, devant les montagnards venant de quitter leurs charrues. Ah, l'on t'entendrait protester, si tu voyais un juge dans cette tenue ! S'il te plaît, dis-moi, est-ce que ces tissus-là conviennent à un témoin ? Dur et intraitable professeur de liberté, ô Créticus, tu montres ton corps en transparence. Tu as pris le mal par contagion et l'épidémie s'étendra. Il en est ainsi dans la vie des champs : tout un troupeau meurt de gâle ou de teigne par la faute d'un seul porc et le raisin se corrompt à la vue du raisin.

82-142. Un jour, tu iras plus loin encore dans l'indécence ; personne n'est arrivé d'une fois à la perfection de la honte. Tu finiras par faire partie de la confrérie des gens qui s'enferment chez eux, s'enrubannent le front, se mettent des colliers au cou et font leur cour à la Bonne Déesse en lui offrant le ventre d'une jeune truie et un grand cratère ; mais ils renversent la tradition : défense formelle aux femmes d'entrer, les mâles seuls ont droit à l'autel de la déesse. « Au large ! profanes, s'écrient-ils, aucune joueuse de flûte ne vient ici faire gémir son instrument. » Tels furent les mystères orgiaques qu'avaient coutume de célébrer les Baptes d'Athènes et qui dégoûtaient jusqu'à Cotytto. Il y en a un qui, d'un fin pinceau, allonge son sourcil au noir de fumée, il y travaille en clignant des yeux qu'il lève au ciel. Un autre boit dans un verre en forme de priape, son énorme chevelure prise dans un résille d'or, habillé d'une étoffe d'azur brochée ou vert pâle unie, et c'est par la Junon du maître que jure son esclave. Un troisième tient un miroir, insigne d'Othon le débauché, « dépouille d'Actor l'Auruncien » dans lequel Othon se regardait en armes quand il donnait l'ordre de marche. Que les annales nouvelles et l'histoire de notre temps ne laissent pas échapper ce fait : un miroir dans les bagages d'une guerre civile ! Il est assurément d'un grand chef de tuer Galba et de se soigner la peau ; c'est l'énergie d'un grand citoyen qui guette dans les plaines de Bédriac la proie palatine et masse à la mie de pain son visage : ni la souveraine d'Assyrie, Sémiramis, armée de son carquois, ni Cléopâtre angoissée sur la galère d'Actium, n'en ont fait autant. Ici plus de pudeur dans les mots, aucun respect de l'autel ; ici toute licence comme aux mystères de Cybèle, toute liberté de parler à voix d'eunuque. C'est un vieillard fanatique qui tient le rôle du prêtre, rare et mémorable modèle d'ample gosier, avantageux à engager comme professeur. Qu'attendent donc ces gens-là pour livrer au couteau, selon le mode phrygien, un appendice devenu inutile ? Gracchus a donné quatre cent mille sesterces de dot à un joueur de cor ; ou bien l'artiste ne jouait-il pas plutôt d'un instrument droit ? L'acte signé, le « Tous nos vœux » prononcé, la noce, — c'est une belle noce, — se met à table, l'époux tient la nouvelle mariée sur ses genoux. O grands ! Est-ce du censeur que nous avons besoin ou bien de l'haruspice ? Je me demande si l'on ne trouverait pas le spectacle plus horrible, le prodige plus étonnant, au cas où l'on verrait une femme accoucher d'un veau, une vache d'un agneau ? Des garnitures en or, de longues

robes, le voile rouge du mariage, voilà ce dont s'affuble un homme qui a sué sous le poids des boucliers sacrés à la courroie mystérieuse. O protecteur de la ville, comment les pâtres du Latium sont-ils devenus de tels sacrilèges ? Comment, Gradivus, pareil prurit s'est-il emparé de tes petits-fils ? Il se livre à un homme, cet homme de haute naissance, cet homme riche, et tu n'agites pas ton casque, tu n'ébranles pas la terre de ta lance, tu ne te plains pas à ton père ? Alors va-t'en, rends-nous le Champ - austère qui ne t'intéresse plus. - «J'ai des devoirs à rendre demain, dès le soleil levant, dans le vallon de Quirinus.» - «Quels devoirs ?» - «Tu poses la question ? Un de mes amis se marie et n'invite que quelques privilégiés.» Vivons quelque temps encore et voilà ce que nous verrons, voilà ce qui se fera publiquement, ce qu'on voudra coucher sur des actes officiels. Pour le moment, un tourment accable de tels mariés : ils ne peuvent enfanter et, par là, retenir leurs maris. Mais quoi ! la nature ne modèle pas les corps sur ces âmes nouvelles : nos «mariées» meurent stériles, elles n'ont rien à espérer de Lydé la grosse mère, armée de sa boîte à médicaments, elles offriraient vainement la paume des mains à l'agile luperque. En bien, ces horreurs ont été dépassées.

143-148. Gracchus en tunique, le trident à la main, Gracchus en gladiateur a rempli l'arène de sa fuite, lui plus noble que les Capitolins et que les Marcellus, que les descendants de Catule et de Paul, que les Fabius, que tous les spectateurs du balcon, que l'homme même qui donnait les jeux lors de cette séance où Gracchus fit le rétiaire.

149-170. Existe-t-il des mânes, un royaume souterrain, une gaffe de nautonier, un Styx avec des grenouilles noires dans son gouffre, et une barque unique pour faire passer le fleuve à des milliers d'ombres ? Même les enfants ne le croient plus, sauf ceux qui n'ont pas encore l'âge de payer aux bains. Mais admettons qu'il le faille croire : que peuvent penser Curius et les deux Scipions, Fabricius et les mânes de Camille, la légion de Crémère, la jeunesse décimée à Cannes et les âmes de tant de guerres, chaque fois qu'une ombre de ce milieu vient à eux ? Ils voudraient faire une purification, s'ils trouvaient du soufre et des torches avec du laurier humide. Là, nous sommes, pauvres types, l'objet du mépris. Oui, je sais bien, nous avons porté nos armes au delà des rivages de l'Érin et des Orcades que nous venons de prendre, au-delà de ces Bretons qui se contentent de la plus courte nuit. Mais ce qui se fait maintenant dans la ville du peuple victorieux, nos vaincus, eux, ne le font pas. Il n'y a qu'un Arménien, l'unique Zalacès, le plus efféminé de tous les éphèbes, à s'être livré, dit-on, aux feux d'un tribun. Ah, les fructueux échanges ! Nous recevons des otages, nous en faisons des hommes. Car si ces garçons jouissent d'un séjour assez long dans Rome, il arrivera qu'il n'y ait plus assez d'amants pour eux. Ils enverront promener braies, poignards, le frein et le fouet. Et voilà comment on rapporte à Artaxata les mœurs d'adolescents corrompus.

SATIRE III

1-20. Le départ de mon vieil ami me désole ; je ne l'en approuve pas moins d'aller se fixer à Cumes, cette ville déserte et d'offrir ainsi un concitoyen à la Sibylle. C'est à la porte de Baïes, dans l'exquise retraite d'une côte pleine de charme. Moi, je préfère même Prochyta à Suburre. Est-ce que le pire désert ne vaut pas mieux que les menaces d'incendie, les écroulements de maisons, les mille périls de cette ville terrible où il faut subir en pleine canicule des récitations poétiques ?

Un seul chariot suffit à charger le bagage de mon ami. Pendant l'opération, il s'avança jusqu'aux vieux arcs de la porte Capène, cette ruine. Là jadis Numa eut ses rendez-vous avec la nocturne amie ; aujourd'hui les bosquets de la source sacrée et le sanctuaire même sont loués, à qui ? A ces juifs qui ont pour tout mobilier leur corbeille et pour toute fortune leur foin (car nous n'avons plus un arbre qui n'ait à payer une taxe au Trésor : il mendie, ce bois dont les muses ont été exilées). Dans le Val d'Egérie nous sommes descendus, voici les grottes artificielles. Comme la divinité serait plus réellement présente, si un gazon verdoyant bordait l'eau et si des marbres ne mettaient leur tache sacrilège sur le tuf indigène !

21-40. C'est là qu'Umbricius s'ouvre à moi : « Puisque les métiers honnêtes ne peuvent plus vivre à Rome, dit-il, puisque l'on n'y est plus récompensé de sa peine, que le pauvre bien qu'on peut avoir est plus mince aujourd'hui qu'hier et se réduira encore demain, j'ai décidé de m'installer là où Dédale détacha ses ailes fatiguées. Je ne fais que grisonner, j'entre à peine dans ma verte vieillesse, il reste à Lachésis de quoi filer pour moi ; je tiens bien sur mes jambes et ne m'aide d'aucun bâton. Eh bien donc, quittons notre patrie. Laissons-y vivre Artorius et Catule ; abandonnons-la à ceux qui veulent nous faire prendre noir pour blanc, entrepreneurs sans vergogne qui soumissionnent pour les temples, les fleuves, les ports, le nettoyage des cloaques, les cadavres à porter au bûcher, la vente des esclaves aux enchères. Jadis ces gens-là jouaient du cor dans les fanfares d'arènes municipales, quelle ville n'a connu leurs joues gonflées ? Les voilà maintenant qui donnent des jeux et lorsque le peuple l'ordonne en renversant le pouce, c'est eux qui tuent, faisant ainsi leur cour à la populace. Après cela, ils afferment les latrines publiques. Et pourquoi pas ? Ils sont bien faits pour être tirés de leur abjection et élevés au faite des honneurs par la Fortune lorsqu'elle veut rire.

41-57. « Que veux-tu que je fasse à Rome ? Je ne sais mentir. Un livre, s'il est mauvais, je ne puis le louer ni vouloir le lire ; les mouvements des astres me sont inconnus ; promettre à un fils la mort prochaine de son père, je ne le veux ni n'en suis capable ; le ventre des grenouilles n'a jamais subi mon examen. Porter à une femme mariée les billets de son amant, je laisse cette besogne à d'autres ; jamais je n'aiderai un voleur, et c'est pourquoi personne ne me demande un coup de main ; on me tient pour manchot, pour paralytique, bon à rien. Pour qui est-on aux petits soins ? Pour le complice dont le cœur bat et bout des secrets qu'il lui faut taire à perpétuité : on pense ne rien te devoir, tu n'as rien à attendre, si le secret est honnête ; pour être dans la manche de Verrès, aie le moyen de l'accuser à ton heure. Méprise donc tout l'or que le Tage ombragé roule dans ses sables vers la mer : il ne vaudrait pas qu'on perdît le sommeil. A quoi bon recevoir avec remords des récompenses qui t'échapperont un jour ? A quoi bon te faire craindre d'un protecteur puissant ?

58-80. « Il y a une engeance qui est la préférée de nos gens riches et que je fuis plus que toutes ; je vais te dire laquelle, tout de suite et sans réserves. Je ne puis supporter, ô Quirites, une ville devenue grecque. Grecque ? Quelle est en réalité la

proportion d'Achéens dans cette lie ? Il y a longtemps que de Syrie l'Oronte est venu se jeter dans le Tibre ; c'est la langue et les mœurs de là-bas, c'est la harpe aux cordes obliques, ce sont les flûtes et les tambourins barbares que ce fleuve charrie dans ses eaux, sans oublier les filles condamnées à lever des hommes aux alentours du Cirque. Allez à elles, vous autres qui aimez la mitre bariolée dont s'affublent ces étrangères. Tes rustiques descendants, ô Quirinus, portent des chaussures légères, et se mettent au cou les insignes de la victoire athlétique. L'un arrive de la haute Sicyone, l'autre d'Amydon, celui-ci d'Andros, celui-là de Samos, un autre encore de Tralles ou d'Alabanda ; et tous marchent à l'assaut de l'Esquilin et de la colline qui tire son nom de l'Osier, pour être bientôt les maîtres des grandes familles. Esprit vif, audace effrénée, torrent de paroles qui étonnerait Isée. Dis-moi ce que c'est qu'un Grec ? Tout ce qu'on veut : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, danseur de cordes, médecin, magicien, que ne fera point un grec famélique ? Il montera au ciel, si tu le demandes. En somme, il n'était point Maure, ni Sarmate ni Thrace, celui qui s'attacha des ailes. Non, il était né au cœur d'Athènes.

81-103. « Je ne fuirais pas la pourpre de ces gens-là ? Quelqu'un signera avant moi sur les contrats, se verra mieux placé que moi à table, et ce sera ce drôle qui a débarqué à Rome avec ses prunes et ses figues ? N'est-ce donc plus rien que d'avoir empli du ciel de l'Aventin ses regards d'enfant, que d'avoir été nourri avec des olives de la Sabine ? Cette race-là possède à la perfection l'art de flatter, elle sait louer le style de l'illettré, la figure du disgracié. Un débile a le cou décharné, elle le compare à Hercule quand il étouffait Antée soulevé loin du sol ; elle admire une voix faible et plus aigre que celle du coq becquetant conjugalement sa poule. Nous saurions bien flatter comme eux, mais eux seuls se font croire. Un Grec a-t-il son égal sur les planches quand il joue le rôle de Thaïs ou celui d'une matrone ou même celui de Doris toute nue ? On croirait voir la femme elle-même, non plus un acteur ; on dirait qu'il n'y a rien, que tout est plat au bas-ventre, on imagine l'étroit sillon... Et certes il ne s'agit pas de l'admiration que mérite un Antiochus, un Stratoclès, un Démétrius ou le tendre Hémus : non, c'est la nation qui est comédienne. On rit : ces gens s'esclaffent ; leur protecteur verse des larmes : ils pleurent sans le moindre chagrin ; fait-on faire un peu de feu par temps froid ? ils endossent un manteau ; mais si vous dites : « J'ai chaud », ils sont en sueur.

104-125. « Nous ne sommes pas de force. Il l'emporte forcément, celui qui est capable nuit et jour de composer son visage sur le visage d'autrui, d'envoyer baisers et compliments au patron qui a bien roté, qui a pissé droit, qui a fait résonner l'or de son vase de nuit. Et puis, rien ne leur est sacré, personne n'est à l'abri de leur rut, ni la mère de famille, ni la fille encore vierge, ni le fiancé imberbe ni le fils encore puceau. A leur défaut, ils culbutent la grand'mère du protecteur. Ils veulent savoir les secrets de la famille, beau moyen de se faire craindre. Et puisque nous sommes sur le chapitre des Grecs, écoute le forfait, non d'un élève de gymnase, mais d'un haut philosophe. C'était un Stoïcien ; il tua, par ses délations, Baréa, un ami, un disciple ; ce sinistre vieillard était né sur les rives qui virent tomber une plume d'une aile de Pégase. Un Romain n'a plus de place là où règne un Protogène, un Diphile, un Hermarque, qui jamais - c'est la règle de la race - ne partagent un protecteur : ils le veulent pour eux seuls. Que l'un d'eux ait fait tomber dans une oreille complaisante une goutte de ce venin qui porte la marque de leur pays, tout de suite je me vois mis à la porte, on a perdu tout souvenir de mes longs services ; nulle part plus aisément qu'à Rome ne se jette par-dessus bord un client.

126-136. Que peuvent valoir - ne nous flattons pas ! - les bons offices d'un indigent, même ses courses nocturnes de client ? Un préteur dépêche son licteur chez Albina,

chez Modia, ces veuves sans enfants, qui ne dorment guère, pour les saluer avant son collègue. Un esclave de riche se fait escorter par un fils d'homme riche. Un autre achète d'une somme d'argent qui représente la solde d'un tribun de légion le droit de se pâmer une fois ou deux sur le sein de Calvina ou de Catiena, mais toi, si tu te sens du goût pour la figure d'une femme bien parée, tu restes planté là, n'osant faire descendre Chioné de sa haute litière.

137-159. « Produis devant la justice romaine un témoin aussi honorable que l'hôte choisi pour la déesse de l'Ida, ou un autre Numa, ou un héros pareil à celui qui arracha Minerve tremblante à son temple en flammes : « Est-il riche ? » sera la première question ; le souci de sa moralité viendra en dernier. « Combien d'esclaves nourrit-il ? » combien a-t-il d'arpents de terre ? Combien de plats et de quelle taille sert-on à sa table ? » Autant vous avez d'argent dans vos coffres, autant on vous accorde de confiance. Invoquer les autels de Samothrace et les nôtres, c'est faire croire que le pauvre diable brave la foudre et les dieux, et que ceux-ci ne daignent même pas se fâcher. On donne une occasion infailible de s'esclaffer, avec un manteau sale et déchiré, une toge usagée, un soulier qui baille et laisse voir par-ci par-là le gros fil d'un ressemelage de fortune. Le pire martyr des pauvres, c'est qu'ils sont ridicules. « A la porte ! s'il te reste quelque pudeur. Ouste ! on n'a pas droit aux places des chevaliers, quand on n'atteint pas le sens légal. » Non, il faut les laisser aux garçons nés des marchands de femmes dans les bouges : c'est à ce rang qu'applaudit le fils du brillant crieur public, parmi la jeunesse dorée qui a pour pères des rétiaires et des maîtres d'escrime. Ainsi l'a voulu Othon le vaniteux, ainsi a-t-il réparti les places.

160-189. « Quel gendre s'est vu agréer avec moins d'argent et de trousseau que la jeune fille ? Quel pauvre a-t-on couché sur un testament ou choisi comme assesseur aux édiles ? Ah, les Quirites sans fortune auraient dû depuis longtemps émigrer en masse. Il n'est nulle part facile de percer, quand le mérite se trouve gêné par le manque de fortune, mais surtout à Rome ! Un misérable réduit, un régime d'esclave, le plus frugal repas, cela coûte déjà si cher ! S'il faut manger dans de la vaisselle de terre, on a honte ; on n'y ferait point attention, si l'on se trouvait transporté brusquement chez les Marses ou les Sabins. Là, une grosse pèlerine décolorée se porterait fort bien. Une bonne partie de l'Italie, avouons-le, ne met la toge que pour les funérailles. A ces théâtres de verdure où l'occasion d'une fête fait redonner une farce avec le masque blême et béant qui terrorise les marmots rustiques dans les bras de leurs mères, tous les spectateurs ont même mise, orchestre et peuple ; et les édiles eux-mêmes, hauts dignitaires, portent simplement la tunique blanche. Mais ici, on s'habille au-dessus de ses ressources, on dépasse les justes limites ; on va jusqu'à emprunter. Tel est le vice général ; chez tous, une pauvreté enflée de vanité. Mais je te retarde ? En un mot, à Rome, tout s'achète. Que donnes-tu pour saluer quelquefois Cossus ? pour avoir un regard de Veienton, qui ne desserre jamais les lèvres ? Mais que ces maîtres fassent couper la barbe ou les cheveux de leur esclave chéri : aussitôt la maison se remplit de gâteaux qu'il nous faut acheter. Prends-en et rentre ta mauvaise humeur. Clients, voilà comme nous sommes mis à contribution, il nous faut grossir les économies de ces beaux serviteurs.

190-202. « A-t-on jamais à craindre l'éboulement de sa maison dans la fraîche Préneste, à Volsinie, prise dans ses collines boisées, dans la simple Gabies, à Tibur qui s'étage ? Notre ville à nous repose en grande partie sur de fragiles étais : c'est la grande trouvaille des gérants ; ils font boucher une vieille crevasse et vous invitent à dormir tranquille, sous la menace d'une catastrophe. Vive la ville sans incendie, aux nuits calmes ! Déjà Ucalégon réclame de l'eau, déjà il déménage son petit mobilier ;

déjà le troisième étage brûle : toi, tu l'ignores, car les étages inférieurs ont beau s'affoler, un locataire sera le dernier à rôtir, c'est celui qui n'a entre lui et la pluie que les tuiles où les tendres colombes viennent déposer leurs œufs.

203-222. Codrus avait un lit trop petit pour sa Procula, six cruches sur son buffet, une amphore au-dessous et un Chiron couché sous le même marbre, enfin quelques livres grecs dans un vieux coffre, divins poèmes rongés des rats, ces rustres ! Bref, Codrus n'avait rien, il faut en convenir. Et cependant ce rien, le malheureux l'a tout perdu. Pour comble de malheur, à sa nudité et sa faim, personne ne donnera ni toit ni nourriture. Suppose, en revanche, que la belle demeure d'Asturicus s'écroule : la matrone se désespère, les magistrats prennent le deuil, le prêteur renvoie les audiences. Ah, c'est alors que nous gémissons sur le sort de la ville et maudissons l'incendie. La maison brûle encore que déjà l'on accourt offrir des marbres pour la reconstruire. Quelqu'un donnera des statues, blanches nudités ; un autre, quelque œuvre d'Euphranor ou de Polyclète ; celui-ci propose d'antiques bijoux ayant paré les déesses d'Asie, celui-là des livres, une bibliothèque avec une Minerve au milieu ou bien un boisseau d'argent. Persicus rentre dans ses biens et même fort au delà, Persiens, le plus riche des vieillards sans enfants : on finit par le soupçonner d'avoir mis lui-même le feu chez lui !

223-231. « Aie donc le courage de t'arracher aux jeux du cirque : la plus agréable maison t'attend à Sora, à Fabrateria, à Frusino, et pas plus chère à l'année que ton obscur réduit. Là tu aurais un petit jardin avec un puits commode, d'où tu tirerais l'eau à la main pour arroser tes jeunes plants. Va vivre là, aimant ta bêche, cultivant ton jardin, qui te fournirait de quoi régaler cent pythagoriciens ; il est bon, en quelque retraite qu'on vive, de posséder quelque chose, fut-ce une cabane à lapin.

232-238. « On meurt d'insomnie, ici ; on est malade de mauvaises digestions qui entretiennent des fermentations dans l'estomac. Où louer un appartement où l'on puisse fermer l'œil ? Il faut une fortune pour dormir dans notre ville. Voilà ce qui nous tue. Le passage embarrassé des voitures dans les rues étroites, le désordre bruyant du troupeau qui n'avance pas, ôteraient le sommeil à Drusus lui-même ou à des veaux marins.

239-267. Quand une affaire appelle l'homme riche, la foule s'ouvre devant la grande litière liburnienne qui court au-dessus des têtes ; il y peut lire, écrire, dormir à son aise, puisqu'elle est fermée, et finalement il arrivera avant tout le monde. Nous, le flot des gens qui marchent par devant nous bouche la route, celui des gens qui suivent nous presse aux reins. Un passant me donne un coup de coude, un autre me heurte d'un ais ; celui-ci me met sa poutre dans la figure, celui-là son grand vase. La boue poisse mes jambes, un large soulier m'écrase les miens, un clou de soldat se plante dans un de mes doigts de pied. Vois-tu la cohue autour de la sportule ? Que de fumée ! Il y a là cent convives et chacun s'est fait suivre de sa batterie de cuisine. Corbulon n'arriverait pas à soulever tant d'énormes vases et tout l'attirail que porte sur sa tête un pauvre gamin d'esclave, le cou raide, avivant par sa course le feu du réchaud. Des tuniques se déchirent qui venaient d'être reprises. Une longue poutre est en équilibre sur ce chariot qui vient, un pin se balance sur cet autre ; leur balancement menace la foule. Que l'essieu qui porte des marbres de Ligurie se brise et que cette montagne rocheuse verse : que restera-t-il des passants ? Qui retrouvera leurs membres, même leurs os ? Les cadavres des écrasés se volatilisent. A la maison, dans le calme, on lave les assiettes, on entretient le feu, on prépare les ustensiles de bain, les linges, l'huile ; tout le personnel besogne, tandis que déjà la victime assise au bord du Styx frissonne à la vue de l'inférieur nocher

sans espoir de monter dans la barque pour traverser les eaux fangeuses, puisqu'elle n'a pas dans sa bouche le denier du passage.

268-301. « Considère maintenant une autre masse de périls auxquels la nuit nous expose, vois à quelle hauteur s'élèvent les toits d'où une tuile vous tombe sur le crâne, songe à tous les vases fêlés et ébréchés qui dégringolent par les fenêtres : ils entament le pavé, le marquent d'une trace profonde. On aura raison de t'accuser de négligence si tu ne prévois pas les accidents et si tu vas dîner en ville sans avoir fait ton testament. Il y a autant de chances de mort dans les rues nocturnes que de fenêtres ouvertes et éclairées. Le seul vœu à faire, c'est qu'on se contente de vider sur ta tête de larges bassins. Mais un ivrogne agité, qui par hasard n'a encore rossé personne, en éprouve des remords, et passe une nuit aussi lugubre que le fils de Pélée pleurant son ami ; il se couche sur le nez, se retourne sur le dos. Non, pas moyen de trouver le sommeil : ou bien il lui faudra une bonne querelle. Or il a beau avoir l'effronterie de la jeunesse et du vin, il évite dans la rue quiconque a un manteau de pourpre, une escorte nombreuse, avec flambeaux et lampes qui lui conseillent de passer au large. Mais moi, qui ai l'habitude de rentrer chez moi à la lumière de la lune ou à la pauvre lueur d'une chandelle que j'économise, je ne lui en impose pas. Apprends comme s'engage la fâcheuse querelle, s'il y a querelle lorsque l'adversaire frappe tandis que j'encaisse. Le gaillard se plante devant moi et m'intime l'ordre de m'arrêter : il faut bien obéir ; quoi faire en effet, avec un furieux qui d'ailleurs est le plus fort ? - « D'où viens-tu ? » crie-t-il. « Chez qui t'es-tu farci de fèves et rempli de piquette ? Quel savetier t'a invité à partager ses poireaux et sa tête de mouton bouillie ? Tu ne réponds rien ? Parle, ou tu tâteras de mon pied. Où est ton bouge ? A quelle synagogue faut-il aller te chercher ? » Méditer une réponse ou se retirer sans mot dire, qu'importe ? Dans les deux cas, ce sont là gens à te frapper et par dessus le marché à t'appeler en justice. Une seule ressource reste au pauvre diable ; battu, meurtri de coups de poing il implore la faveur de partir avec quelques dents intactes.

302-314. Ce n'est pas tout encore. En fait de dangers, on risque de se voir dévalisé, dès l'heure où les maisons sont fermées et les boutiques muettes, volets clos, chaînes de sûreté mises aux portes. Ou bien un chenapan te surprend de son couteau. Pendant que nos gardes font la police dans les marais Pontins et dans les bois Gallinaires, les brigands accourent au pillage de Rome. Quelle forge, quelles enclumes ne fabriquent des chaînes pour eux ! C'est le principal emploi de notre fer ; c'est à craindre qu'on ne vienne à manquer de socs, de sarcloirs et de houes. Qu'ils furent heureux les trisaïeux de nos bisaïeux, en ces siècles où la Rome des tribuns comme celle des rois se contenta d'une seule prison !

315-322. « Je pourrais ajouter bien d'autres raisons encore à celles-là ; mais les mulets s'impatientent et le soleil baisse. Il faut partir. Il y a déjà un bon moment que le muletier agite sa badine pour me faire signe. Adieu donc, ne m'oublie pas et chaque fois que Rome te rendra à ton Aquinum pour t'y refaire, appelle-moi auprès de la Cérès Helvina et de Diane votre déesse. Je viendrai de Cumes, et tu auras un auditeur de plus pour tes satires, si tu m'en trouves digne. J'arriverai dans tes campagnes glacées avec mes bottes de soldat. »

SATIRE IV

1-10. Voici encore une fois Crispinus ; j'aurai à le faire souvent comparaître, ce monstre qui a tous les vices et pas une vertu, ce débile qui ne montre de vigueur que dans la débauche, cet adultère qui ne dédaigne que les veuves. Peu importe que ses portiques soient assez vastes pour y fatiguer ses chevaux, qu'il se fasse porter en litière à l'ombre d'épaisses forêts, qu'il ait acheté près du forum palais et jardins ! Aucun méchant n'est heureux ; à plus forte raison un suborneur qui est en même temps sacrilège, avec qui naguère couchait une Vestale qu'il exposa donc à être enterrée vivante.

11-24. Il s'agit aujourd'hui de fautes moins lourdes. Si le coupable était un autre que lui, on l'aurait traîné devant le Censeur des mœurs. Mais ce qui serait une honte chez des hommes de bien, Titius ou Séius, est chez Crispinus une jolie peccadille. Qu'y puis-je, si le personnage est pire que le pire des crimes ? Pour un mulot, il a déboursé six mille sesterces ; c'était un poisson de six livres, à en croire les gens qui savent enfler l'extraordinaire. Je l'approuverais, s'il avait voulu faire ce cadeau pour être inscrit en tête sur le testament d'un vieillard sans enfants, ou s'il avait fait porter la bête chez telle riche matrone qui se promène en litière fermée de vitres. Mais non, il a acheté le mulot pour lui-même. Que de folies il nous faut voir, que n'a jamais faites le pauvre, le frugal Apicius. Et c'est toi qui les fais, Crispinus, toi qui jadis t'habillais de ces vêtements de papyrus qu'on fabrique dans ton pays ?

25-36. A ce prix, des écailles ? Le pêcheur t'aurait peut-être coûté moins cher que le poisson ; la province ne met pas ses domaines plus haut, même l'Apulie qui en a de si vastes. Quels festins le maître pouvait-il donc engloutir, puisque tant de sesterces, petit plat expédié sur le bord d'une table modeste, ont fait roter le bouffon du Grand Palais, personnage revêtu de la pourpre, prince des chevaliers, lui qui autrefois parcourait la ville en criant du poisson à vendre, le poisson des rivières natales. Inspire-moi, Calliope... - oh, le public peut s'asseoir, je n'entonne pas la trompette épique, je raconte une histoire vraie. Je vous invoque, ô jeunes Muses. Et venez à mon aide, pour vous avoir appelées jeunes.

37-52. Au temps où l'univers expirant se déchirait sous le dernier des Flaviens, quand le Néron chauve faisait de Rome son esclave, il arriva qu'un prodigieux turbot de l'Adriatique, en vue du temple de Vénus qui domine la dorienne Ancône, vint combler le filet d'un pêcheur. La bête ainsi accrochée n'était pas moins énorme que celles qui se trouvent prises dans la glace du Palus Méotide, et qui, la glace fondue au soleil, abondent engourdies, engraisées de longues immobilités, aux rivages du Pont. Le maître de la barque et du filet destine le prodige au Pontife souverain. Qui oserait le vendre ou l'acheter, quand tant de délateurs surveillent les côtes ? Il y a partout des inspecteurs qui chercheraient noise au pauvre pêcheur ; ils affirmeraient que le poisson a été élevé dans les viviers de César, qu'il s'en est échappé et qu'il revient de droit à son premier possesseur.

53-71. Si nous écoutons Palfurius ou Armillatus, tout ce que l'Océan a de beau et de rare est bien impérial, en quelque parage que cela nage. On offrira donc ce poisson, pour qu'il ne soit pas perdu. Déjà le mortel automne faisait place aux frimas, déjà la fièvre quarte était l'espoir des malades, les tristes vents d'hiver soufflaient : c'était pour la récente prise une garantie. Cependant le pêcheur se hâte, comme s'il redoutait l'Auster. Il a déjà franchi les lacs, au bord desquels Albe conserve dans ses ruines le feu troyen et honore Vesta d'un culte que Rome fait plus pompeux. Il se heurte à une foule qui le retarde par son admiration. Enfin il a passage libre, les portes s'ouvrent en tournant sur leurs gonds faciles ; on laisse dehors les sénateurs,

la Grèce contemplée entre, la voilà aux pieds du nouvel Atride. « Agrée, dit le pêcheur picentin, un morceau trop beau pour de simples citoyens. Consacre ce jour à ton Génie ; hâte-toi de faire place nette dans ton estomac pour le remplir de ce turbot réservé à ton siècle. De lui-même ; il a voulu se faire prendre ». Trouverait-on flatterie plus énorme ? Cependant l'empereur se rengorgeait ; il n'est rien que ne consente à croire d'elle-même, quand on la loue, une puissance égale aux dieux.

72-88. Ce qui manqua, ce fut un plat à la mesure du poisson. On convoqua les grands au Conseil du prince, ces grands qu'il détestait et dont le front était toujours pâle de cette auguste et terrible amitié. Le premier qui répond à l'appel du Liburnien — « Accourez, l'empereur siège déjà ! » — c'est Pégase endossant à la hâte son manteau de philosophe, ce Pégase qui fut naguère donné comme administrateur à la ville étonnée. Mais qu'étaient d'autre les préfets de ce temps ? On eut en lui d'ailleurs le meilleur et le plus intègre, quoiqu'il crût nécessaire, en ces jours cruels, de rogner toute énergie à la justice. Venait ensuite Crispus, aimable vieillard, toute douceur dans les mœurs, l'éloquence et le caractère. Au maître des mers, des terres et des nations, qui pouvait être de meilleur conseil, si le funeste fléau avait consenti à sacrifier la cruauté pour écouter des avis généreux ? Mais quoi de plus redoutable à irriter que l'oreille d'un tyran avec qui un ami, rien qu'en causant de la pluie, de l'été ou de l'orageux printemps, risquait la mort ?

89-98. Aussi Crispus ne songea-t-il jamais à résister au torrent ; aucun citoyen n'était capable alors de libérer son âme par la parole et de sacrifier sa vie à la vérité. Il lui fut ainsi possible de voir un grand nombre d'hivers et quatre-vingts solstices d'été ; si dangereuse que fût la cour, ces armes-là l'y garantirent. Acilius, vieillard du même âge, le suivait, avec un jeune homme, qu'attendait une cruelle mort bien imméritée, victime prématurée du glaive impérial ; mais depuis longtemps, dans la classe noble, c'est un prodige de pouvoir vieillir, et voilà pourquoi j'aimerais mieux être le dernier de la race des Géants.

99-118. En vain le malheureux triompha-t-il au corps à corps avec des ours numides qu'il affrontait tout nu dans l'arène d'Albe. Qui ne devinerait maintenant les ruses des patriciens ? Qui admirerait encore, ô Brutus, ton vieil artifice ? Trop facile de duper un roi barbu ! La mine n'était pas plus assurée, malgré la bassesse d'origine, chez le conseiller suivant, Rubrius. Celui-là porte le poids d'une ancienne faute qu'il faut taire, d'ailleurs plus impudent qu'un débauché qui écrirait des satires. Un ventre paraît, c'est Montanus, sa panse le retarde. Et voici ensuite Crispinus qui dès le matin dégoutte de plus de parfums qu'il n'en faudrait pour deux cadavres ; Pompéius, plus cruel que lui, habile à faire répandre le sang rien que d'un mot chuchoté ; Fuscus, qui réservait ses boyaux pour les vautours de Dacie, méditant ses plans de campagne dans une villa de marbre ; Veienton le prudent, avec Catulle, cet assassin qui brûlait d'amour pour une jeune fille inaccessible, monstre inouï même en notre siècle, adulateur aveugle, cruel et digne de mendier, comme un gardien de pont derrière les chars, sur la route d'Aricie, en jetant des baisers à ceux qui descendent la colline.

119-135. Personne plus que lui ne parut ébloui par le turbot ; car il dit des quantités de choses, mais se tournant à gauche quand le poisson était à droite. Il ne louait pas autrement les coups du gladiateur cilicien, la machinerie, les enfants enlevés jusqu'au Vélarium. Veienton ne lui cède pas la parole ; on dirait un fanatique délirant devenu ta proie, ô Bellone ; il vaticine : « Tu reçois là, prince, le présage splendide d'un grand et éclatant triomphe. C'est quelque roi que tu feras prisonnier ; ou bien Arviragus tombera de son char breton. La bête est étrangère ; tu vois les écailles

dont son dos se hérissé ? » C'est tout juste s'il ne disait pas le pays du turbot et son âge. - « Ton avis ? On le coupe en morceaux ? » - « Épargnons-lui un tel affront, prononce Montanus, il faut faire faire un bassin profond qui puisse recevoir dans ses minces parois cette énorme masse. Il mérite l'art et la promptitude d'un Prométhée. Qu'on prépare l'argile et le tour au plus vite. Dès aujourd'hui, César, attache des potiers à ta cour ! »

136-143. La victoire resta à cet avis digne de qui le donnait, car Montanus avait connu le luxe des premiers Empereurs, les orgies de Néron prolongées jusqu'au milieu des nuits et ses moyens de renouveler l'appétit quand le Falerne embrasait sa poitrine. Personne en notre temps ne l'a égalé dans l'art du gourmet. Des huîtres étaient-elles de Circéies, des rochers du Lucrin ou des domaines de Rutupe ? Il le distinguait au premier mouvement de mâchoire et, d'un regard, il reconnaissait le parage d'un oursin.

144-149. Mais on se lève, la séance est close, ordre de se retirer est donné à ces grands que le maître suprême avait fait traîner, jusqu'à sa citadelle d'Albe, les frappant d'effroi, les bousculant comme s'il s'était agi de leur parler des Cattes et des farouches Sicambres, comme si de tous les points du monde fussent arrivées à tire d'aile de fâcheuses dépêches.

150-154. Plût aux dieux que de telles bagatelles eussent occupé le maître aux temps abominables où il frustrait Rome de belles vies illustres, impunément et sans qu'un vengeur se levât ! Un jour enfin il périt, ce fut quand il commença d'inspirer de la crainte aux savetiers. Voilà ce qui perdit l'homme souillé du sang des Vampires.

SATIRE V

1-11. Ne pas avoir honte de ton mode de vie, persévérer dans ta méthode, mettre ton souverain bien à manger le pain d'autrui, supporter des affronts qui eussent révolté Sarmentus et l'ignoble Galba à la table insolente de César Auguste, est-ce possible ? Tu aurais beau en jurer, je ne te croirais point. Je ne sais rien de plus sobre que le ventre. Que tu n'aies pas de quoi remplir le tien, soit ! Mais n'y a-t-il donc plus de trottoir libre ? plus de pont, plus le moindre bout de natte ? Attaches-tu tant de prix à un repas où l'on te sert des outrages ? Meurs-tu de faim ? Il serait plus honorable de faire grelotter ta faim à l'écart et qu'elle morde dans le pain sordide qu'on jette aux chiens.

12-23. D'abord, dis-toi bien qu'on t'invite pour payer en une fois toute une longue suite de services. Ce que rapporte la protection d'un grand, ce sont quelques repas ; ton prince en fait le compte et, si rares soient-ils, le compte est strict. Supposons qu'après deux mois de silence il lui plaise de t'inviter, toi, son client, pour faire bouche-trou au troisième lit. « Dînons ensemble », te fait-il dire. Te voilà comblé. Que réclamaient-tu de plus ? Trébius tient son invitation, il s'arrache au sommeil, il ne prend pas le temps de lacer ses souliers ; pourvu que la foule des clients ne se soit pas déjà mise en route sous les étoiles qui pâlisent ou quand le paresseux Bouvier fait encore décrire un cercle à son chariot glacé !

24-79. Quel repos cependant ! Le vin, on n'en voudrait pas pour dégraisser la laine des brebis ; vous étiez convives, vous voilà Corybantes. On prélude par les gros mots ; bientôt les coups volent, il y a des blessés, la nappe rougie sert à essuyer les plaies ; voilà ce qui arrive chaque fois qu'entre vous autres et la cohorte des affranchis les carafes de Sagonte servent de munitions. Le maître, lui, boit un vin transvasé sous un consul du vieux temps, fait avec un raisin qu'on foula à l'époque de la guerre sociale, mais jamais il n'en ferait porter une coupe à un protégé malade de l'estomac. Demain il boira un vin des coteaux d'Albe ou de Setia : le nom d'origine ne se lit plus sur la vieille amphore, tellement elle est couverte de suie ; c'est du vin comme en buvaient Thraséas et Helvidius, couronnés de fleurs, à l'anniversaire de Brutus et de Cassius. De larges coupes d'ambre incrustées de béryl, brillent dans la main de Virron : mais à toi, l'on ne confie rien qui soit en or, ou bien l'on te met un gardien pour qu'il fasse le compte des pierres précieuses et surveille tes ongles crochus. Excuse ton hôte, il y a là du jaspe d'un grand prix ; car Virron, comme tant d'autres, met à ses coupes les pierres qu'il porte aux doigts, des pierres comme en avait au fourreau de son épée le jeune Troyen que Didon préféra au jaloux Hiarbos. Toi tu boiras dans une de ces tasses à quatre becs auxquelles on a donné le nom du savetier de Bénévent ; elle est fêlée, elle a besoin de raccommodage. Si l'estomac du maître vient à s'échauffer de vin et d'aliments, on lui apporte de l'eau bouillie plus glacée que les neiges des Gètes ; mais vous, dont le vin spécial me faisait protester tout à l'heure, c'est aussi de l'eau spéciale qui vous est servie. Un coureur gétule te présentera la coupe, ou un noir Maure à la main osseuse, que tu ne voudrais pas rencontrer en pleine nuit le long des tombeaux sur la voie Latine. Une fleur d'Asie se tient devant Virron, un esclave qu'on n'aurait pu acheter avec tout le revenu de Tullus et d'Ancus, avec tout le misérable mobilier des rois de Rome. Tu comprends que si tu as soif, toi, c'est à ton Ganymède gétule qu'il te faut faire signe. Un jeune esclave qui a coûté tant de milliers de sesterces ne sait pas servir les gueux ; sa beauté, son âge, justifient sa morgue. Est-ce qu'il s'est approché de toi ? A-t-il daigné t'entendre lui demander eau tiède ou eau glacée ? Il est outré qu'un vieux client soit couché, alors que lui est debout ; ose lui demander en maître quoi que ce soit. Toute grande maison est remplie de serviteurs insolents. En voici un autre qui te passe, en

grommelant Dieu sait quoi, un pain mal rompu ou plutôt des morceaux de pain compact et déjà moisi qui résiste à ta mâchoire. Mais il y en a du tendre, du blanc comme la neige, fait avec la fine fleur du froment, pour le maître. Souviens-toi de réfréner ton geste, tu dois le respect au pain de luxe. Fais le fripon, pour voir, le gardien est là qui te fera lâcher prise : « Veux-tu bien, impudent convive, te bourrer le ventre au pain ordinaire ! Tu ne le reconnais pas à la couleur ? » - « Voilà donc pourquoi, diras-tu, j'ai si souvent laissé ma femme à la maison, gravi la pente des Esquilles dans le froid, ruisselé sous la grêle de printemps ! »

80-106. Regarde quelle magnifique langouste se prélassse dans le plat qui arrive pour le maître, et comme sa queue encadrée d'asperges nargue les convives, quand elle apparaît, portée haut, dans la main d'un serviteur important. Toi, tu vois poser devant toi, sur un pauvre plat, une langoustine prise dans une moitié d'œuf : ce qu'on donne en offrande aux morts. Le maître arrose sa langouste d'huile de Vénafre ; mais toi tu vas manger une chose défraîchie qui sent l'huile de lampe, de cette huile qu'apportent les descendants de Micippa dans leurs barques à la proue aiguë. A Rome, Boccare qui s'en sert fait le vide dans les bains ; c'est elle qui immunise contre les morsures des noirs serpents ! Le maître aura encore un mulot qui vient de Corse ou des rochers de Tauromène, puisque nos parages sont épuisés ; tant nous fûmes voraces : des filets qui travaillent pour le marché romain font la rafle sur nos côtes sans laisser le temps de grandir aux poissons de la mer Tyrrhénienne. C'est donc la province qui ravitaille Rome ; Léna achète toute la pêche, qui se débite chez Aurélie. Et voici qu'on sert à Virron une lamproie splendide prise dans les gouffres de Sicile ; car dès que l'Auster apaisé sèche ses ailes dans l'ancre d'Eole, les pêcheurs osent tendre leurs filets au cœur même de Charybde : à vous, on a réservé une anguille parente de la couleuvre effilée ou un poisson tacheté par la glace, qui vécut sur les rives du Tibre, qui s'est engraisé dans le flot des égouts et qui ne se gênait pas pour remonter leurs conduits jusqu'en pleine Subure.

107-113. A Virron j'aimerais dire deux mots, s'il daignait me prêter l'oreille : « Personne ne te réclame des largesses pareilles à celles que faisaient à leurs modestes amis le bon Pison et Cotta ; en ces temps, titres et faisceaux le cédaient à la gloire de donner. Nous ne te demandons qu'une chose, c'est que tu nous reçoives avec politesse. Fais cela, et puis, comme tant d'autres, sois riche pour toi, pauvre pour tes protégés. »

114-119. On sert à Virron un beau foie d'oie et un chapon aussi gros qu'une oie ; un sanglier digne du javelot du beau Méléagre fume devant le maître. Puis c'est le tour des truffes, si le printemps est venu et que les orages souhaités aient procuré ce nouveau plat. « Nous te laissons ton blé, ô Lybie, s'écrie Allédius, dételle tes bœufs, pourvu que tu nous envoies des truffes. »

120-134. Le maître d'hôtel pendant ce temps gesticule ; regarde-le, pour ne laisser perdre aucun motif d'indignation ; c'est un artiste qui jongle avec le couteau jusqu'à parfait accomplissement des rites ; car il y a de subtiles distinctions à observer selon qu'on découpe un lièvre ou un poulet. Quant à toi, on te mettra dehors en te traînant par les pieds, tel Cacus sous les coups d'Hercule, si tu as le malheur de risquer un mot, fort de tes trois noms de Romain. Quand donc Virron boit-il à ta santé ? Quand vide-t-il une coupe effleurée par tes lèvres ? Qui donc d'entre vous tous aurait la folle audace, l'impudence de dire à votre prince : « Bois » ? Que de paroles rentrées, lorsqu'on porte un costume râpé ! Mais si par miracle un Dieu ou si un mortel semblable aux dieux, une faible créature meilleure que le destin, te faisait riche de quatre-cents sesterces, comme tu deviendrais, de rien, l'ami de Virron et quel ami ! »

135-145. Esclave, sers Trébius, donne de ce plat à Trébius. Tu veux, frère, un morceau dans le rable ? » O milliers de sesterces, c'est vous qu'il honorerait, c'est vous qui seriez ses frères. Cependant si tu veux devenir patron et roi de ton patron, qu'il n'y ait pas à jouer dans ta cour le moindre petit Enée ni, trésor plus chéri encore, une fillette ; l'épouse stérile rend un ami agréable et précieux. Mais que ta Mygale, simple concubine, soit féconde et que trois marmots te tombent d'un coup sur les bras, tu verras Virron enchanté de ce nid jaseur ; il fera apporter une casaque verte, des noisettes, des pièces de monnaie chaque fois qu'un de ces petits parasites paraîtra à sa table.

146-155. Les clients de bas étage ont à avaler des champignons suspects, le patron se régale de cèpes, tout comme Claude, du moins avant que sa femme lui en ait préparé, après quoi il ne mangea plus rien. Virron, pour lui et les autres Virrons, fait servir des fruits, dont vous n'aurez que le parfum, des fruits comme en mûrit l'éternel automne des Phéaciens et qu'on croirait dérobés aux sœurs d'Afrique, les Hespérides : toi, tu as quelque fruit gâté à croquer, tu fais penser au singe sur le rempart, qu'on a affublé d'un petit bouclier et d'un casque, et qui sous la menace du fouet, apprend à lancer le javelot, perché sur une vieille chèvre.

156-170. Peut-être t'imagines-tu que Virron épargne sa bourse. Non, il veut te faire souffrir ; quelle meilleure comédie, quel mime plus réussi que le spectacle des gosiers éplorés ? Tout est calculé, sache-le, pour que tu répandes ta bile dans un flot de larmes, pour que tu tiennes ta mâchoire longtemps serrée et que tu grinces des dents. Tu te fais l'effet d'un homme libre, tu te crois le convive d'un Roi ; mais lui te considère comme son prisonnier, pris à l'odeur de sa cuisine, et il n'a pas tort. En effet, faut-il être gueux pour supporter deux fois cet homme, pour peu qu'on ait porté enfant la bulle d'or étrusque ou le simple nœud ou même la bulle en cuir des petits plébéiens ! C'est l'espoir de bien dîner qui vous abuse. « On va nous servir cette moitié de lièvre, un peu de cet arrière-train de sanglier ; il va nous arriver un morceau de poularde... » Dans ces pensées, vous ne touchez pas à votre pain, vous le tenez jalousement prêt et vous attendez tous en silence. Virron fait bien de te traiter comme il te traite. Puisque tu encaisses tout, tu ne l'as pas volé. Un jour viendra où, crâne tondu, tu tendras ta figure aux gifles et affronteras les coups sanglants des lanières. Voilà les mets, voilà la protection dont je te vois digne.

SATIRE VI

1-20. Oui, je l'admets, la Pudeur sous le règne de Saturne fit séjour sur la terre et s'y montra longtemps. A cette époque les êtres humains habitaient à l'étroit dans de fraîches cavernes qui enfermaient foyer, Lares, troupeaux et leurs maîtres dans une ombre commune ; l'épouse errante sur les monts faisait le lit à terre avec des feuilles, du chaume et la peau des bêtes féroces. Ah ! elle ne te ressemblait guère, Cynthie, ni à toi qui as troublé de larmes la perle de tes yeux pour la mort d'un moineau ; elle nourrissait à ses fortes mamelles des enfants déjà robustes, et elle nous aurait inspiré plus d'horreur que son époux rotant le gland. Dans l'univers alors nouveau et sous un jeune ciel, ils vivaient bien autrement que nous, ces hommes sortis du cœur des chênes ou pétris de limon, qui n'eurent point de parents. Peut-être des vestiges de l'antique Pudeur subsistaient-ils sous Jupiter, le Jupiter encore sans barbe, quand les Grecs étaient si loin du parjure, que personne ne craignait le larron pour ses légumes et pour ses fruits, qu'on n'avait pas à enclore son jardin. Mais ensuite, insensiblement, Astrée est remontée vers les dieux, en compagnie de la Pudeur, et les deux sœurs ensemble se sont enfuies.

21-59. Il y a longtemps, bien longtemps, Postremus, qu'on fait chavirer le lit d'autrui et qu'on bafoue le Génie protecteur de la couche nuptiale. Tout autre crime a été le produit de l'âge de fer, mais les siècles d'argent virent les premiers adultères. Comment est-il possible que tu prépares engagement et contrat de fiançailles en ces temps-ci ? Déjà tu vas te confier à un maître coiffeur, et peut-être as-tu passé l'anneau au doigt de la jeune fille. On te tenait pour sain d'esprit, Postumus, et tu te maries ? Dis-moi quelle Tisiphone te traque, quelles vipères te tourmentent. Pourquoi passer sous le joug, alors qu'il te reste tant de cordes, que s'ouvrent de hautes fenêtres d'où l'on a le vertige, et que tu as à ta portée, là tout près, le pont Emilius ? Que si aucune de ces solutions ne t'agréé, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux faire dormir avec toi un jeune garçon ? Ce n'est pas lui qui soulèverait des querelles dans la nuit ; qui profiterait de la situation pour exiger de petits cadeaux, qui te reprocherait de ménager tes flancs et de ne pas t'essouffler à sa volonté. - Mais Ursidius approuve la loi Julia, il rêve d'élever un héritier mignon, il est prêt à renoncer aux grands tourtereaux, aux crêtes de mulets, aux tentations corruptrices du marché. - Qu'y a-t-il d'impossible au monde, du moment qu'une femme se trouve pour épouser Ursidius ? Le plus notoire des adultères tendre sa bouche insensée à la muselière conjugale ! lui à qui tant de fois un coffre a sauvé la vie comme à Latinus. Par surcroît, c'est une épouse de mœurs antiques qu'il lui faut ? Médecins, ouvrez-lui la veine médiane. Trésor d'homme ! Cours te prosterner au seuil du Capitole, immole à Junon une génisse aux cornes dorées, si une femme aux lèvres chastes est ton lot. Il n'y en a guère qui soient dignes de toucher les bandelettes de Cérès et dont un père ne redoute les baisers. Ah, couronne ta porte de lierre en guirlandes. - Mais Hibernia ne se contente-t-elle pas d'un seul homme ? - Tu la ferais plus aisément se contenter d'un seul œil. - On en vante une autre qui vit à la campagne chez son père. - Qu'elle vive à Gabies, qu'elle vive à Fidènes, comme elle a vécu aux champs, et je t'abandonne mon domaine familial. Mais qui me garantirait qu'il ne s'est rien passé sur les montagnes ou dans les grottes ? Jupiter et Mars se seraient-ils faits si vieux ?

60-113. Est-ce sous nos portiques qu'on te montrera une femme digne de tes vœux ? Y en a-t-il aux gradins de nos théâtres une seule que tu puisses aimer avec confiance et emmener de là chez toi ? Il suffit que Bathylle, ce mime lascif, danse la Léda, pour que Tullie prenne feu, pour qu'Apula pousse soudain, comme dans l'étreinte, de longues plaintes ; l'attention immobilise Thymèle : encore innocente, Thymèle apprend. Il y a un autre genre de femmes ; quand, rideau remis et théâtre

clos, les voix ne retentissent plus qu'au forum, dans la longue saison qui sépare les jeux plébéiens et mégalésiens on voit des femmes chasser leur ennui avec le masque, le thyrses et le caleçon d'Accius. Urbicus, dans un baisser de rideau, fait rire la salle avec un exode d'Atellane qui parodie le rôle d'Autonoé ; eh bien, Aélia l'adore : seulement elle est sans fortune. Il ne coûte pas rien à ces dames de forcer un comédien ! On en a vu qui ruinèrent la voix de Chrysogone, un tragédien fait les délices d'Hispulla : t'attends-tu à ce que ce soit Quintilien qui excite de telles passions ? Tu prends femme, c'est pour qu'Ephion le cithariste soit père, ou bien Ambroise le joueur de flûte. Dressons de longs tréteaux dans les rues étroites, décorons richement nos portes de lauriers : c'est pour que sous le voile d'un berceau incrusté d'écaille, ton noble rejeton, Lentulus, te présente les traits du mirmillon Euryale. La femme d'un sénateur, Eppia, a suivi une troupe de gladiateurs jusqu'à Pharos, jusqu'au Nil, jusqu'aux murailles de la trop fameuse Alexandrie ; les mœurs monstrueuses de Rome ont été scandaliser Canope. Sa maison, son mari, sa sœur, Eppia a tout oublié, elle ne se soucie plus de sa patrie ; elle a laissé ses enfants dans les pleurs, et je vais t'étonner plus encore, elle a renoncé aux Jeux et à Pâris. Elle avait pourtant grandi dans l'opulence familiale, dormi dans la plume d'un berceau passementé d'or ; elle n'en brava pas moins la mer ; elle avait déjà bravé l'honneur, qui est facile à balancer pour ces petites maîtresses. Les flots tyrrhéniens, les eaux ioniennes qu'on entend de loin retentir, toutes ces mers successives, elle les affronta intrépide. S'il faut courir un péril pour une juste cause, les femmes sont glacées de peur, leurs jambes tremblent et fléchissent : elles ne montrent une âme forte, elles n'ont de l'audace que pour se déshonorer. Pour obéir à son époux, une femme trouve dur de s'embarquer, elle ne supporte pas l'odeur de la sentine, elle voit tout tourner : mais une femme qui suit son amant a le cœur solide. Celle-là vomit sur son mari, celle-ci dîne avec les matelots, va et vient sur la poupe, s'amuse à tripoter les rudes cordages. Or quelle est la beauté qui fait brûler Eppia ? quelle jeunesse ? Qu'a-t-elle eu à contempler pour pouvoir endurer son surnom de gladiatrice ? Eh bien, c'est Sergiolus qui déjà se rasait le menton, qui avait le bras cassé, qui en était à l'espoir de la retraite ; en outre, sa figure ne manquait pas de défauts, grosse bosse en plein nez, meurtrissures du casque, œil chassieux. Mais c'était un gladiateur ; les gladiateurs sont des Hyacinthes ; ils passent avant enfants et patrie, avant une sœur et un mari. Le fer, voilà ce qu'elles aiment. Ce même Sergius, s'il avait reçu son congé, n'aurait plus été pour Eppia qu'un Veienton.

114-132. Affaire privée, histoire d'Eppia, c'est bien. Mais observe les rivaux des dieux, écoute les malheurs de Claude. Dès que sa femme le voyait endormi, assez folle pour préférer un grabat au lit impérial, l'Auguste courtisane prenait deux manteaux de nuit et une servante. Ses noirs cheveux cachés sous une perruque blonde, elle arrivait au fétide et misérable lupanar, elle entrait dans la chambre vide qui était la sienne ; là, toute nue, les seins serrés dans une résille d'or, elle se prostituait sous le faux nom de Lycisca et elle expose le ventre qui t'a porté, ô généreux Britannicus. Elle reçoit avec des caresses tous ceux qui entrent et elle réclame le salaire ; gisante, elle s'offre à des violences indéfiniment répétées. Bientôt le tenancier congédie ses femmes, elle a peine de partir ; au moins s'arrange-t-elle à fermer la dernière sa chambre ; encore brûlante du feu de ses désirs, fatiguée des hommes, mais non pas rassasiée, elle s'en va. Les joues noircies par la lampe fumeuse, elle apporte l'odeur du mauvais lieu dans le lit impérial.

133-160. Faut-il parler de l'hippomane, des formules magiques, du poison que les femmes destinent à l'enfant du premier lit ? Le sexe impérieux les pousse aux crimes dont le moindre est la débauche. - Pourquoi Cesennia est-elle parfaite, au dire de

son mari ? - Elle lui a apporté un million de sesterces : c'est le prix de ce certificat. Ce n'est pas le carquois de l'amour qui amaigrit ce mari, ni sa lampe qui le brûle : les feux, les flèches viennent d'ailleurs, de la dot. Ainsi la liberté de l'épouse est payée ; elle a toute licence de faire des signes, de répondre à des billets : c'est une vraie veuve, la femme qui a épousé riche un mari cupide. - Mais pourquoi Sertorius est-il follement amoureux de Bibule ? - Si tu y vois clair, c'est le visage qui est aimé, non la femme. Que trois rides se creusent, que la peau se fane et se relâche, que les dents noircissent et que les yeux se resserrent, un affranchi lui déclarera : « Fais ton paquet et va-t'en. Nous en avons assez, tu ne fais que te moucher. Va-t'en et dare dare. Il en arrive un autre au nez sec. » Mais en attendant elle est reine, elle commande, elle exige de son mari pâtres et moutons dans la Pouilles, vignes à Falerne, rien que cela ? Oh non, des légions de jeunes esclaves, des ergastules entiers ; tout ce qu'elle n'a pas mais qu'a le voisin, il faut l'acheter. En décembre, quand Jason devenu négociant, s'enferme et que ses matelots en armes disparaissent derrière les boutiques engivrées, il faut à cette femme de beaux vases de cristal et des coupes de verre murrhin et ce diamant célèbre qui a la gloire d'avoir orné le doigt de Bérénice ; un barbare en fit jadis présent à sa sœur, dans le pays où les rois observent le sabbat pieds nus et où c'est une tradition d'épargner les pourceaux et de les laisser mourir de vieillesse.

161-183. — Alors, dans ces bataillons de femmes, tu ne feras grâce à aucune ? — Supposons une femme belle et bien prise, riche, féconde, qui affiche sous ses portiques les portraits de lointains aïeux, plus chaste que les Sabines qui se jetèrent tout échevelées dans le combat et mirent fin à une guerre, - ah ! voilà un oiseau rare en ce monde, un véritable cygne noir. Or, qui supporterait pour épouse cette femme accomplie ? J'aimerais mieux, oui ma foi, une paysanne de Venouse que toi, Cornélie, mère des Gracques, si tu m'apportes avec tes vertus sublimes de grands airs et que tu comptes dans ta dot les triomphes de ta lignée. Laisse-moi tranquille, je t'en prie, avec Hannibal, avec Syphax vaincu dans son camp ; ôte-toi d'ici avec toute ta Carthage. « Sois clément, je t'en supplie, ô Paeon et toi déesse, dépose ton carquois. Mes enfants n'ont rien fait ; ne châtiez que leur mère. » C'est le cri d'Amphion. Hélas, Paeon bande son arc. Elle eut à ensevelir sa troupe d'enfants avec leur père lui-même, cette Niobé qui croyait dépasser en réputation la race de Latone, parce qu'elle fut plus féconde que la blanche truie. Quelle vertu, quelle beauté valent qu'on se les entende sans cesse reprocher ? Les rares et précieuses qualités n'ont plus de charme si l'orgueil en distille plus d'aloès que de miel. Qui donc, ayant une femme qu'il lui faut combler de louanges, restera amoureux au point de ne pas la maudire au moins sept heures par jour ?

184-199. Il y a d'autres défauts plus menus, mais encore insupportables au mari. Est-il rien de plus désagréable qu'une femme qui ne se juge accomplie que si, toute toscannienne qu'elle est, elle se fait Grecque et, née à Sulmone affiche un air d'Athènes ? Tout à la Grecque ! et pourtant, ce dont nos femmes devraient surtout avoir honte, c'est d'ignorer le latin. Le grec est devenu leur langue pour la peur, les colères, les joies, les soucis, les confidences. Bien mieux ! elles font l'amour en grec. Bon pour les jeunes femmes : mais toi, malheureuse, toi à la porte de qui frappe la quatre-vingt-sixième année, du grec encore ? Ce n'est pas une langue décente chez une vieille. Combien de fois t'entend-on soupirer ces mots lascifs ma vie ! mon âme ! que tu étouffais tout à l'heure sous tes draps et que tu ressors maintenant devant tout le monde ? Certes, qui n'a les sens allumés par une voix caressante et friponne ? On dirait qu'elle a des doigts. Mais avec toi, tout reste calme. Tu as beau y mettre plus de volupté qu'Humus ou Carpophore : le compte de tes ans est sur ton visage.

200-230. Si tu ne dois pas aimer celle dont un engagement de foi et des contrats en règle feront ta femme, il n'y a aucune raison de te marier. Pourquoi perdre un dîner et ces massepains qu'on distribue vers la fin de la noce aux convives gavés ? Pourquoi le cadeau de la première nuit, ces pièces d'or à l'effigie princière qui doivent briller au fond d'une sébile de prix ? Et puis, si tu es assez candide pour te consacrer à une seule femme, courbe la tête, prépare-toi au joug. Tu n'en trouveras aucune qui épargne celui qui l'aime ; même amoureuses, elles aiment tourmenter, dépouiller. Elles sont d'autant moins bonnes épouses qu'elles ont d'aimables et faciles maris. Tu ne pourras faire aucun présent sans l'aveu de ta femme, rien vendre contre son gré, rien acheter si elle s'y oppose. Elle te dictera tes affections ; il sera chassé, le vieil ami dont ta porte vit la première barbe. Marchands de femmes et dresseurs de gladiateurs ont liberté de tester : le droit n'a pas rompu avec l'arène ; mais toi, tu devras coucher plus d'un rival sur ton testament. - « La croix pour cet esclave ! » - « Quel crime a-t-il commis pour mériter le supplice ? Y a-t-il un témoin ? Qui le dénonce ? Un moment, on ne saurait trop prendre son temps quand il y va de la mort d'un homme. » - « Ô fou ! est-ce qu'un esclave est un homme ? Il n'a rien fait, soit. Mais je le veux, je l'ordonne. Une raison ? Ma volonté ! » Elle est donc reine chez son mari. Mais bientôt elle délaisse ce royaume, veut changer de demeure, foule aux pieds le voile nuptial, s'envole, puis revient au lit méprisé, abandonnant la nouvelle maison dont on vient de décorer les portes, au seuil de laquelle les voiles sont encore suspendus, les rameaux verdoyants encore accrochés. Ainsi s'allonge la liste, ainsi se consomment huit maris en cinq automnes : beau motif d'épithaphe !

231-241. Et désespère de la paix du ménage tant que tu auras ta belle-mère ; c'est la belle-mère qui enseigne l'art de ruiner joyeusement un mari, l'art de répondre avec ruse aux billets doux d'un séducteur ; et c'est elle qui trompe les gardiens ou les corrompt. On se porte bien, elle n'en appelle pas moins Archigène et fait tomber les lourds vêtements ; mais l'amant a été mandé, il se tient dans sa cachette ; impatient, silencieux il aiguise ses flèches. Peux-tu t'attendre à ce qu'une telle mère élève ses enfants dans des principes différents des siens ? L'intérêt d'une infâme vieille est de mettre en circulation une fille infâme.

242-245. Il n'y a presque point de procès qu'une femme n'ait suscités. Manilia accuse, si par hasard elle n'est pas accusée. Les femmes préparent elles-mêmes l'affaire et constituent les dossiers, c'est tout juste si elles ne songent pas à dicter l'exorde et l'argumentation, même à un Celse.

246-267. Et les manteaux tyriens et l'onguent d'athlète pour femmes, qui les ignore ? Qui n'a vu les entailles du poteau qu'elles attaquent du glaive, le bouclier au poing, en apprenties zélées ? J'en vois une qui serait digne de figurer aux jeux Floraux, dans la fanfare ; mais il est fort possible qu'elle nourrisse plus haute ambition et se prépare à la véritable arène. Quelle pudeur peut rester au cœur d'une femme casquée qui abdique son sexe ? Elle aime la force. Ce n'est pas qu'elle veuille jamais devenir homme, car elle y perdrait sur le chapitre de la volupté. Pour toi, quel honneur ! s'il arrivait qu'on mette aux enchères la garde-robe de ta femme et qu'on exhibe un baudrier, un brassard, une aigrette, une demi-jambière ? Ou bien, si elle s'adonnait à un autre genre de lutte, quel plaisir pour toi de voir vendre ses cuissards ? Sont-ce là les êtres qui transpirent sous les vêtements les plus légers, dont un tissu de soie accable le corps délicat ? Vois avec quelle frénésie ta femme donne les coups qu'elle vient d'apprendre, comme elle supporte le poids d'un lourd casque, comme elle est ferme sur ses jarrets, comme elle a choisi une épaisse cuirasse. C'est à se tordre quand ces femelles déposent leurs armes pour prendre le vase ! Dites-moi, filles de Lépide, de Métellus l'aveugle, de Fabius Gurgès, quelle femme de

gladiateur s'est jamais accoutrée ainsi ? Quand celle d'Asylus s'est-elle ainsi essoufflée devant le poteau ?

268-285. Toujours la dispute et les querelles au lit conjugal ; on n'y dort guère. Et quand la femme est-elle le plus odieuse au mari ? Quand se montre-t-elle pire qu'une tigresse à qui l'on a arraché ses petits ? C'est quand les plaintes lui servent à cacher quelque perfidie ; ou elle s'indigne de jeunes garçons, ou elle pleure d'une rivale imaginaire ; mais elle a toujours une provision de larmes qui attendent son ordre pour couler de telle ou telle façon ; tu crois que c'est de l'amour, pauvre sot, tu es tout fier et tes lèvres sèchent ces larmes. Or quelles lettres tu lirais, quels billets, si pour toi s'ouvrait le secrétaire de cette adultère jalouse ! Je suppose qu'elle se fasse prendre en flagrant délit avec un esclave ou un chevalier. - « Dis, Quintilien, dis-nous comment colorer le fait ? » - « Nous ne sommes pas de force, qu'elle parle elle-même. » - « Il avait été convenu, déclare-t-elle, que tu ferais ce que tu voudrais et que j'aurais le droit de vivre à ma guise. Crie tant qu'il te plaira, révolutionne l'univers, je suis créature humaine. » Rien de plus audacieux que les femmes prises sur le fait. Colère et énergie s'alimentent à la faute.

286-313. De quelle source jaillissent de telles monstruosité, tu veux le savoir ? La chasteté latine était jadis sous la garde d'une humble fortune ; ce qui protégeait contre le vice les modestes demeures, c'était le travail, de courts sommeils, les mains que la laine étrusque abîmait, Hannibal aux portes de Rome et les maris debout sur la tour Colline. Aujourd'hui nous souffrons des maux d'une longue paix, plus cruelle que les armes ; la luxure nous a assaillis pour la revanche de l'univers vaincu. Aucun crime ne nous manque, aucun des forfaits qu'engendre la débauche, depuis que la pauvreté romaine a péri. Le flot a atteint nos collines, nous avons une Sybaris, une Rhodes, une Milet, une Tarente ivre couronnée de pampres, impudique. Le premier, l'or obscène a importé chez nous les mœurs étrangères ; avec son luxe honteux, la richesse, mère des vices, a brisé les traditions séculaires. Quelle réserve attendre de l'amour pris de vin ? Elle ne distingue plus la tête de la queue, la femme qui passe la nuit à avaler de larges huîtres, tandis qu'écume le Falerne pur mêlé de parfums et que vidant sa coupe, elle voit le plafond tourner et la table étinceler d'un nombre double de flambeaux. Et maintenant, ose douter de la grimace que fait Tullia humant l'air, ou des propos de Maura, sœur de lait d'une Maura trop célèbre, quand elles passent devant l'antique autel de la Pudeur. La nuit, laissant là leurs litières, elles inondent de longs jets la statue de la déesse, puis elles se chevauchent l'une l'autre et se pâment sous les regards de la lune. Enfin elles rentrent chez elles ; et toi, au petit jour, tu marches dans l'urine de ta femme en allant présenter tes devoirs à tes patrons.

314-345. Connus maintenant sont les mystères de la Bonne Déesse quand la flûte aiguillonne les reins, que trompette et vin s'accordent pour mettre en feu les ménades de Priape qui tordent leurs cheveux et poussent des cris. Quelle rage d'accouplement s'empare alors d'elles, de quelle voix rugit leur désir bondissant, quels flots de vin vieux leur trempe cuisses et jambes ! Elles veulent rivaliser avec les filles de bordel, l'enjeu est une couronne, et Sauféia remporte le prix de la hanche cambrée ; mais elle-même doit applaudir Médullina pour ses ondulations de rein. On partage la palme entre les deux reines : privilège égal à celui de la naissance. Ce n'est pas du jeu, ici, tout se fait pour de bon ; il y aurait de quoi incendier le fils de Laomédon glacé par l'âge et Nestor malgré sa hernie. Et voici que le rut ne peut plus attendre, il n'y a plus à présent que la femelle toute pure, un cri unanime retentit dans tout le repaire : « C'est l'heure permise par la déesse, nous voulons les hommes ! l'amant est dans son lit, on lui fait dire qu'il ait à prendre son manteau pour

accourir ; si l'amant fait défaut, on livre assaut aux esclaves ; faute d'esclaves, on appelle un porteur d'eau ; si enfin il n'y a pas moyen de trouver d'homme, on n'attendra pas davantage, on se couchera sous un âne. Plût aux dieux que les rites antiques et le culte public eussent échappé à de telles profanations ! Mais Maures et Indiens savent bien quel jeune homme osa, déguisé en joueuse de flûte, introduire un membre (de plus fort calibre que le rouleau des deux Anti-Caton de César) là même d'où le rat n'ose approcher s'il se sait mâle, là où c'est une loi de la peinture de faire pendre un voile. Et cependant quel homme en ce temps-là aurait osé blasphémer ? Lequel aurait raillé la coupe et le bassin noir de Numa et les fragiles assiettes fabriquées sur le mont Vatican ? Mais aujourd'hui quel autel n'a pas son Clodius ?

346-362. Grandes dames ou plébéiennes, toutes se valent ; celle qui marche à pied sur le pavé boueux n'a pas moins de vices que celle qui se fait porter sur les épaules de ses longs Syriens. Ogulnie veut assister aux jeux ; elle loue robe, escorte, litière, coussins, clientes, nourrice et une blonde enfant pour ses commissions. Et tout ce qui reste de l'héritage paternel, jusqu'à ses derniers vases, va à des athlètes frottés d'huile ; beaucoup de ces femmes dans leur train de vie sont gênées, mais aucune n'a la pudeur de sa gêne, aucune n'accepte les limites que sa pauvreté lui trace. Les hommes du moins songent quelquefois à l'utile ; par crainte du froid et de la faim, ils se rappellent la leçon de la fourmi ; mais une femme prodigue ne voit pas sa fortune s'en aller. Comme si l'argent pouvait se multiplier et renaître indéfiniment, comme si l'on devait trouver toujours plein le coffre où l'on puise, les femmes ne calculent jamais le prix de leurs plaisirs.

363-397. Quelque maison qu'ait montée le louche tenancier dont la main tremblante promet tout, on n'y peut trouver que d'infâmes débauchés. Cette engeance a permission de souiller les mets de la table sacrée. On devrait briser, on se contente de faire laver les coupes où a bu une Colocyntha, une Chélidon à barbe. Plus pure et plus honnête que tes Lares est donc la maison de l'entraîneur de gladiateurs, qui ne laisse pas Psyllus approcher Euhoplus dans sa troupe ; il ne tolère même pas une tunique impure parmi ses filets ni que le gladiateur combattant nu dépose au même endroit ses protège-épaules et le trident meurtrier. Tout au fond de l'école où logent ces gens-là, même en prison, ils ont leurs ceps spéciaux. Mais toi, ta femme te fait boire dans le même verre que les gaillards avec qui refuserait de prendre un verre de vin d'Albe ou de Sorente la fauve prostituée qui fait le guet dans les ruines du sépulcre. Vos femmes prennent conseil d'eux pour épouser et pour plaquer ; leurs heures de langueur sont pour eux, les pensées sérieuses de leur vie ; c'est eux encore qui leur enseignent les rythmes de la croupe et des flancs, enfin tout ce qu'ils savent. Et prenez garde, ne leur faites jamais confiance. Celui-là qui se fait les yeux, qui se pare d'étoffes safran et porte une résille, c'est tout de même un amant. Méfie-toi de lui, d'autant plus que sa voix est d'une femme et qu'il se caresse les reins ; il les a jeunes et flexibles. Ce garçon-là, au lit, fera merveille ; la fausse Thaïs a dansé et jeté son masque, il n'y a plus que le docile Triphallus. - « De qui te moques-tu ? Raconte ces blagues à d'autres ! Parions : je soutiens que tu es vraiment un homme. Parfaitement : tu le reconnais ! ou faudra-t-il que le bourreau appelle ses aides ? » Oui, j'entends vos conseils et tout ce dont vous m'avertissez, mes vieux amis : - Mets le verrou, tiens-la enfermée... Mais qui gardera les gardiens ? ils ont intérêt aujourd'hui à taire les frasques d'une jeune libertine. Un crime partagé se dissimule : la coquine le sait bien, et c'est par eux qu'elle commence. »

398-412. Il y a des femmes qui raffolent des eunuques et de leurs baisers : pas de barbe piquante avec eux, et pas de risque d'avoir à se faire avorter. La volupté reste

complète cependant. Car on ne les livre au médecin qu'en pleine jeunesse épanouie, les organes déjà ombragés ; on laisse les testicules grossir, atteindre un poids de deux livres, et alors Héliodore fait l'opération au seul dam du barbier. Pour ce qui est des esclaves achetés aux trafiquants, leur impuissance est réelle, pitoyable ; ils ont honte de la bourse et du poids chiche qui leur restent. Tel esclave est le point de mire de tous les regards quand il va se baigner, il a de quoi défier le dieu de la Vigne et des jardins : c'est celui que sa maîtresse a fait opérer. L'autre, le véritable eunuque, qu'il couche avec elle ! Mais, Postumus, ne va tout de même pas lui confier ton Bromius, qui est déjà viril et dont la chevelure va être coupée.

413-430. Si ta femme est musicienne, elle aura pour amants, en dépit de la fibule, tous les artistes embauchés par le prêteur. Leurs instruments, sans cesse entre ses mains étincelleront au feu de ses pierreries et elle ne voudra toucher les cordes qu'avec l'archet du tendre Hedymèle. Elle tient l'instrument, elle se console avec lui de l'absence du jeune homme, il enflamme ses baisers. Une femme de l'illustre maison des Lamia sacrifia un jour à Vénus ainsi qu'à Janus pour savoir si Pollion, le joueur de lyre, pouvait espérer la couronne de chêne aux Jeux Capitolins. Qu'eût-elle fait de plus pour son mari malade ? pour un fils tristement condamné par les médecins ? Elle se tenait devant l'autel ; elle n'a pas eu honte, pour une cithare, de se voiler la tête et de réciter toutes les prières du rite ; devant la brebis ouverte, elle devint toute pâle. Dis-moi donc, je te prie, ô le plus antique des dieux, vénérable Janus, tu donnes une réponse dans ce cas-là ? Que de loisirs au ciel ! Vous n'avez pas, je le vois, trop de besogne. Celle-ci te consulte pour des comédiens, celle-là a un tragédien à te recommander ; l'haruspice y attrapera des varices.

431-445. Mais que ta femme chante, plutôt que de voler à travers la ville, hardie, se mêlant aux groupes d'hommes, apostrophant des généraux devant son mari, la tête haute, les seins aussi. Ces femmes-là savent ce qui se passe dans tout l'univers, ce que font les Sères ce que font les Thraces, les secrets qui se trament entre la belle-mère et le beau-fils, les intrigues amoureuses, l'amant qu'on s'arrache. Celle-ci saura dire de qui telle veuve est enceinte et de quel mois, les mots et les positions de telle autre quand elle fait l'amour. Elle est la première à voir la comète qui menace les rois d'Arménie et des Parthes. Elle guette aux portes de la ville les nouvelles, les rumeurs toutes fraîches ; au besoin elle en fabrique. Le Niphates vient de submerger les populations, un déluge couvre les campagnes, les villes chancellent, le sol s'affaisse. Voilà ce qu'aux carrefours, pour le premier venu, elle débite !

446-450. Autant cette, manie, d'ailleurs, que celle d'une autre, qui fait enlever de pauvres gens du voisinage pour qu'on les déchire suppliants à coups d'étrivières. Celle-là, s'il arrive que des aboiements la tirent d'un profond sommeil : « Qu'on apporte des bâtons ! » s'écrie-t-elle, et elle ordonne de frapper le maître d'abord, ensuite le chien. Elle est dure de physionomie, son visage fait peur.

451-467. Elle va aux bains la nuit ; il faut mobiliser pour elle dans la nuit quantité de cuvettes et tout un camp. Elle aime suer en grand tralala ; quand ses bras épuisés par les poids lui tombent, l'habile masseur lui met les doigts au bon endroit et fait craquer le fémur. Les malheureux convives pendant ce temps se sentent accablés de sommeil et de faim. Enfin elle arrive, toute rouge, elle viderait l'amphore qu'on met à ses pieds. Avant de manger, elle boit deux setiers : quand elle aura rejeté le second et lavé ainsi son estomac, quel appétit ! Des ruisseaux de vin courent sur le marbre, le bassin doré exhale une odeur de Falerne. Elle fait comme un long serpent tombé au fond d'un tonneau, elle boit et vomit. Son mari en a des nausées ; il retient sa bile, les yeux clos.

468-489. Il y a pire ; c'est cette femme qui semble ne se mettre à table que pour louer Virgile et pardonner à Didon suicide, comparer des poètes et les peser, placer Virgile sur un plateau de la balance et Homère sur l'autre. Les grammairiens s'avouent vaincus, les rhéteurs déposent les armes, toute la table se tait. Impossible à l'avocat, au crieur, à aucune autre femme d'ouvrir la bouche. Celle-ci fait couler un tel flot de paroles qu'on dirait un charivari de chaudrons et de cloches. Qu'on ne fatigue plus désormais trompettes ni clairons : elle seule suffira pour remédier aux éclipses. Le sage se trace une limite, même dans les choses honnêtes ; mais la femme qui veut faire la savante et l'éloquente, devrait retrousser sa tunique, immoler un porc à Silvain, payer un quart d'as pour son bain. Puisse la matrone qui partage ton lit ne pas affecter de bien parler, ne pas bander ses phrases pour décocher le subtil syllogisme à deux termes, ignorer quelque chose en histoire et ne pas tout comprendre dans les livres. Je déteste une femme qui possède la méthode de Palémon, observe toutes les règles du langage et, versée dans les vieux auteurs, me cite des vers que je ne connais pas, enfin qui reproche à une amie ignorante de ces fautes dont les hommes n'ont cure. Il faut qu'un mari puisse s'offrir un solécisme.

490-506. Il n'y a rien qu'une femme ne se permette, rien où elle voie de la honte, du moment qu'elle porte au cou un collier d'émeraudes et aux oreilles de longs pendants. La plus intolérable de toutes est la riche. Hideuse et risible à voir, elle a le visage empâté d'une couche de crème à la mie de pain, elle sent la pommade Poppée : une glu pour les lèvres du malheureux mari ; car s'il s'agit de rejoindre l'amant, on se fait peau nette. Quelle femme veut être belle pour la maison ? C'est pour les amants qu'on a des essences, qu'on achète tout ce que vous nous expédiez, sveltes Indiens. Enfin elle découvre la peau de son visage en enlevant la première couche ; on commence à la reconnaître ; puis elle la baigne dans ce lait pour lequel elle traînerait à sa suite un troupeau d'ânesses jusqu'au pôle hyperboréen, si elle y était exilée. Mais dites-moi, un visage qui a besoin de tant de préparations, auquel il faut ces cataplasmes humides, est-ce un visage ou un ulcère ?

507-540. Il est intéressant de savoir ce à quoi les femmes s'occupent, ce qui les agite tout le jour. Si le mari a tourné le dos toute la nuit, malheur à l'intendante ! on fera mettre bas leur tunique aux coiffeuses et l'on accusera le Liburnien d'avoir été en retard : c'est lui qui paiera pour le sommeil du maître. On brise les verges sur un dos, on en rougit un autre au fouet, on fait siffler les étrivières ; il y a des femmes qui prennent des bourreaux à l'année. Et tandis que les coups sont distribués, Madame se maquille, écoute bavarder ses amies, inspecte les ors qui bordent une robe brodée. Et les coups pleuvent toujours, jusqu'à ce que les tortionnaires n'en puissent plus. Alors : « Va-t'en ! » tonne-t-elle, satisfaite d'avoir ainsi fait justice. Une maison de ce genre à faire marcher, ce n'est pas plus une sinécure que d'administrer la cour du tyran de Sicile. Que la dame ait un rendez-vous, elle veut être mieux parée que d'ordinaire, et vite, car déjà on l'attend aux jardins ou dans le temple d'Isis, cette déesse entremetteuse. Aussi voyez la pauvre Psécas, cheveux arrachés, épaules nues, poitrine à l'air, qui la coiffe. - « Cette boucle est plus haute que l'autre, pourquoi ? » Et le nerf de bœuf tout de suite châtie le crime, le forfait d'un cheveu mal ondulé. Quelle est la faute de Psécas ? Est-elle coupable si ton nez te déplaît ? Une autre fille, du côté gauche, brosse la chevelure, la peigne, la roule en anneaux. On dirait un conseil qui va délibérer ; une vieille esclave de famille qui, pour récompense de ses services, a quitté le peigne et pris la quenouille, donne le premier avis ; les plus jeunes diront le leur ensuite, par rang d'âge ou de mérite, tout à fait comme s'il s'agissait de la vie ou de l'honneur : tellement la dame veut être belle ! Sa

tête porte tant d'étages superposés, c'est un tel édifice à tant de compartiments, qu'on croirait voir, de face, Andromaque ; de dos, elle est beaucoup plus petite, on la prendrait pour une autre femme. Imaginez le tableau, si elle est courte de taille, si ses cothurnes ôtés ne la laissent pas plus haute qu'une vierge pygmée et si elle doit se hausser sur la pointe des pieds pour tendre sa bouche aux baisers.

541-554. Son mari pendant ce temps a complètement disparu de son esprit, ainsi que les dépenses qu'elle lui fait. Elle vit avec lui sur le pied de voisine ; toute son intimité consiste à détester les amis qu'il a, ses propres esclaves, et à le ruiner. Voici les prêtres de Bellone et de la Mère des dieux ; ils entrent, accompagnés d'un gigantesque eunuque, offert à leur obscène vénération. Depuis longtemps il s'est coupé les testicules amollis ; sous son menton plébéen il a noué sa tiare phrygienne. Il mène grand tapage ; il annonce un redoutable Auster de septembre, à moins qu'on ne gagne indulgence en lui donnant cent veufs avec de vieilles robes feuille-morte qui emporteront dans leurs plis la menace du terrible et brusque péril l'expiation vaudra pour toute l'année.

555-602. En plein hiver, la dame sortira à l'aube, fera briser la glace sur le Tibre pour se plonger dans le fleuve trois fois ; elle a beau détester cette eau, elle aura toute la tête dans le courant ; puis nue et frissonnante, elle traversera tout le champ de Tarquin le superbe en se traînant sur ses genoux qui seront en sang. Si la blanche lo l'ordonne, elle ira jusqu'au fond de l'Égypte, elle en rapportera de l'eau puisée près de la torride Méroé pour faire une aspersion au temple d'Isis, près de la vieille bergerie : elle croit avoir entendu la voix même de la déesse. Voilà l'âme et l'esprit des privilégiés qui ont avec les dieux des entretiens nocturnes ! Mais les honneurs suprêmes vont à cet homme qui, avec un cortège de prêtres à la tunique de lin et au crâne tondu, parcourt la ville, riant en lui-même du peuple crédule qui vénère Anubis. Il intercède pour l'épouse qui a fait l'amour aux jours sacrés de continence grave faute qui mérite peine sévère, et l'on a vu le serpent d'argent remuer la tête ! Mais le digne prêtre pleure et prie ; il obtiendra le pardon : une oie grasse, un petit gâteau, et Osiris se laisse corrompre ! Il n'a pas tourné les talons, qu'une Juive, corbeille et foin quittés, arrive tremblante et demande l'aumône à l'oreille. Elle est interprète des lois de Jérusalem, grande prêtresse de l'arbre messagère fidèle des dieux supérieurs. Encore une main à combler, tout de même plus chichement ; pour quelques sous, les Juifs vendent toutes les fictions qu'on voudra. Un haruspice d'Arménie ou de Commagène consulte le poumon d'une colombe encore palpitante et promet un jeune amant, l'héritage d'un riche sans enfants ; il interrogera aussi le cœur d'un poulet, les entrailles d'un petit chien, quand ce ne seront pas celles d'un enfant ; il fera ce que lui-même dénoncerait chez un autre. Les Chaldéens inspirent plus de confiance encore. Les femmes prennent tout ce que dit l'astrologue pour une émanation même d'Ammon, puisque Delphes ne rend plus d'oracles et que l'ignorance de l'avenir est le châtement du genre humain. Le plus fameux, c'est l'homme plusieurs fois exilé qui par sa fausse amitié et ses prédictions vénales causa la mort du grand citoyen redouté d'Othon. Il jouira d'un crédit sans bornes, si ses mains ont fait sonner le fer des chaînes, s'il a tâté longuement de la prison militaire ; car un astrologue sans condamnation manque de génie ; mais s'il a failli subir la peine capitale, s'il a échappé de peu à la relégation aux Cyclades, s'il a frisé le séjour dans la petite Sériphos, à la bonne heure ! Aussi ta Tanaquil le consulte-t-elle sur la jaunisse de sa mère et la mort de la bonne dame qui tarde, mais auparavant sur toi-même ; puis elle demande pour quand les funérailles de sa sœur, de ses oncles, enfin si son amant vivra plus qu'elle : quelles plus grandes faveurs pourrait-elle espérer des dieux ?

603-634. Au moins ces femmes ignorent-elles les sinistres présages de Saturne, les conjonctures favorables de Vénus, les mois où l'on perd, ceux où l'on gagne ; mais souviens-toi d'éviter même la rencontre de celle entre les mains de qui tu verrais un calendrier usagé et brillant comme l'ambre, celle qui ne consulte personne et qui est déjà consultée, celle qui n'accompagnera pas son mari partant pour le camp ou rentrant dans son pays, si les nombres de Thrasyllé l'en dissuadent. A-t-elle envie de se faire porter à un mille, elle demande à son livre de lui fixer l'heure ; si un œil qu'elle a frotté la démange, elle n'enverra pas chercher un collyre sans vérifier l'horoscope ; malade et au lit, elle n'acceptera de se sustenter qu'à l'heure fixée par son Petosiris. La femme de modeste fortune parcourra le cirque entre les deux bornes et tirera au sort en tendant le front et la main au devin qui sollicite un claquement de lèvres répété. La femme riche demandera une consultation à un augure phrygien tiré de son pays à prix d'or, à un habile spécialiste des astres et du ciel, à l'un de ces vieillards chargés d'enfouir les objets publics que la foudre a frappés. Enfin la plébéienne a son destin inscrit dans le cirque et sur le mur de Tarquin ; la pauvre qui montre à son cou une longue parure d'or consulte aux tours de bois et aux colonnes des dauphins pour savoir si elle doit épouser le fripier, ayant quitté le cabaretier.

635-642. Encore ces femmes-ci, parce qu'elles sont pauvres, acceptent-elles le risque d'enfanter, la fatigue de nourrir ; mais sur les lits dorés ne se voient guère de jeunes mères. Il y a tant de pratiques et de drogues pour rendre les femmes stériles et tuer les êtres humains dans le ventre maternel ! Réjouis-toi, infortuné ! Présente toi-même la potion sans te soucier de ce que c'est ; car si ta femme acceptait qu'un enfant fasse tressaillir douloureusement ses flancs élargis, qui sait si tu ne trouverais pas le père d'un Ethiopien et si tu n'aurais pas à consacrer ton testament à l'un de ces noirs héritiers sur qui l'on se refuse, dès le matin venu, à porter les yeux ? Je passe sous silence les enfants supposés, les enfants destinés à tromper un mari dans son vœu, dans sa joie, et qu'on va chercher souvent au bord d'immondes fosses. On en fera un jour des pontifes, des prêtres saliens, on leur donnera mensongèrement un nom de la famille Scaurus. La maligne Fortune se tient là, dans la nuit, souriant à ces nouveau-nés abandonnés, elle les emmaillote et les réchauffe dans les plis de sa robe, puis va les offrir aux nobles maisons pour s'y préparer mystérieusement une de ses comédies. Voilà ceux qu'elle aime, elle s'impose à eux, elle en fait ses nourrissons et ne se lasse point de les pousser dans le monde.

643-659. De ces magiciens l'un offre ses incantations, l'autre vend des philtres de Thessalie avec lesquels une femme peut troubler la raison de son mari et lui donner de la pantoufle dans les fesses : voilà pourquoi tu perds le sens, pourquoi des nuées t'obscurcissent l'esprit, pourquoi tes actions les plus récentes ne te laissent pas le moindre souvenir. Passe encore, si tu n'es pas pris de folie furieuse comme cet oncle de Néron à qui Caesonia fit prendre dissoute toute l'excroissance du front d'un poulain encore tremblant : quelle femme ne ferait ce qu'a fait l'épouse du prince ? Tout brûlait, l'univers craquait et menaçait ruine, comme si Junon eût rendu fou son mari. Moins fatal devait être le champignon d'Agrippine, puisqu'il n'arrêta le cœur que d'un seul vieillard, envoyant dans l'autre monde une tête branlante et une bouche qui bavait sans arrêt ; mais le breuvage de Caesonia appelle le fer et le feu, les supplices, les sénateurs s'entre-déchirant, leur sang mêlé à celui des chevaliers. Que de malheurs produits par le petit d'une jument, que de maux engendrés d'une seule empoisonneuse !

660-667. Les épouses ne peuvent pas sentir les enfants d'une maîtresse. Pourquoi s'indigner, pourquoi interdire ? on tolérerait presque qu'elles se débarrassent de

l'enfant d'une première femme. Pupilles qui avez du bien, écoutez-moi, veillez sur vos jours et méfiez-vous du plat qu'on vous passe, de ces pâtisseries qui sont noirâtres du poison d'une belle-mère. Faites mordre dans tout ce que vous fait servir cette marâtre, qui a son enfant à elle ; et que votre précepteur se dévoue pour goûter vos coupes.

668. Sans doute n'est-ce là qu'inventions, sans doute ma satire chausse-t-elle le cothurne et, rompant avec la tradition, imagine-t-elle à la manière ample de Sophocle une vaste fiction encore inconnue aux montagnes des Rutules et au climat latin ? Ah, plutôt aux dieux que tout cela manque de réalité ! Mais écoutez Pontia s'écrier : « Oui, j'en fais l'aveu, pour mes propres enfants j'ai préparé de l'aconit ; on m'a prise sur le fait, impossible de nier, tout le crime est de moi. » - « Tes deux enfants, cruelle vipère, dans un seul repas, tes deux enfants ! » - « Sept, si j'en avais eu sept ! » Comment ne pas croire, après cela, tout ce qu'on rapporte de la sinistre Médée et de Procné ? Je n'objecte plus rien. Et encore ces monstruosité, elles n'en eurent pas l'audace pour de l'argent ; on se sent moins révolté de tels crimes, quand on pense que la colère est mauvaise conseillère pour les femmes, que la rage met leur foie en feu, et les entraîne comme l'avalanche arrache un roc à la montagne et le précipite sur ses flancs. Moi, la femme que je ne saurais supporter, c'est celle qui calcule, qui accomplit un grand crime de sang-froid. Ces dames assistent à la scène d'Alceste acceptant de mourir pour son mari ; si les destins leur offraient à elles aussi une chance de substitutions, c'est leur mari qu'elles sacrifieraient pour sauver la vie de leur chienne. Tu rencontreras bien des Danaïdes et des Eriphyles demain matin, pas de quartier qui n'ait sa Clytemnestre. La seule différence, c'est que la fille du Tyndare avait pris à deux mains une hache malcommode tandis que de nos jours l'affaire est dans le sac avec un pauvre poumon de grenouille. Mais d'ailleurs le poignard vient à la rescousse, si l'Atride de nos Clytemnestres a, malin, pris par avance l'antidote, à l'exemple du roi trois fois vaincu.

SATIRE VII

1-21. Les chances et l'avenir du savoir ne sont plus qu'en César. Lui seul en ces tristes temps a donné un regard aux Muses mélancoliques, tandis que des poètes déjà connus, déjà célèbres, essayaient de monter un petit établissement de bains à Gabies ou d'ouvrir des fours de boulanger à Rome, que d'autres n'avaient ni honte ni dégoût à se faire crieurs publics et qu'enfin la faim ayant chassé Clio des vallées désertes d'Aganippe, la faisait intriguer dans l'atrium des patrons. Si les ombrages chers aux Piérides ne vous réservent pas un quart d'as, prenez le titre et le régime de Machéra et, comme lui, mettez à l'enchère vases, trépieds, armoires, coffres, l'*Alcithéon* de Paccius, la *Thébaïde* et le *Térée* de Faustus. Cela vaut mieux que d'aller dire en justice : « J'ai vu », quand on n'a rien vu. Il faut laisser cette imposture aux chevaliers que l'Asie, la Cappadoce, la Bithynie, la Galatie nous envoient les pieds nus. Mais aucun homme d'étude n'aura plus désormais à se livrer à une tâche indigne, aucun de ceux qui tissent une harmonie verbale sur des mètres sonores et qui ont mâché le laurier. Courage, ô jeunesse ! tu as sur toi l'œil du prince, il t'encourage, il cherche une occasion pour sa bienveillance.

22-35. Si tu crois avoir une autre espérance, Télésinus, et que tu couvres pour cela tes feuilles de parchemin safran, procure-toi tout de suite des fagots et fais sacrifice de tes productions à l'époux de Vénus, ou bien roule ces opuscles dans un tiroir pour y être rongés des mites. Brise ta plume, malheureux, efface les combats nés de tes veilles, toi qui composes dans ta mansarde des poèmes sublimes pour te faire digne du lierre et d'un maigre buste. Pas d'autre espoir. Les riches avares ne savent plus donner que leur admiration, donner leurs louanges, ils sont devant les hommes de talent comme des enfants devant l'oiseau de Junon. Et cependant le temps fuit, emportant les années où nous sommes aptes à la rame, au casque, au hoyau. Alors le dégoût saisit l'âme, alors l'horreur de soi-même et de Terpsichore s'empare de la vieillesse éloquente mais sans ressources.

36-53. Apprends maintenant de bons tours. Il ne veut pas être généreux, le protecteur à qui tu fais ta cour et pour qui tu désertes le temple des Muses et d'Apollon ; et dans ce but, lui-même fait des vers, prétendant ne le céder qu'à Homère, parce qu'Homère a mille ans. Si tu es sensible aux douceurs de la renommée et que tu veuilles faire une lecture publique, tu obtiendras de lui une salle mal tenue. Il te fera préparer cette maison depuis longtemps verrouillée dont les portes s'ouvrent comme celles d'une ville inquiète. Il ira jusqu'à te prêter des affranchis qui s'assièront au bout des rangées, et ses clients feront une claque puissante ; mais il n'y aura personne pour payer les frais de banquettes, des gradins dont on a loué les chevrons, des chaises de l'orchestre qu'il faut remporter à la fin de la séance. Nous demeurons tout de même dans la carrière, nous traçons notre sillon dans une pauvre terre ingrate, nous labourons la grève et notre charrue est inféconde. On veut en vain se libérer : les liens de l'habitude et de l'ambition sont solides, la manie d'écrire qui possède tant de gens est incurable, le cœur vieillit avec son mal.

54-97. Mais le grand poète, celui qui marche hors des chemins battus, qui ne fait rien que d'original, qui ne veut pas frapper ses vers d'un coin qui ne soit nouveau, ce poète tel que je n'en ai point à montrer, mais que je conçois, n'est grand poète que parce qu'il a une âme sans angoisse et libre d'amertume, que parce qu'il aime les forêts et peut à loisir boire aux sources des Aonides. Chanter sous l'ancre des Piérides, toucher le Thyrses, cela est impossible à la triste pauvreté, parce qu'elle manque de quelques as dont le corps a besoin jour et nuit Horace a bien dîné quand

il crie « Évohé ! » Quel sera le sort du génie, si vos cœurs n'ont pas la poésie pour seul tourment, eux qui pris de l'ivresse que leur versent les maîtres de Cyrra et de Nisa, sont incapables de se partager pour un double souci ? Il faut un grand esprit, il faut aussi n'avoir pas la hantise d'une couverture à acheter, pour se représenter les chars, les chevaux, le front des dieux, l'Erynnie qui bouleverse le Rutule. Qu'on prive Virgile de son petit esclave et de son modeste asile ; la Furie aura perdu les serpents de sa chevelure, la trompette infernale ne gémira plus. Et nous exigeons que Rubrenus Lappa ne reste pas inférieur au cothurne antique, lui qui pour écrire son *Atrée* doit mettre en gage sa vaisselle et son manteau ? Numitor, l'infortuné, n'a rien à envoyer à un ami ; mais il a de quoi faire des cadeaux à Quintilla, il n'a même pas manqué d'acheter un lion apprivoisé qui engloutira quels quartiers de viande ! Il est clair, n'est-ce pas, qu'une bête revient à peu de chose et que l'estomac des poètes a de plus grandes capacités. Satisfait de sa gloire, que Lucain se repose dans ses jardins ornés de marbre ; mais Serranus, mais le pauvre Saléius, quel bien leur est la gloire, s'ils n'ont que ce bien-là ? Rome court à la voix charmeuse de Stace, à ce poème de la *Thébaïde* que nous aimons ; c'est une joie dans la ville, quand il a fixé le jour de récitation : tellement son charme capte les cœurs, tellement il donne de plaisir à la foule ; mais une fois que ses vers ont fait crouler les gradins, la faim le prendra, s'il ne vend à Pâris la primeur de son *Agavé* ! C'est ce Pâris qui dispense les moyens d'avoir l'honneur de servir à l'armée, c'est lui qui passe au doigt des poètes l'anneau d'or des tribuns de six mois. Ce que les grands ne donnent pas, c'est un histrion qui le donnera. Tu fais ta cour aux Camérini, à Baréa, dans les vastes vestibules des nobles ? Mais les préfets, c'est une Pélopée qui les fait ; les tribuns, c'est une Philomèle. Et ma foi, n'insultons pas au poète que les tréteaux font vivre ; qui donc aujourd'hui serait ton Mécène, qui serait ton Proculéius ou ton Fabius ? Peut-il y avoir un second Cotta, un autre Lentulus ? En ces temps, le génie était payé à son prix, ce n'était pas en vain alors que beaucoup pâlassaient sur leur ouvrage et s'abstenaient de vin pendant tout décembre.

98-104. Votre labeur, historiens, est-il plus fécond ? Vous consommez plus de temps et plus d'huile. Sans mesure vous allez jusqu'à la millième page, vous vous ruinez en papyrus. L'étendue de la matière le veut, ainsi que la loi du genre. Mais qu'y gagnez-vous ? Quel riche donnera d'un historien autant qu'à celui qui lui lit les nouvelles ?

105-138. « Race fainéante, dit-on, qui ne se plaît qu'au lit et à l'ombre. » - Voyons donc ce que rapportent aux avocats leurs services et les liasses de papier qu'ils traînent derrière eux. Ils parlent haut, mais surtout quand un créancier les écoute ou que se rappelle à eux quelqu'autre plus exigeant dont la créance figure sur un grand livre de comptes. Alors ils tirent des profondeurs de leur poumon d'énergiques mensonges en bavant sur leur menton. Veut-on connaître leurs gains réels ? Qu'on mette d'un côté l'avoir de cent avocats, d'un autre celui du seul Lacerta, le jockey à la casaque rouge. Les juges ont pris place ; tu te lèves tout pâle, Ajax, le président est un bouvier et l'affaire à plaider est un mauvais cas d'affranchissement. Romps-toi la poitrine, malheureux ; et quand tu seras à bout de force, tu auras la gloire des palmes verdoyantes dans ton escalier. Mais le salaire de ta voix ? Un jambon desséché, un plat de thon, ou de vieux oignons, pitance d'un mois pour des esclaves maures, ou encore du vin passé par le Tibre, cinq pauvres cruches de vin. Si tu as plaidé quatre causes et qu'il te tombe un denier d'or, il y a à en déduire la part convenue des experts. Émilius recevra les honoraires maxima ; nous avons cependant plaidé mieux que lui. Mais lui, il a dans son entrée un char d'airain, un attelage de quatre chevaux fringants, sa propre statue sur un ardent cheval de bataille d'où il calcule en clignant de l'œil le lancement d'un javelot : l'effigie ne

respire que combats. Voilà ce qui ruine Pedo et met Matho en faillite. C'est le sort qui attend Tongillus, lequel se rend aux bains avec sa grande corne de rhinocéros et y gêne tout le monde de son cortège crotté ; puis il fait plier ses jeunes porteurs Mèdes sous le poids de sa longue litière à travers tout le Forum, comme s'il avait à acheter des esclaves, de l'argenterie, des vases myrrhins, des maisons de campagne ; c'est sa pourpre tyrienne qui lui tient lieu de caution. Tout cela lui est utile ; la pourpre fait monter ses prix, son costume couleur d'améthyste aussi. Il a intérêt à arborer ce luxe tapageur et à mener plus grand train qu'il ne peut ; mais la prodigalité de Rome n'a pas de bornes.

139-149. Nous fierons-nous aux qualités de l'orateur ? A Cicéron personne aujourd'hui ne donnerait deux cents sesterces, à moins qu'à ses doigts une énorme bague ne jette ses feux. La première chose dont s'occupe un plaideur, c'est de savoir si tu as sept esclaves, dix clients, une litière derrière toi, des clients à tes pieds. Aussi Paulus !!! plaidait-il avec une sardoine qu'il avait louée, il pouvait donc faire payer ses plaidoiries plus cher que Gallus et que Basile. Rare, sous une mince guenille, est l'éloquence. Serait-il possible à Basile d'afficher une mère éplorée ? Qui alors supporterait son grand art ? Que la Gaule te serve de refuge ou plutôt l'Afrique, nourrice des avocats, si tu as la prétention de fixer toi-même le prix de ta langue.

150-214. Tu enseignes la déclamation ? Ta poitrine, Vettius, est donc d'airain, pour pouvoir tenir dans cette classe surpeuplée qui exécute les tyrans ? Car tout ce que les élèves ont lu assis, ils vont le rabâcher debout, en récitant toujours les mêmes choses dans les mêmes mots. Ce chou indéfiniment resservi tue les malheureux professeurs. Le style qu'exige telle ou telle cause, le genre auquel elle appartient, l'argument fondamental, la prévision des attaques adverses, voilà ce qu'ils veulent tous savoir. Faut-il payer ? Plus personne. - « Tu réclames salaire ? qu'ai-je donc appris ? » - « C'est la faute de mon enseignement, sans aucun doute, si rien ne bat sous la mamelle gauche de ce jeune imbécile, qui chaque jour me rompt la tête avec son terrible Annibal, quel que soit le sujet de la délibération : marchera-t-il sur Rome après la victoire de Cannes, ou bien, rendu prudent par les pluies et la foudre, va-t-il ramener en arrière ses troupes battues par l'orage ? Fais ton prix et je paie immédiatement ; que donnerais-je pour que le père de l'enfant ait la patience de l'entendre autant de fois que moi ! » C'est le cri unanime de six rhéteurs, de cent rhéteurs ; et il leur faut donc en venir à des plaidoiries réelles : plus de ravisseurs, de poison, de mari ingrat et détestable, de drogue qui rend la vue aux vieillards aveugles. Il renoncera donc de lui-même à la rude carrière, si ces conseils ont du poids, celui qui des portiques de la rhétorique descend aux luttes du Forum pour ne pas perdre la maigre somme, le prix d'une ration de blé au rabais : car c'est là son plus haut salaire. Vois ce que gagne à instruire les enfants des riches Chrysogone ou Pollion, et tu déchireras ton manuel de Théodore. On se paie des installations de bains à six cent mille sesterces, à plus encore un portique pour se faire promener par temps de pluie ; voudrais-tu que le maître attendît le beau temps et exposât ses chevaux à la boue fraîche ? Ici, à la bonne heure ! la mule pimpante gardera son sabot sans tache. D'autre part, il faut une salle à manger soutenue par une longue colonnade en marbre de Numidie, exposée aux rayons du soleil d'hiver. Ce n'est pas tout : on prendra encore un maître d'hôtel habile ordonnateur de la table, et un cuisinier qui soit un artiste. Parmi tant de prodigalités, il y aura deux mille sesterces, - et c'est beaucoup, - pour Quintilien. Ce qui coûtera le moins cher à ce père, ce sera son fils. - « Mais d'où sont venus à Quintilien tous ses domaines ? » Cette destinée-là est miracle, passons. Est-on né chanceux ? On a beauté, courage, sagesse, noblesse, générosité ; on porte l'insigne sénatorial à sa noire chaussure ; l'homme

heureux est grand orateur ou lance le javelot à la perfection ; et même avec une voix enrouée, il est grand chanteur. Ce qui importe, c'est l'étoile sous laquelle on pousse les premiers vagissements en sortant tout rouge du ventre de sa mère. Si la Fortune le veut, de rhéteur tu deviens consul ; si elle le veut encore, tu peux de consul devenir rhéteur. Que prouve un Ventidius, un Tullius ? est-ce autre chose que l'influence de l'étoile et la mystérieuse puissance du destin ? Les destinées donnent des trônes aux esclaves, le triomphe à des captifs. Mais l'homme né avec la chance est plus rare qu'un corbeau blanc. Beaucoup donc n'ont trouvé que souci dans leur chaire vaine et stérile ; la fin de Lisimaque en est la preuve, celle aussi de Secundus Carrinate ; tu as vu ce dernier dans l'indigence, ô Athènes, et tu n'as su lui donner que la froide ciguë. Dieux, que la terre soit légère aux ombres de nos aïeux ; que leur urne ne cesse de dégager le parfum du safran et comme un éternel printemps, car ils entendaient que le maître de leurs enfants fût respecté comme un père. Achille déjà jeune homme, chantant dans ses montagnes natales, craignait encore les verges et ne se serait pas risqué à rire de la queue de son maître le centaure, qui lui enseignait la cithare ; tandis que les élèves d'aujourd'hui font leur souffre-douleurs de Rufus et de bien d'autres, de ce Rufus qu'ils appelèrent tant de fois le Cicéron Allobroge.

215-243. Qui donc verse à Celadus et au savant Palémon la valeur de leurs travaux de grammaire ? Encore, sur ce pauvre salaire, plus pauvre que celui du rhéteur, le pion stupide prélève sa part et l'économe la sienne. Souffre ces rabais, tout comme l'homme qui brocante les nattes d'hiver et les couvertures de temps de neige. Et encore félicite-toi de n'avoir pas perdu ton travail commencé en pleine nuit, à une heure où il n'y aurait rien à tirer du forgeron ni du cardeur de laine : tu n'auras pas respiré pour rien l'odeur d'autant de lampes qu'il y a d'enfants dans ta classe, avec leur Horace défraîchi et leur Virgile sali. Et ce n'est pas souvent que les honoraires se touchent sans une enquête du tribun ! Avec cela, vous êtes, parents, bien exigeants ; il faut que le maître soit ferré sur les règles de grammaire, qu'il n'ignore rien de l'histoire, qu'il possède les auteurs sur le bout du doigt et que par exemple il soit capable de soutenir une colle quand il se rend aux thermes ou aux bains d'Apollon, qu'il puisse nommer la nourrice d'Anchise ou la belle-mère d'Anchemolus avec son lieu de naissance, dire combien d'années vécut Alceste et combien il donna d'outres de vin de Sicile en cadeau aux Phrygiens. Allons, exigez qu'il façonne les caractères encore malléables de vos enfants, comme le ponce du modelleur fait pour un visage dans de la cire ; exigez que ce sculpteur soit aussi un père et qu'il empêche les jeux déshonnêtes, les licences réciproques. - « Ce n'est pas rien de surveiller les mains de tant d'enfants et leurs yeux contractés. » - « Ah, répond-on, c'est ton affaire ; et au bout de l'année, reçois autant d'or que le peuple en réclame pour le vainqueur d'un seul combat dans le cirque. »

SATIRE VIII

1-38. Que me font les arbres généalogiques ? A quoi te sert, Ponticus, de pouvoir te vanter d'une antique lignée, d'avoir à montrer des portraits d'ancêtres et les Emiliens debout sur leurs chars, et les Curius déjà mutilés et Corvinus sans épaule, et Galba privé d'oreilles et de nez ? Que gagnes-tu à désigner ce Corvinus sur un grand tableau de famille, puis, en mettant plusieurs rallonges à ta baguette, des maîtres de cavalerie et un dictateur enfumés, si tu vis sans honneur à la face des Lépides ? Qu'importent les effigies de tant de guerriers, si tu passes tes nuits à jouer sous le nez des vainqueurs de Numance, si tu t'endors à l'heure où se lève l'étoile du matin, celle même où ces chefs de guerre faisaient avancer les enseignes et levaient le camp ? Pourquoi un Fabius, né d'un foyer d'Hercule, s'enorgueillerait-il d'une ascendance où figurent les vainqueurs des Allobroges avec l'illustre autel, s'il est cupide, s'il est menteur et plus mou qu'une brebis d'Euganie ? s'il fait épiler et polir son derrière et insulte par là à l'austérité hérissée de ses pères, si cet empoisonneur déshonore de sa statue qui sera brisée la galerie de la race ? En vain d'antiques figures de cire ornent partout tes portiques, car il n'y a qu'une noblesse et c'est la vertu. Un Paulus, un Cossus, un Drusus, voilà ce qu'il faut être par ta vie, voilà ce qui doit passer avant tes portraits d'ancêtres, avant tes propres faisceaux, si tu es consul. Tu me dois compte tout d'abord de tes qualités d'âme. As-tu acquis une réputation d'honnêteté et de justice par tes actes et ton langage ? Je te reconnais pour noble chef. Salut, Gétulicus ; salut, Silanus, ou toi, de quelque sang que tu sois, citoyen hors pair, gloire de ta patrie ; je veux faire retentir devant toi les mêmes acclamations que le peuple devant Osiris retrouvé. Mais qui avouerait noble un homme indigne de sa naissance et ne brillant que par son nom ? Au nain d'un tel nous donnons le nom d'Atlas ; celui de Cygne à un Éthiopien, d'Europe à une fille contrefaite ; des chiens errants, pelés et galeux, qui lèchent les bords d'une vieille lampe, recevront le nom du léopard, du tigre, du lion ou de quelque autre animal encore, s'il y en avait à lancer un plus formidable rugissement. Prends donc garde, crains d'être appelé au même titre Créticus ou Camérinus.

39-70. A qui en ai-je ? A toi, Rubellius Blandus. Tu te gonfles de la haute origine des Drusus, comme si tu avais toi-même de quoi mériter la noblesse, ou revendiquer pour mère une femme du sang brillant d'Iule plutôt qu'une mercenaire qui fait de la toile au pied du rempart éventé. « Vous êtes de pauvres gens, dis-tu, la lie de la population, pas un de vous ne saurait nommer la patrie de son père ; tandis que moi, je descends de Cécrops ». Compliments ! savoure longtemps la joie de cette descendance ! Cependant, c'est au fond de la plèbe que tu trouveras le citoyen éloquent, celui qui défend en justice le noble inculte ; il sortira de la plèbe méprisée, le juriste capable de deviner les énigmes des lois ; et aussi le jeune et vif soldat marchant aux rives de l'Euphrate et ralliant les aigles qui surveillent le Batave dompté. Mais toi, tu n'es rien d'autre que Cécropide, quelque chose comme une statue d'Hermès, avec cette différence à ton avantage que sa tête est de marbre, alors que tu es une statue vivante. Dis-moi, rejeton de Troyens, les animaux, eux qui sont muets, qui les jugerait de race noble s'ils n'étaient vigoureux ? Ainsi jugeons-nous le cheval qui a la rapidité de l'oiseau et qui conquiert en se jouant les palmes de la victoire dans le cirque enthousiasmé qui s'enroue à acclamer. Celui-là est noble, de quelque prairie qu'il vienne, qui bat ses rivaux à la course et fait voler en avant de tous la poussière de l'arène. Mais on ne verra qu'un bétail bon à vendre dans la postérité de Coryphée et d'Hirpinus, si le timon de leur char n'a porté que de rares victoires. Nul égard aux ancêtres dans ce domaine, nul crédit à des ombres ; à peu de frais, on fait changer ces bêtes de maîtres : alors, de leur encolure pelée, ils

tireront les charrettes, en descendants dégénérés, devenus bons à tourner la meule. Si donc tu veux notre admiration, pour toi-même et non pour tes biens, produis quelque chose que je puisse inscrire à ton compte sous les titres que nous donnons et avons donnés à ceux à qui tu dois tout.

71-86. J'en ai assez dit à l'adresse d'un jeune homme qui a une réputation d'arrogance et qui est orgueilleux de sa parenté avec Néron : rarement ces favoris de la fortune ont le sens commun. Mais toi, Ponticus, je ne voudrais pas te voir classé par la seule gloire ancestrale, je voudrais te voir agir pour assurer la tienne. Il est pitoyable de prendre pour appui la renommée d'autrui, car l'édifice s'écroule si l'on retire les colonnes. Le sarment de vigne couché à terre réclame l'ormeau dont on l'a privé. Sois bon soldat, honnête tuteur, arbitre intègre ; appelé en témoignage pour un fait incertain ou douteux, même si Phalaris réclamait de toi un parjure sous le muflle de son taureau, regarde comme la pire infamie de préférer la vie à l'honneur et pour sauver ta vie, de perdre les raisons de vivre. Avoir mérité de mourir, c'est être déjà mort : même si l'on dîne avec cent huîtres du Gaurus et qu'on se plonge dans tous les parfums de Cosmus.

87-124. Voici enfin un jour longtemps attendu où tu es nommé gouverneur d'une province ; freine et modère tes colères, mets des bornes à ta cupidité, aie pitié de nos malheureux alliés : tu vois qu'ils n'ont plus rien que des os vides de moelle ; considère ce que les lois prescrivent, ce que le Sénat décrète et sur quelles récompenses ont à compter les gens de bien, quelles foudres sont tombées sur Capiton et Numitor, ces pirates des Ciliciens que le Sénat a condamnés. Mais à quoi bon cette sanction ? Cherche, Chérippe, un crieur, vends tes guenilles, puisque Pansa t'enlève tout ce que te laissa Natta, et puis tais-toi ; la folie, quand on a tout perdu, est de perdre encore le viatique. On se lamentait moins autrefois, la blessure était moins profonde, quand nos alliés conquis de la veille étaient en pleine prospérité. Chaque maison était un trésor : énormes tas d'or, chlamydes de Sparte, pourpre de Cos, l'ivoire qu'a fait vivre Phidias, les tableaux de Parrhasius et les statues de Myron, maintes créations de Polyclète, peu de tables sans une parure de Mentor. C'est là qu'ont passé Dolabella, puis Antoine et Verrès le sacrilège, rapportant dans la cale des navires leur butin, plus abondant en pleine paix que pour les triomphes de la guerre. Mais de nos jours, qu'arracher au domaine du vaincu ? Quelques paires de bœufs, quelques juments, le chef du troupeau et puis les Lares eux-mêmes, si l'on y trouve une statue curieuse, un dieu resté seul dans la chapelle richesse suprême, trésor unique. Que si tu méprises les lâches Rhodiens et Corinthe parfumée, c'est à bon droit de quoi sont capables pour se venger une jeunesse épilée, une nation entière sans poils ? Méfie-toi au contraire de l'Espagne hirsute, du climat gaulois, des bords illyriens ; épargne aussi les laboureurs dont a besoin pour manger notre ville soucieuse uniquement de cirque et de théâtre. Le crime serait funeste, et pour quel bénéfice, puisque Marius a complètement ruiné les Africains ? Aie surtout bien soin de n'être violent ni injuste à l'égard d'hommes aussi vaillants que malheureux. Quand même tu les dépouillerais de tout, or et argent, tu leur laisserais bouclier, épée, javelot et casque : les victimes du pillage ont toujours leurs armes.

125-145. Je n'exprime pas un sentiment, je dis la vérité ; croyez-moi, je vous récite un oracle de la Sibylle. Si tu t'entoures d'hommes vertueux, si aucun éphèbe favori ne vend tes arrêts, si ta femme est sans reproches et ne songe pas à courir les chefs-lieux et les villes, comme une Celano aux ongles crochus, pour accrocher de l'argent, alors tu peux faire remonter ta famille à Picus et, si tu aimes les noms antiques, compter dans ta lignée la troupe des Titans et Prométhée lui-même ;

choisis dans n'importe quel livre l'auteur de ta famille. Mais si tu te laisses entraîner aux caprices autoritaires, si tu brises tes verges dans le sang des alliés, si tu te plais à voir s'émousser la hache de ton lecteur fatigué, alors se dressera contre toi la noblesse même de tes ancêtres qui éclairera tes hontes à son flambeau. Tout vice de l'âme est d'autant plus scandaleux que le coupable est plus grand personnage. Toi qui signes de faux testaments, pourquoi parader dans des temples que ton aïeul a élevés et devant la statue triomphale de ton père ? Oui pourquoi, si tu caches là tes amours dans la nuit, dissimulant ton visage sous une cape de Saintonge.

146-182. Le long des tombeaux où ses aïeux ont leurs cendres et leurs os, le gras Latéranus vole sur son char et lui-même, ce mulétier consul, conduit et serre les freins, dans la nuit certes ; mais la lune le voit, mais les astres le regardent et sont témoins. Quand il aura fait le temps de sa charge, c'est en plein jour que Lateranus prendra le fouet, rencontrera sans rougir un vieil ami et même, de ce fouet, sera le premier à le saluer ; lui-même défera les bottes de foin et versera l'orge aux bêtes lasses. En attendant, immolant brebis et jeune taureau roux selon le rite de Numa, devant l'autel de Jupiter, il ne jure que par Epone et par les peintures de son écurie. Cependant, quand il va prendre son plaisir dans les cabarets, un Syrien du quartier iduméen, gras de parfum, accourt, le salue en habitué, l'appelle maître et prince ; et Cyané court-vêtue arrive à son tour avec une bouteille à lui vendre. On me dira pour l'excuser : « Nous avons fait comme lui quand nous étions jeunes. » Soit, mais tu as cessé, tu n'as pas croupi dans l'erreur. Le temps des audaces déréglées doit être bref, il y a des fautes qu'il faut faire tomber avec la première barbe. Seuls les enfants ont droit à l'indulgence ; Lateranus, non ! Cet habitué des thermes et des lieux de débauche est mûr pour aller défendre à l'armée les fleuves d'Arménie et de Syrie, le Rhin et l'Ister ; il a l'âge et la vigueur de veiller sur Néron. Envoie-le à Ostie, César, envoie-le ; mais fais chercher ce légat au cabaret ; on l'y trouvera couché auprès d'un assassin, mêlé aux matelots, aux voleurs, et aux esclaves en fuite, parmi des bourreaux, des fabricants de cercueils, des prêtres de Cybèle qui gisent à côté de leur tambourin muet. Là, liberté pour tous, coupes communes, même lit, table égale. Que ferais-tu d'un tel esclave, si le hasard te l'avait donné, Ponticus ? Sans doute l'expédierais-tu en Lucanie ou aux ergastules de Toscane. Mais vous, descendants des Troyens, vous vous pardonnez tout ; et ce qui ferait honte à un savetier, sera pour les Volesus et les Brutus un honneur.

183-210. Hélas ! malgré l'infamie de pareils exemples, il y en a de pires encore. Ton bien mangé, Damasippe, tu as loué ta voix à un théâtre pour y créer un rôle dans le Fantôme de Catulle. L'agile Lentulus a tenu et bien tenu le sien dans Lauréolus, et c'est dommage qu'on ne l'ait pas réellement crucifié. Au reste, le public non plus n'a pas d'excuse, lui qui a le front d'assister aux triples farces de ces patriciens, d'écouter les Fabius déchaussés, de rire aux gifles que reçoivent les Mamercus. Je ne veux pas savoir à quel prix ces gens vendent leur vie ? Ils la vendent sans qu'il y ait un Néron à les y forcer ; ils la vendent au président des jeux, au préteur. Suppose cependant qu'il faille choisir entre le péril de l'épée et le jeu des tréteaux : que décider ? Quelqu'un a-t-il jamais craint de mourir au point de se faire le rival de Thymélé ou le collègue du stupide Corinthus ? Mais faut-il s'étonner, en un temps où le prince se fait joueur de cithare, qu'un noble se fasse mime ? Il n'y a plus, au delà, que l'école des gladiateurs. Ah, voici le déshonneur de Rome. Gracchus ne combat point à la manière du mirmillon avec le bouclier rond et le poignard, il condamne les déguisements, il les condamne et les déteste ; il ne se cache pas le visage sous un casque : non, il manie le trident, il lance le filet, et s'il lui arrive de manquer son coup, il semble défier les spectateurs à visage découvert, avant de parcourir l'arène en

fuyant : tout le monde le reconnaît ; croyons-en sa tunique, ses réseaux d'or et le cordon de son bonnet salien. Le mirmillon, forcé de le combattre, préférerait la plus cruelle blessure à cette honte.

211-230. Si le peuple avait liberté de suffrage, quel pervers hésiterait à préférer Sénèque à Néron ? Ce Néron aurait mérité le supplice des parricides, et qu'on lui préparât plus d'un singe, plus d'un serpent et plus d'un sac de cuir. Le fils d'Agamemnon avait commis même crime, mais d'un tout autre cœur ; il suivait, lui, une inspiration des dieux, il vengeait un père égorgé parmi les coupes d'un festin, mais il ne se souilla ni du meurtre d'Électre ni du sang de son épouse spartiate, il ne prépara l'aconit pour aucun de ses parents, jamais ne chanta sur les planches, n'écrivit rien sur Troie. Les armes de Verginius, celles de Vindex et de Galba, quel crime eurent-elles à punir davantage entre tous ceux qu'a perpétrés Néron, tyran cruel et brutal ? Admirez les talents, les hauts faits d'un prince de haute naissance : il était heureux de se prostituer, chanteur scandaleux, sur les théâtres étrangers ; la Grèce l'a vu remporter la couronne. Que les effigies de tes ancêtres s'ornent des trophées de ta voix ; dépose aux pieds de Domitius la longue robe de Thyeste, le masque d'Antigone ou de Mélanippe ; à l'impérial colosse de marbre suspende ta cithare.

231-268. Cétégus, et toi Catilina, qui donc est né plus noblement que vous ? Cependant vous préparez armes et torches pour attaquer de nuit nos temples et nos maisons comme les fils des Gaulois, comme ces descendants des Sénones, avec une audace qui mériterait la tunique soufrée. Mais le consul veille, il arrête vos étendards ; c'est un homme nouveau, citoyen d'Arpinum naguère encore simple chevalier municipal : il dispose des postes partout dans la ville inquiète, il se prodigue pour maintenir l'ordre sur les sept collines. C'est pourquoi dans les murs, sous la toge, il s'est acquis un nom et une gloire qu'eut peine à égaler sous Leucade et dans les plaines thessaliennes Octave avec son épée ensanglantée de massacres : Rome sauvée a reconnu en Cicéron son second fondateur et le père de la patrie. Un autre enfant d'Arpinum, dans les montagnes des Volsques, gagnait son salaire quotidien à pousser la charrue d'un autre ; plus tard à l'armée, le cep du centurion se rompait sur sa tête, si sa hache de sapeur travaillait trop lentement à fortifier le camp. Et c'est cet homme-là qui tint tête aux Cimbres dans le plus extrême péril et qui seul protégea la ville tremblante. Quand sur les Cimbres massacrés s'abattirent les corbeaux qui ne s'étaient jamais repus de cadavres si gigantesques, le collègue noble de Marius ne reçut le laurier qu'après lui. Plébéiennes furent les âmes des Décius, plébéiens furent leurs noms ; ils ont pu cependant se substituer à tous les soldats de nos légions à tous nos alliés, à toute la jeunesse latine, pour apaiser les dieux infernaux et la terre mère ; car les Décius valaient à eux seuls plus que ce qu'ils sauvaient. Né d'un esclave, le dernier de nos bons rois mérita la trabée, le diadème et les faisceaux de Romulus. Au contraire, ils ouvraient aux tyrans bannis les portes de Rome, les fils du consul, eux sur qui la liberté encore douteuse comptait, attendant un haut fait capable d'étonner Mucius Coclès et cette jeune fille qui franchit à la nage le Tibre, notre frontière. Et qui dénonça aux sénateurs des intrigues si criminelles ? Un esclave, digne d'être pleuré par les dames romaines. Mais eux, par un juste châtement, ils sont battus de verges et tombent les premiers sous la hache des lois.

269-275. Que tu aies Thersite pour père, pourvu que pareil au petit-fils d'Éaque tu sois capable de porter les armes de Vulcain, voilà ce que j'aimerais mieux pour toi que de te voir ressembler à Thersite tout en descendant d'Achille. Et puis, quand bien même tu remonterais très loin pour chercher l'origine de ton nom, ta race n'en sort pas moins d'un asile infâme ; car le premier de tes aïeux, quel qu'il fût, a été un

berger ou quelque autre chose que je ne dirai pas.

SATIRE IX

1-26. J'aimerais savoir pourquoi je te rencontre si souvent l'air triste, Névolus, le front sombre, pareil à Marsyas vaincu. Où as-tu pris ce visage qui fait penser à celui de Ravola surpris la barbe humide, en train de pomper Rhodopès ? Pour avoir léché des gâteaux, un esclave reçoit des gifles. Je n'ai pas vu tête plus lamentable à Crépéréius Pollion qui circule partout en offrant triple intérêt pour un emprunt sans pouvoir trouver une dupe. D'où soudain tant de rides ? Ah, certes, content de peu, spirituel chevalier, joyeux convive, tu racontais des histoires salées, tu éclatais de saillies de la meilleure tradition nationale. Et maintenant, tout l'opposé ! Visage morne, cheveux secs et en broussailles et, sur ta peau, rien de cet éclat que tu obtenais avec des cataplasmes à la poix de Bruttium ; enfin, à tes jambes malpropres, une forêt de poils. Pourquoi cette maigreur de vieux malade, que brûlerait depuis longtemps une fièvre quarte bien installée ? Un corps malade laisse deviner la tristesse cachée de l'âme, comme un corps sain les joies ; car ce sont les deux sentiments dont le visage tire ses expressions. J'ai donc idée que tu as changé d'occupations et que tu vis ta vie sens dessus dessous. Car naguère, je m'en souviens, on te voyait dans le temple d'Isis, près de la statue de Ganymède, au sanctuaire de la Paix, au Palatin, dans l'asile secret de la Bonne Déesse, chez Cérès (car en quel temple les femmes ne se prostituent-elles pas ?) hein, adultère plus fameux qu'Aufidius ? Et tu ne te gêna pas pour profaner ces lieux saints ; même, sans t'en vanter, tu faisais plier aussi les maris.

27-91. - « Ce genre de vie a profité à bien d'autres, mais moi je n'en ai rien tiré. Quelques manteaux à passer sur la toge, d'étoffe rude et grossière, mal foulée par le tisserand gaulois, voilà mes cadeaux, avec quelques pièces d'argenterie mince et de second titre. Les destinées mènent les hommes, et elles étendent leurs empires jusqu'à ces parties que dissimule la toge. Car si les astres ne te favorisent pas, tu ne feras rien d'un membre serait-il de longueur privilégiée, quand bien même Virron, à te voir tout nu, en aurait bavé et t'aurait poursuivi de billets passionnés : car le mignon, c'est plus fort que lui, appelle le mâle. Mais quel monstre pire qu'un mignon avare ? » Je t'ai donné tant, puis tant, et puis plus encore. » Il fait ces calculs et me caresse en se tortillant le derrière. Esclaves, des jetons et la table à compter ! Voici l'addition : cinq mille sesterces. Tu crois peut-être facile de pousser dans les entrailles une verge de bonne longueur et d'aller ainsi au devant du dîner de la veille ? Il est moins dur pour l'esclave de fouir la terre que de fouir son maître. Mais peut-être te voyais tu, tendre éphèbe, beau et digne de devenir échanson au ciel ? Ah ! que voudrez-vous jamais donner à un humble parasite, à un client, si déjà vous ne donnez rien pour votre vice ? Voilà le gaillard qui reçoit parasol vert et grosses perles d'ambre à tous ses anniversaires et qui, à chaque premier jour de l'humide printemps, aux calendes célébrées des femmes, passe en revue les cadeaux, étendu sur sa chaise longue . Dis-moi, passereau lascif, pour qui tant de coteaux, tant de domaines en Apulie, tant de vastes pâturages qui laisseraient le vol d'un milan ? La terre de Trifolium te comble de vins, et aussi le mont qui domine Cumes, et encore les flancs caverneux du Gaurus (qui donc en effet a plus de fûts à préparer pour y mettre un moût à vieillir ?) T'aurait-il coûté beaucoup d'offrir quelques arpents à un client dont tu fatigues les reins ? Je songe à une paysanne et à sa cabane, à son enfant et au chien qui joue avec lui : trouves-tu mieux de léguer cela à un prêtre de Cybèle ? - « C'est vilain de demander comme tu fais », dit mon homme. Mais c'est mon terme qui crie : « Demande » ; c'est mon esclave qui réclame, mon esclave aussi unique que l'œil immense de Polyphème, lequel permit à Ulysse le stratagème de sa fuite ; j'aurai à en acheter un autre, car celui-là ne suffit plus, et il faudra nourrir

les deux. Que faire, quand la bise soufflera ? Que dire, je te prie, aux épaules de mes esclaves pendant le froid de décembre, et que dire à leurs pieds ? Ceci peut-être : « Patientez, attendez les cigales ? » Enfin tu ne tiens pas compte, tu te moques, de tous mes autres services : à combien mets-tu le dévouement d'un client sans qui tu aurais une épouse toujours vierge ? Tu sais très bien ce qui s'est passé, tes prières incessantes, et tes promesses. Souvent ta femme voulut s'enfuir, mon étreinte l'a retenue ; elle avait rompu votre contrat, elle en signait déjà un autre ; il m'a fallu toute une nuit pour rétablir à grand'peine la situation, pendant que tu pleurais à la porte. J'ai le témoignage du lit, tu l'as aussi, car tu l'entendais craquer et les soupirs de la dame t'arrivaient à l'oreille. On a vu sous bien des toits de ces liens mal noués et près de se défaire resserrés par un amant. Quel faux-fuyant cherches-tu ? Par où vas-tu commencer et par où finir ? Il ne me revient rien, ingrat et perfide, pas un as, quand un petit garçon ou une petite fille te naît de moi ? Tu les élèves, tu es heureux de semer dans les actes publics les preuves de ta capacité virile. Couronne ta porte de guirlandes ; tu es père, nous t'avons donné de quoi répondre à la médisance. Tu jouis des droits de la paternité ; grâce à moi, tu pourras hériter et recevoir des legs, tu auras même l'agrément de ne pas perdre la portion caduque. Et combien d'autres avantages s'ajouteront aux biens caducs, si je complète la petite famille, si je vais jusqu'à trois ! - Juste indignation, Névolus. Mais Virron, que réplique-t-il ?

92-101. - « Il fait la sourde oreille et s'est mis à la recherche d'un autre âne à deux pieds. Mais je ne me confie qu'à toi, sois discret. Motus sur mes plaintes, tiens-les bien cachées, car c'est péril de mort, la rancune d'un homme poli à la pierre ponce. A peine ai-je son secret qu'il brûle de haine, comme si je l'avais déjà livré. Saisir un poignard, m'ouvrir la tête à coups de bâton, mettre le feu à ma porte, il n'hésiterait pas. Le péril à mépriser et braver le moins, c'est que pour pareil richard le poison n'est jamais trop cher. Donc, enferme mes confidences, comme on fait à l'Aréopage d'Athènes. »

102-123. O Corydon, Corydon ! le riche être sûr d'un secret ! peux-tu le penser ? Quand ses esclaves se tairaient, ses chevaux parlent et son chien et sa porte et ses marbres. Ferme les fenêtres, voile toutes les fentes, bouche les serrures, éteins les lumières, fais sortir tout le monde, ne laisse personne coucher dans les pièces voisines ; eh bien tout de même, ce que le maître fait au second chant du coq, le cabaretier du coin le saura avant le jour, il apprendra en outre ce qu'ont inventé comme un seul homme le pâtissier, les chefs de cuisine et les écuyers tranchants. Qu'hésitent-ils, ces gens là, à raconter sur leurs maîtres ? Par combien de médisances ne se vengent-ils pas des étrivières ? Il n'en manque pas qui te poursuivront à travers les carrefours, malgré toi, et, pris de vin, te le souffleront dans ta pauvre oreille. Fais-leur donc ta recommandation, va leur demander d'être discrets. Mais voyons ! Ils ont plus de joie à trahir un secret qu'à s'abreuver de Falerne volé en faisant la pige à Sauféia quand il sacrifiait pour le peuple romain. Il faut vire en homme de bien, pour de multiples raisons, mais dont la meilleure est qu'il faut pouvoir mépriser la langue d'un serviteur. Arrange-toi de façon à mépriser les langues de ton personnel. Et dis-toi bien qu'il n'y a pas pire que la langue chez un méchant esclave ; un être vaut moins encore cependant ; c'est le maître qui n'a pas son indépendance vis-à-vis de ceux qu'il entretient de son blé et de son argent.

124-129.- Bon avis, mais à l'adresse de tous. J'en veux un pour moi : que faire après ce temps perdu et mes espérances ruinées ? Car elle tombe avec rapidité, la fleur de l'âge, cette période si brève d'une vie limitée misérablement. On boit, on veut des couronnes, des parfums, des filles, et pendant ce temps voilà la vieillesse qu'on

n'attendait pas. »

130-134+(134a). Ne t'inquiète pas, un complice de plaisir jamais ne te manquera, tant que seront debout les sept Collines ; il nous en arrivera de partout, en voiture, en bateau, de ces débauchés qui se grattent la tête d'un seul doigt. L'espoir d'un avenir meilleur te reste : mâche seulement de la roquette.

135-150. - « Garde ces promesses pour les veinards. Mais j'ai ma Clotho, ma Lachésis qui sont bien contentes, quand mon membre me donne le moyen de me remplir la panse. O humbles Lares, les miens, que j'ai l'habitude d'apaiser avec un grain d'encens, des gâteaux, une mince couronne, quand mettrai-je le grappin sur une chance qui puisse garantir ma vieillesse du grabat et de la béquille ? Vingt mille sesterces de rente bien gagée, des vases d'argent unis mais que le censeur Fabricus aurait notés, deux robustes garçons de la troupe mésienne qui me loueraient leurs épaules pour gagner ma place dans le cirque hurlant, et puis un ciseleur toujours sur sa tâche et un agile peintre de figures : voilà ce que je souhaite. Quand serai-je un pauvre ? Vœu pitoyable et que je ne fais même pas avec espoir ; car lorsque j'évoque pour moi la Fortune, elle se met dans les oreilles de cette cire empruntée au fameux navire dont les rameurs s'étaient rendus sourds pour échapper au chant des Sirènes. »

SATIRE X

1-27. Sur toute la surface des terres qui s'étendent de Gadès à ce berceau de l'aurore qu'est le Gange, peu d'hommes sont capables de discerner les vrais biens de ceux qui leur sont funestes, derrière les nuées de l'illusion. Quand sera-ce d'après la raison que nous craindrons ou désirerons ? Quel projet formé sous d'heureux auspices ne risque pas de nous mener au repentir, si nous l'accomplissons ? Des familles ont été ruinées parce que des souhaits avaient trouvé les dieux trop faciles. Ce sont de funestes vœux que nous formons à la ville et dans les camps. Un torrent de paroles éloquentes est pour beaucoup un germe de mort. Un tel a péri trop confiant en sa force, en la merveille de ses muscles ; mais la plupart sont victimes de l'argent ; quand ils l'entassent avec passion, quand ils dépassent les autres patrimoines comme la baleine bretonne l'emporte sur le dauphin. Rappelez-vous les temps cruels où Néron fit cerner la maison de Longinus, les grands jardins du riche Sénèque, et le palais somptueux des Laterani ; rarement le prétorien monte jusqu'aux mansardes. Si l'on sort la nuit avec le moindre vase d'argent uni, on craint le glaive et l'épieu ; l'ombre d'un roseau qui bouge au clair de lune fait frissonner, tandis que le voyageur aux poches vides chantera au nez du voleur. Le vœu le plus commun, qui s'entend dans tous les temples, c'est que nos richesses et ressources augmentent, c'est que notre coffre-fort soit le mieux garni du Forum. Pourtant aucun poison ne se boit dans l'argile ; au contraire, tremble, si tu prends en main une coupe décorée de pierreries et si le Sétine pétille dans l'or.

28-54. Ne louerez-vous donc pas les deux sages dont l'un riait chaque fois qu'il mettait le pied hors de chez lui, tandis que l'autre pleurait ? Mais si n'importe qui peut censurer les choses par un éclat de rire, on s'étonnera de l'homme illustre qui versait d'abondants pleurs. Un rire perpétuel secouait le poumon de Démocrite, quoiqu'il n'eût sous les yeux ni prétextes, ni trabées, ni faisceaux, ni litières, ni estrades. Qu'aurait-ce été, s'il avait vu le préteur en haut de son grand char, majestueux dans la poussière du Cirque, revêtu de la tunique de Jupiter, portant l'ample toge brodée de Sarra et la tête écrasée d'une couronne qui eût fait plier les cous les plus forts ? A la vérité, un esclave public, tout en sueur, le soutient et un autre, pour épargner au consul tout sentiment de vanité, est dans le char à ses côtés. N'oublions pas l'aigle qui s'envole du sceptre d'ivoire ; d'un côté, les trompettes ; de l'autre, le long cortège de Quirites en toge blanche marchant à la tête des chevaux et dont la sportule jetée dans leur bourse a fait des amis. Démocrite, en son temps aussi, trouvait à rire en toute rencontre humaine ; ce sage nous prouve que des hommes de génie, capables de donner de grands exemples, peuvent naître au pays des moutons et dans un air lourd. Il riait des soucis et aussi des joies du vulgaire, parfois même de ses larmes. La Fortune venait-elle à lui faire des menaces, il l'envoyait se faire pendre ailleurs et du doigt la narguait.

55-114. Ce sont donc des vœux superflus et funestes pour lesquels nous chargeons d'ex-voto les genoux des dieux. Il y a des mortels que leur puissance jalouée précipite à l'abîme ; c'est la longue et brillante liste de leurs honneurs qui les coule, ou déboulonne leurs statues qui cèdent au câble ; les roues de leur char éclatent sous la hache, les jambes de leurs chevaux innocents sont brisées, - déjà, le feu ronfle, déjà les soufflets l'attisent, voilà dans la fournaise cette tête qu'adorait le peuple et il craque, le grand Séjan ! Puis, de cette tête qui fut la seconde de l'univers, on fabriquera des cruches, des chaudrons, une poêle et des pots. Orne ta maison de laurier, conduis au Capitole un grand bœuf passé à la craie pour le sacrifice... Séjan, pris au croc fatal, apparaît à la foule qui éclate de joie. - « Quelle bouche, quel visage il avait ! Jamais, crois-moi, je n'ai aimé pareil homme. Mais sous quelle accusation a-

t-il succombé ? Qui a été son délateur ? Quelles preuves a-t-on données ? Qui s'est présenté comme témoin ? » - « Rien de tout cela ; une longue lettre prolixe est arrivée de Caprée. » - « Compris ! Je n'ai plus à questionner. » Mais que font donc tous les enfants de Rémus ? Ils adhèrent au succès, comme toujours, et ils maudissent ceux qui ont perdu la partie. Supposons que Nortia eût favorisé son Toscan et que le vieil Empereur fût tombé sous un coup imprévu : ce même peuple à cette heure-ci proclamerait Séjan Auguste. Depuis qu'il n'y a plus de suffrages à vendre, il se désintéresse de tout ; lui qui jadis disposa du commandement, des faisceaux, des légions enfin de tout, il n'a plus d'ambitions, il n'éprouve plus qu'un double désir passionné : du pain et des jeux. « - Beaucoup d'autres doivent périr, paraît-il. - Certainement, la fournaise est grande. - Mon cher Bruttidius est tout pâle, je viens de le rencontrer près de l'autel de Mars. Ce que je crains, c'est que l'Empereur, tel Ajax vaincu, ne nous punisse de l'avoir mal défendu. Courons vite et profitons de ce que le cadavre est encore sur la rive : piétons l'ennemi de César. Mais que nos esclaves nous voient, autrement l'un d'eux serait capable de nous démentir et de saisir son maître au collet pour le traîner en justice. » Voilà les propos de la foule sur Séjan, voilà ce qu'elle murmurait. Est-ce que tu veux comme lui une multitude de clients ? Veux-tu autant de richesses que lui ? le pouvoir de donner à l'un de hautes chaises curules, à l'autre le commandement des armées ? passer pour le tuteur du prince qui a sa cour de Chaldéens sur l'étroit rocher de Caprée ? Tu veux en tout cas des javelots, des cohortes, les meilleurs cavaliers, tout un camp de serviteurs ? Pourquoi pas ? N'aurait-on l'intention de tuer personne, on aime en avoir le pouvoir. Mais faut-il mettre si haut l'éclat et la prospérité, faut-il croire que leurs heureux avantages soient en proportion des maux qu'ils produisent ? Voyez cet homme que les bourreaux entraînent ; ne préféreriez-vous pas à sa prétexte une magistrature à Fidènes ou à Gabies, un poste d'inspecteur des poids et mesures, la tâche de briser dans Ulubres déserte les mesures de capacité frauduleuses ? Vous devrez donc reconnaître que Séjan s'est trompé sur l'orientation de ses vœux. Il était ambitieux de trop d'honneurs, il était avide de trop de richesses, il élevait d'étage en étage une tour colossale d'où sa chute devait être plus profonde, d'où son effondrement sur le sol devait être plus terrible. Les Crassus, les Pompée et celui qui courba sous son fouet les Quirites domptés, qu'est-ce qui les a perdus ? C'est le rang suprême poursuivi par tous les moyens, ce sont leurs vœux extravagants exaucés par des puissances en colère. Le gendre de Cérès voit descendre chez lui peu de rois sans blessure tragique, peu de tyrans que la mort n'ait pas ensanglantés.

115-132. Il envie déjà l'éloquence et la gloire de Démosthène ou de Cicéron, il passe son congé de cinq jours à les espérer, cet écolier qui ne paie encore qu'en as ses premières leçons et qu'un petit esclave suit avec sa menue botte de livres. C'est de leur éloquence pourtant que sont morts les deux orateurs, perdus par leur parole aux flots abondants. L'un doit à son génie d'avoir eu les mains et la tête tranchées ; jamais le sang d'un petit avocat n'a dégoûté des rostres. « O fille heureuse de mon consulat, ô ma Rome ! » Il aurait pu mépriser les glaives d'Antoine s'il avait toujours dit cela. Ces vers qui prêtent à rire, je les préfère à toi qui lui rapportes tant de gloire, divine Philippique, la seconde des diatribes. Un sort aussi cruel emporta l'orateur fougueux qu'admirait Athènes et qui subjuguait l'amphithéâtre comble. Des dieux hostiles, un destin contraire avaient présidé à sa naissance ; son père, les yeux brûlés au feu de sa forge, lui fit quitter le charbon, les tenailles et l'enclume qui produisent des épées, pour le faire passer de l'ancre de Vulcain à l'école d'un rhéteur.

133-167. Des dépouilles rapportées de la guerre, une cuirasse attachée à des

trophées, un casque brisé dont pend la jugulaire, un char mutilé, la poupe d'une trirème vaincue, un prisonnier enchaîné sous un arc de triomphe, voilà les souverains biens aux yeux des hommes. C'est à ce but que s'efforcent les conquérants, le Romain comme le Grec et le Barbare ; ce sont ces raisons qui leur font courir des périls et supporter des fatigues : tant la gloire trouve les hommes plus altérés que la vertu ! Qui donc embrasse la vertu pour elle-même, s'il n'y a pas chance de profit ? La patrie cependant manque un jour à cette gloire de quelques privilégiés, à cette ambition d'éloges et d'épithètes gravées sur la pierre qui garde les cendres et qui devra céder à la poussée d'un stérile figuier, puisque la mort s'impose même aux sépulcres. Pèse la cendre d'Hannibal : combien de livres trouves-tu au plus fameux des généraux ? Le voilà, celui qui se sentit à l'étroit dans l'Afrique battue d'un côté par l'océan maure et touchant de l'autre au tiède climat du Nil, étendue plus loin encore, jusqu'aux peuples d'Éthiopie, jusqu'à l'autre terre des éléphants. Il ajoute l'Espagne à son empire, il passe les Pyrénées ; la nature lui oppose les Alpes et leurs sommets neigeux : il ouvre les rochers, il dissout la montagne. Déjà il occupe l'Italie, mais ses regards vont plus loin. « Rien n'est fait, dit-il, si les soldats carthaginois ne brisent pas les portes de Rome et si je ne plante pas mon drapeau au cœur de Subure. » Quelle figure, quel sujet de tableau, ce général borgne monté sur son éléphant de Gétulie ! Mais quelle est la fin de l'aventure ? O gloire ! Il est vaincu ce grand guerrier ; il se précipite dans la fuite et l'exil ; puis le fameux, l'admirable client attend à la porte d'un palais royal l'heure où son patron, un tyran de Bithynie, daignera s'éveiller. Le terme de cette vie qui mit jadis sens dessus dessous les affaires des hommes, ni les épées n'en décideront, ni les rochers, ni les flèches ; mais le bourreau du vainqueur de Cannes, le vengeur de tant de sang répandu, sera un simple anneau. Va insensé, cours à travers les Alpes escarpées, pour finalement amuser des écoliers et devenir un sujet de déclamation.

168-187. Le jeune héros de Pella ne se contente pas d'un seul monde ; le malheureux étouffe dans son étroit univers, comme s'il était prisonnier parmi les rochers de Gyaros ou dans la petite Sérpho ; et pourtant, quand il aura fait son entrée dans la ville que fortifièrent les potiers, il se contentera d'un sarcophage. La mort seule force d'avouer combien peu de chose est l'être humain. Le mont Athos traversé par une flotte, c'est admis, comme tout ce que raconte la Grèce menteuse : cette flotte tenant ses vaisseaux si pressés que la mer en était couverte et pouvait offrir une route aux chars : de profonds cours d'eau, des fleuves desséchés par les Mèdes en un seul repas, enfin tout ce que nous chante Sostrate en se battant les flancs. Or, en quel état revint-il de Salamine, ce roi qui faisait donner les verges au Corus et à l'Eurus, auxquels la prison d'Eole avait été moins dure, ce barbare qui faisait enchaîner Neptune, le dieu qui ébranle la terre ; encore lui accordait-il la faveur de ne pas le marquer au fer rouge : mais un tel maître, quel dieu l'eût servi ? Enfin comment fit-il retour ? Eh bien, sur un seul navire, à travers des flots ensanglantés où des tas de cadavres retardaient la course de sa proue. Quels châtements tient en réserve la gloire tant convoitée !

188-240. « Donne-moi longue vie ; accorde-moi, Jupiter, de longues années. » C'est le vœu, le seul, qu'en bonne santé tu formes, ou malade. Or quelle suite d'affreux maux accablent une longue vieillesse ! Tout d'abord un visage déformé, laid et méconnaissable ; une vilaine peau au lieu de chair, des joues pendantes, des rides autour de la bouche comme sur la face d'une vieille guenon des épaisses forêts de Thabraca. Les jeunes gens diffèrent entre eux de cent façons ; l'un est plus beau que l'autre, plus encore celui-ci que celui-là ; un autre est plus robuste. Mais tous les vieillards n'ont qu'un aspect : voix chevrotante, membres tremblants, crâne poli, nez

humide comme aux nouveau-nés, pauvres gencives désarmées pour broyer le pain ; enfin un vieillard est une telle charge pour sa femme et ses enfants, pour lui-même, que Cossus le captateur de testaments en aurait la nausée. Ni vin ni mets ne donnent plus de joies à son palais sans vie. L'amour se perd pour lui dans la nuit des temps. Tu veux faire une tentative ? Non, il est inerte et il a la varicocelle ; on pourrait le caresser toute une nuit, il ne bougerait. Qu'attendre d'un bas-ventre vieilli et malade ? Suspect est le vieillard qui n'ayant plus de forces, poursuit encore le plaisir. Et combien d'autres infirmités ! Quelles sensations lui procurent le plus remarquable cithariste, Seleucus lui-même, et ces chanteurs aux scintillantes robes ? Que lui importe sa place au théâtre, puisqu'il entend à peine cors et trompettes ? Il oblige à hurler l'esclave qui lui annonce les visiteurs ou qui lui dit les heures. Il a le sang glacé dans les veines, la fièvre seule le réchauffe, une coalition de maladies l'encercle : ne me demandez pas leurs noms, car il me faudrait moins de temps pour dénombrer les amants d'Hippia, ou les malheureux qu'a tués le médecin Thémison en un seul automne, ou les pupilles que Basile et Hirrus ont dépouillés, ou les hommes que la svelte Maura ne met qu'un jour à épuiser, ou les élèves qu'Hamillus déprave ; j'aurais même plus vite fait de passer en revue les maisons de campagne, propriétés du barbier qui me rasait quand j'étais jeune. Un vieillard souffre des épaules, l'autre des reins, un troisième des jambes. En voici un qui a perdu les deux yeux et porte envie aux borgnes ; un autre a besoin de la main d'autrui pour porter la nourriture à ses lèvres décolorées ; à table, bouche béante, il fait comme le petit de l'hirondelle, qui voit sa mère à jeun et le bec plein voler à lui. Mais il y a pires misères que celles du corps ; le vieillard perd l'esprit, oublie le nom de ses esclaves, ne reconnaît pas un ami qui soupait avec lui la veille, ni même ses enfants et qu'il a élevés. D'un testament cruel, il les déshérite, donnant tous ses biens à Phialé : tellement l'ont séduit les artifices de cette bouche qui s'exerça pendant des années au fond d'un bordel.

241-272. Conserveraient-ils le sens, les vieillards n'ont-ils pas la douleur d'enterrer leurs enfants, de voir sur le bûcher une épouse, un frère, et de garder dans une urne la cendre de leurs sœurs ? Pour payer la rançon d'une vie trop longue ils voient leur famille ravagée par la mort et leur maison en proie à l'éternelle tristesse des vêtements de deuil. Le roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère, est l'exemple d'une vie qui dépasse celle de la corneille. Tu lui envies cette chance de faire indéfiniment reculer la mort, comptant ses ans sur les doigts de sa main droite, et buvant autant de fois le moût nouveau ? Patience ! Ecoute-le. Il se plaint des rigueurs du destin et d'un fil interminable d'années, quand il voit des flammes à la barbe du vaillant Antiloque et qu'il demande à tout son entourage pourquoi il a tant duré, quel crime il a commis pour avoir à subir si longue vie. Pelée se plaint pareillement, quand il pleure Achille emporté par la mort ; et de même encore celui-là à qui le destin avait réservé de pleurer Ulysse perdu sur les mers. Troie sauvée eût permis à Priam de descendre aux enfers comme son aïeul Assaracus, en grand appareil, d'être porté à la tombe sur les épaules d'Hector et de ses frères devant les Troyennes en larmes, tandis que Cassandre eût jeté ses premières plaintes et que Polyxène eût déchiré sa robe. Mort à une autre époque, il n'eût pas eu sous les yeux Pâris se mettant à construire son navire audacieux. Que lui a-t-il donc servi de vivre si vieux ? Il a vu son empire ruiné, l'Asie vaincue par le fer et par le feu. Il n'est plus alors qu'un soldat qui chancelle ; il dépose sa tiare, prend ses armes et va tomber devant l'autel de Jupiter, pareil au bœuf vieilli qui livre au couteau du maître son pauvre cou pendant, dont la charrue ne veut plus. Une telle fin est d'ailleurs d'un homme : mais on entendit aboyer une chienne, et c'était sa femme qui lui survivait.

273-288. Je me hâte d'arriver à nos Romains ; je passe sur le roi de Pont, sur Crésus, à qui le sage Solon conseillait de ne pas se dire heureux avant le terme d'une longue vie. L'exil, la prison, les marais de Minturnes, le pain mendié sur les ruines de Carthage : cadeaux de la vieillesse ! Quel citoyen plus heureux aurait possédé l'univers, aurait possédé Rome, s'il eût rendu l'âme rassasiée de gloire parmi les captifs et dans la pompe du triomphe, quand il descendait du char pris aux Teutons ? La Campanie semblait avoir un pressentiment en donnant à Pompée des fièvres salutaires : mais tant de villes en prières furent les plus fortes. Sa fortune et celle de Rome le sauvèrent pour qu'un vainqueur lui tranchât la tête. Cet outrage fut épargné à Lentulus ; Céthégus aussi mourut intact et le cadavre de Catilina a été tout entier gisant sur le champ de bataille.

289-345. La beauté pour ses enfants, c'est ce que demande à voix basse pour ses fils, à voix plus nette pour ses filles, la mère venue inquiète au temple de Vénus, et trouvant de la douceur à faire des vœux « Pourquoi me blâmer, demande-t-elle, est-ce que Latone ne voit pas avec joie comme Diane est belle ? » Oui, mais pour ôter l'envie de souhaiter ainsi la beauté, il y a l'exemple de Lucrece. Virginie aurait bien échangé ses charmes contre la bosse de Rutila. Un fils trop bien fait est le tourment continuel des parents ; car bien rare est l'accord de la beauté avec la pudeur. Même si une forte éducation familiale, digne des antiques Sabins, a formé le jeune homme, même s'il tient de la nature bienveillante une âme pure, un visage modeste et prompt à rougir - et la nature, plus puissante pourtant que contraintes et leçons, ne peut faire davantage - il ne lui sera pas permis d'être homme. Il y a de pervers corrupteurs si prodigues et si sûrs de leurs présents, qu'ils osent tenter les parents eux-mêmes. Ah, ce n'est pas l'éphèbe sans beauté que le tyran fait cruellement castrer dans son palais ; ce n'est jamais un garçon cagneux, scrofuleux, avec bosse devant et derrière, que Néron fait enlever. Va donc te réjouir d'avoir un fils beau : de plus grands périls encore le guettent. Il deviendra l'amant de toutes ces dames ; il aura à craindre la colère des maris ; à moins d'être plus heureux que Mars, il finira par tomber dans le filet. Or ces sortes de ressentiments, mènent parfois plus loin que la loi ne le tolère. L'un tue au poignard, l'autre déchire à coups de lanières, certains étranglent. Ah, crois-tu que ton Endymion n'ait qu'une maîtresse chérie ? Bientôt Servilia lui aura donné de l'argent, et il deviendra son amant sans l'aimer, même il la dépouillera de tous ses bijoux. Peuvent-elles refuser quelque chose à la jouissance, qu'il s'agisse d'Oppia ou de Catulla ? Pour cela une femme, même sans générosité, ne ménage rien. « Mais à l'homme chaste, en quoi nuira la beauté ? » - Vois ce qu'Hippolyte, Bellérophon ont gagné à tenir d'austères desseins. Ils ont rougi, leur amoureuse s'est crue dédaignée, repoussée ; la colère s'est emparée de Sthénébé, elle s'est emparée de la Crétoise, et toutes deux n'ont plus respiré que vengeance. Une femme est au comble de la férocité quand la honte sert d'aiguillon à sa haine. Cherche quel conseil donner au jeune homme que la femme de César prétend épouser. Le plus vertueux et le plus beau des patriciens est traîné hélas ! aux pieds de Messaline ou plutôt à la mort ; depuis longtemps elle l'attend, le voile est prêt, ainsi que le lit nuptial qu'on a dressé dans les jardins ; selon l'usage antique, le million de sesterces sera compté ; l'augure va venir avec des témoins. Tu pensais, mon garçon, que l'hymen resterait secret ou ne se graverait que dans les yeux de quelques personnes. Non, la reine exige les formes légales. Tu as le choix, refuser et mourir avant l'heure des lampes ; ou bien consentir au crime et jouir d'un délai, c'est-à-dire garder la vie jusqu'à ce que la nouvelle coure dans toute la ville et arrive enfin aux oreilles de l'empereur. Le dernier, il apprendra le déshonneur de sa maison. Obéis donc, si tu veux acheter à ce prix quelques jours d'existence. Mais quel que

soit le parti qui te semble le plus aisé et le plus honnête, il faudra toujours finir par tendre au glaive ce beau, ce blanc cou.

346-366. Alors faut-il que les hommes ne fassent jamais de vœux ? - Un conseil : Laisse les puissances divines peser ce qui te convient et prendre soin de tes intérêts. Au lieu de ce qui plaît, les dieux donneront ce qui est utile, car ils aiment mieux l'homme qu'il ne s'aime. L'élan du cœur et la force aveugle du désir nous font souhaiter une épouse et des enfants : mais les dieux savent ce que seront ces enfants et ce que sera l'épouse. Tient-on néanmoins à faire des prières, à aller devant les autels, à offrir les entrailles et les boudins sacrés d'un cochon de sacrifice ? Ce qu'il faut alors implorer, c'est un esprit sain dans un corps sain. Demande une âme énergique affranchie des terreurs de la mort et qui compte le terme de la vie au nombre des bienfaits naturels ; une âme qui ait la force de supporter toute peine, qui ignore la colère, qui n'ait point de passions, qui mette les travaux et les épreuves d'Hercule au-dessus des amours de Sardanapale, de ses festins et de ses lits moelleux. Je désigne là ce que chacun peut se donner à lui-même ; une vie tranquille n'a qu'un sentier, celui qui passe par la vertu. O Fortune, tu es sans pouvoir, si nous avons la sagesse. C'est nous, n'en doute pas, qui te faisons déesse, nous qui te donnons une place au ciel.

SATIRE XI

1-20. Atticus, s'il fait bonne chère, passe pour grand seigneur, mais si c'est Rutilus, on dit qu'il est fou. De qui les gens rient-ils plus fort, en effet, que d'un Apicius sans argent ? Partout, aux bains, sur la place publique, au théâtre, on ne parle que de Rutilus. Car il est vigoureux, son corps est d'un jeune homme, il peut porter le casque, il a le sang chaud, et le voilà, dit-on, qui va, sans que le tribun l'y contraigne, mais non plus ne s'y oppose, signer un engagement qui le mettra sous la coupe d'un entraîneur du cirque. Que de Romains se font attendre aux portes d'un marché par les créanciers qu'ils envoyèrent souvent promener ! Ils ne vivent que pour bien manger. Celui qui a la meilleure table, c'est le plus obéré, il ne va pas tarder à se casser les reins, il entrevoit déjà la ruine. En attendant, ce genre d'hommes cherchent leur régal à travers tous les éléments, jamais une question de prix ne se met en travers de leurs fantaisies ; et même en vérité, plus elles leur coûtent et plus ils en jouissent. Ils n'ont d'ailleurs pas de peine à rassembler les sommes qu'ils jetteront par la fenêtre ; ils mettent leur vaisselle au Mont-de-piété ; ils brisent le buste de leur mère et en tirent quatre cents sesterces pour s'offrir un bon morceau dans un plat de terre ; ainsi s'acheminent-ils au pauvre ragoût des gladiateurs.

21-45. Qu'importe donc de savoir quelle est la situation de l'amateur ; car ce qui chez Rutilus est débauche prend chez Ventidius un nom flatteur et tire de sa renommée un prestige. J'ai mauvaise opinion de qui sait de combien l'Atlas dépasse les monts de Libye, mais ignore de combien une petite bourse diffère d'un coffre-fort. C'est le ciel qui a fait descendre chez les hommes le « Connais-toi toi-même » ; gravons-le dans nos esprits, méditons-le sans cesse, soit que nous songions au mariage, soit que nous brigions un siège de sénateur. Thersite n'a point réclamé la cuirasse d'Achille, sous laquelle Ulysse s'exposa à la risée. As-tu une cause difficile à plaider ? consulte-toi, interroge-toi. Demande-toi si tu es un orateur plein de force ou un simple discoureur, tel Curtius ou Mathon. Il faut connaître sa mesure et ne pas la perdre de vue, dans les grandes choses comme dans les petites, même s'il s'agit d'acheter un poisson et de façon à ne pas reluquer un mulet quand on n'a que le prix d'un goujon dans sa bourse. A qui laisse sa gourmandise croître en proportion inverse de ses ressources, quel sort est réservé pour quand son bien se trouvera tout entier dans un ventre capable d'engloutir revenus, argenterie, terres et troupeaux ? Ce qui attend de tels grands seigneurs après qu'ils seront ruinés, c'est de perdre jusqu'à leur anneau ; aussi Pollion a-t-il le doigt nu pour mendier. Ni la mort prématurée ni le trépas violent ne guettent les prodiges, mais c'est la vieillesse, plus à craindre que la mort.

46-55. Ils passent en général par plusieurs paliers que je vais dire. Ayant emprunté de l'argent dans Rome, ils le dépensent au nez du créancier ; quand il ne leur reste à peu près rien, le prêteur tremble pour sa créance : alors ils prennent la fuite et courent vers Baïes et ses huîtres. On n'éprouve pas plus de honte aujourd'hui à faire banqueroute qu'à quitter pour les Esquilles la bruyante Suburre. Ces exilés n'emportent qu'un regret, qu'une tristesse : avoir à vivre toute l'année sans les jeux du Cirque. Pas une goutte de sang ne perle à leur front. Il reste peu de citoyens à vouloir retenir l'honneur, ce grotesque qui s'enfuit de Rome.

56-76. Tu vas voir aujourd'hui, Persicus, si mes beaux préceptes ne sont pas mis en pratique dans ma vie, mes mœurs, mes actions, si je vante les légumes tout en les méprisant chez moi, et si je demande tout haut à mon esclave de la bouillie tout en lui disant dans l'oreille : « Des gâteaux ». Tu m'as promis de venir dîner chez moi et je te recevrai comme Evandre ; tu viendras tel Hercule ou Enée, celui-ci moins grand

que l'autre, mais comme lui d'une race qui touchait au ciel : tous deux s'élevèrent dans les astres, l'un par les eaux, l'autre par les flammes. Voici le menu : à aucun marché il n'emprunte son lustre. Des pâturages de Tibur viendra un gros chevreau, le plus tendre de tout le troupeau, qui n'a pas eu le temps de goûter l'herbe ni de mordre aux branches d'un jeune saule et qui a plus de lait que de sang ; ensuite, asperges des montagnes : la fermière a quitté ses fuseaux pour aller les couper ; puis de gros neufs tout chauds encore dans leur foin, avec les mères qui les ont pondus ; raisins conservés depuis des mois, aussi beaux encore qu'ils l'étaient sur le cep ; poires de Signia et de Syrie, mêlées dans les corbeilles à de fraîches pommes parfumées, rivales de celles de Picenum : tu pourras les manger sans crainte, les froids ont séché l'automne et elles n'ont plus d'âcreté.

77-182. Ce modeste repas eut jadis été une débauche pour nos sénateurs. Curius faisait cuire à son petit foyer des légumes qu'il avait cueillis lui-même ; aujourd'hui n'en voudrait pas le plus sale des esclaves à la chaîne, car il a encore au palais la saveur d'une vulve de truie dégustée dans une chaude taverne. Un dos de porc séché sur la claie faisait autrefois un plat de fête ; on y ajoutait, aux anniversaires, un morceau de lard pour la famille avec un peu de viande fraîche, s'il restait un morceau de la dernière victime immolée. Tel cousin invité, qui avait été trois fois consul, général, dictateur, arrivait avant l'heure, portant sur l'épaule la houe qui avait dompté le sol de la montagne. Quand on tremblait aux noms de Fabius, du neveu de Caton, des Scaurus et des Fabricius, quand les censeurs redoutaient leur sévérité réciproque, personne ne se faisait un souci de savoir quelle tortue naquit dans l'Océan pour venir régaler les descendants des Troyens sur leur lit superbe ; il n'y avait alors que des lits étroits et nus, au chevet de bronze orné d'une tête d'âne couronné autour de laquelle on voyait jouer de petits campagnards. Ainsi maison et mobilier avaient même simplicité que la table. Le soldat ignorant ne sachant rien des merveilles de l'art grec, s'il trouvait dans sa part du butin pris aux villes vaincues des coupes sorties de la main de grands artistes, les brisait pour parer son cheval ou pour dresser sur son casque la louve de Romulus s'appropriant en vue des destins de Rome, les deux jumeaux sous leur rocher et le dieu représenté nu, s'élançant avec le bouclier et la lance. Il jetait tout cela aux yeux de l'adversaire qui succombait à ses coups. En ces temps, on servait des gâteaux de farine sur des plats toscans. Ce qu'on possédait d'argent était pour briller sur les armes : voilà tout ce qui pouvait donner prise à la jalousie. Les temples avaient alors l'accueil plus majestueux ; et une voix retentit en pleine nuit au cœur de Rome, quand les Gaulois, des bords de l'océan, se mirent en marche vers l'Italie : les dieux voulaient jouer le rôle de l'oracle. Ainsi nous avertit Jupiter, dans sa providence à l'égard des Latins, du temps que sa statue était d'argile et que l'on n'y avait pas mis sa corruption. A cette époque, nous fabriquions nos tables, et c'était avec le bois de nos arbres ; un vieux noyer y était employé, si l'Eurus l'avait renversé. Mais de nos jours, les riches n'ont plus aucun plaisir à manger, ne trouvent saveur ni à turbot ni à daim, ni parfum aux roses, si la vaste table ne fait pas reposer son disque sur un léopard en ivoire à la gueule béante, une de ces merveilles sculptées dans les défenses que nous envoient les gens des portes de Syène, les Maures agiles, l'Indien plus bronzé que le Maure et les chasseurs des forêts d'Arabie où la bête les dépose quand elles lui pèsent trop à la tête. Voilà ce qui aiguise l'appétit des riches, voilà ce qui les met en train. Avoir un pied de table en argent, c'est pour eux porter au doigt un anneau de fer. Loin de moi le convive orgueilleux qui compare ma maison à la sienne et méprise les fortunes modestes ! Il n'y a pas chez nous le moindre brin d'ivoire, même pas en dés ou en jetons : jusqu'à nos couteaux qui ont le manche en os ! Cependant ils ne donnent

aucun mauvais goût aux viandes, et la poularde qu'ils découpent ne perd rien de sa saveur. Je n'ai pas de maître d'hôtel, prince de son art, élève du savant Tryphérus, chez qui l'on apprend à détailler d'un couteau émoussé des mets de choix, tétines de truie, lièvre, sanglier, antilope, oiseaux de Scythie, flamant, chèvre gétule ; et ce festin sylvestre révolutionne tout Suburre ! Détacher un filet de chevreuil ou une aile de poulet d'Afrique n'est pas dans les moyens de mon écuyer tranchant ; il est mal dégrossi et ne connaît que tranches de viande grillée. Un petit esclave habillé sans luxe, mais contre le froid, te présentera des coupes plébéiennes payées quelques as. Je n'ai ni Phrygien ni Lycien, ni serviteur acheté très cher au marchand d'esclaves. Quand tu voudras quelque chose, demande-le en latin. Tous mes gens sont pareils, avec leurs cheveux courts et droits, aujourd'hui peignés tout exprès en l'honneur de mes hôtes. L'un est le fils d'un rude berger, l'autre d'un bouvier ; il pense à sa mère qu'il n'a pas vue depuis longtemps, il est triste, il a la nostalgie de sa cabane et de ses chevreaux. Ce jeune esclave a la physionomie et le caractère brillants d'honnêteté : que ne lui ressemblent donc ceux que revêt l'éclat de la pourpre ! Il n'apporte pas aux bains une voix enrouée., des testicules de la grosseur du poing ; il n'a pas fait épiler ses aisselles et n'a pas à cacher avec confusion sous le vase d'huile un membre gonflé. Il te versera du vin récolté sur les montagnes d'où lui-même est venu et sur les pentes desquelles il a joué ; vin et serviteur ont la même patrie. Mais peut-être t'attends-tu à ce qu'un chœur vienne nous chanter des chansons libertines de Gadès et à voir des danseuses au milieu des applaudissements s'abattre à terre en jouant de la croupe : voilà ce que contemplant les jeunes épouses penchées sur leurs maris et qu'ils n'oseraient décrire devant elles : aiguillon aux sens languissants, fouet aux désirs des riches, plus vivement senti toutefois de l'autre sexe, qui vibre mieux ; la volupté bientôt, excitée par les oreilles et par les yeux, ne se confie plus. Ce ne sont pas là divertissements pour mon modeste intérieur. Je les laisse, ces claquements de castagnettes, ces airs que rougirait de chanter l'esclave nue du plus sordide mauvais lieu, ces cris obscènes, ces raffinements de jouissance, je les laisse à celui-là qui souille en vomissant des mosaïques de marbre ; toute licence à la richesse ! Le jeu et l'adultère ne sont honte que chez les petites gens ; que les riches s'y adonnent, et cela devient élégante distraction ! Nous aurons aujourd'hui à notre table des agréments tout autres. Tu y entendras des poèmes d'Homère et de Virgile, tous deux si sublimes qu'on ne sait lequel mérite la palme. Et qu'importe, pour de tels chefs-d'œuvre, de quelle voix ils sont récités ?

183-208. Aujourd'hui donc, au large affaires et soucis ! donne-toi du bon temps, puisque tu t'es réservé une journée de loisir. Ne pense pas à tes placements ; et si ta femme se met à sortir dès le matin pour ne rentrer qu'à la nuit, tais-toi, refrène ta colère, même si tu lui vois la robe salie et froissée, les cheveux en désordre, des rougeurs au visage et aux oreilles. Laisse à la porte tout motif de chagrin, oublie ta maison, tes esclaves, ce qu'ils cassent, ce qu'ils gâchent, et avant tout l'ingratitude des amis. Et pendant ce temps commencent, au signal du drapeau, les jeux mégalésiens qui vont se dérouler pour les fêtes de la déesse de l'Ida ; le préteur est là, véritable triomphateur, mais que ruinent les chevaux ; et puissé-je ne pas blesser le peuple qui déborde l'enceinte du Cirque en disant que Rome aujourd'hui y est tout entière ; des clameurs me frappent l'oreille, j'en conclus à la victoire des verts : s'ils succombaient, on verrait la ville tomber dans une morne tristesse, tout comme le jour où les Consuls furent vaincus dans la poussière de Cannes. Que la jeunesse aille à ces spectacles ; il convient à cet âge de crier, de faire des paris téméraires, d'aimer s'asseoir à côté d'une jeune fille en toilette. Nous, quittons la toge et allons offrir

notre vieille peau aux rayons du soleil printanier. Tu peux déjà sans ridicule te rendre aux bains, quoi qu'il y ait encore une bonne heure avant la sixième as. Mais on ne pourrait mener cette vie cinq jours de suite, elle nous briserait de fatigue ; et la rareté des plaisirs nous les fait meilleurs.

SATIRE XII

1-82. Plus doux que l'anniversaire de ma naissance m'est ce jour, Corvinus, où l'autel de gazon attend, comme si c'était fête, les bêtes que j'ai promis d'immoler aux dieux. Voilà une brebis blanche pour la reine du ciel ; une pareille sera offerte à la déesse guerrière qui combat sous la Gorgone de Mauritanie ; mais non loin de là, une fière victime destinée à Jupiter tarpéien tire sur sa corde et nous menace de son front, jeune taureau farouche, mûr pour le temple et pour l'autel, prêt à être arrosé de vin, honteux déjà de se pendre aux mamelles de sa mère, occupé à écorcher les arbres de sa naissante corne. Si je possédais un bien abondant et tel qu'il le faudrait pour mon goût, c'est un taureau plus gras qu'Hispulla qu'on me verrait traîner au sacrifice, un animal lent de son poids même, qui n'aurait pas été nourri dans le pâturage d'à côté, mais qui ferait honneur aux prairies de Clitumne et par son sang et par son cou fait pour braver un victimaire géant : car je fête le retour d'un ami encore tout tremblant des terribles dangers auxquels il s'étonne d'avoir échappé. Il ne sort pas seulement des hasards de la mer, il a subi les menaces de la foudre. D'épaisses ténèbres avaient pris le ciel comme dans un seul nuage ; une flamme soudaine frappa les antennes, chacun se crut atteint, puis connut la stupeur, et l'on se disait qu'il n'y a pas de naufrage comparable à une voilure qui brûle. Rien n'arrive de plus effroyable dans les fictions des poètes, lorsqu'y surgit la tempête. Autre péril encore, écoute et tu seras pris de pitié, quoiqu'il s'agisse cette fois d'une horreur fort connue et que rappellent tant de tablettes votives dans les temples (qui ne sait en effet qu'Isis est le pain des peintres ?) : c'est l'accident qu'à son tour a subi la fortune de Catulle. Le navire avait déjà de l'eau jusqu'à moitié de sa cale ; les vagues le couchaient alternativement sur l'un et l'autre bord, le mât ne tenait plus, la science du vieux pilote n'était plus d'aucun secours. Alors Catulle se décide à transiger avec les vents et jette sa cargaison par-dessus bord, tel le castor qui se fait eunuque, heureux de s'en tirer au prix de son testicule, tellement cette bête connaît les vertus de son bas-ventre . « Qu'on jette à la mer ce qui est à moi, criait-il, qu'on jette tout ! » Et il avait bien la volonté de sacrifier des merveilles : des étoffes de pourpre qui auraient séduit nos voluptueux Mécènes, des tissus colorés naturellement sur le dos des moutons par les pâturages, par les eaux et par les énergies secrètes de l'air, dans l'heureuse Bétique. Il n'hésitait pas à se débarrasser de son argenterie : des plats faits pour Parthénus, un cratère ayant l'ampleur d'une urne, et digne de désaltérer Pholus ou la femme de Fuscus, et des bassins, quantité d'assiettes, des coupes ciselées où avait bu l'habile prince qui acheta Olynthe. Y a-t-il aujourd'hui, où donc peut-il y avoir, un homme assez courageux pour préférer sa tête à l'argent et son salut aux richesses ? Ce n'est pas pour vivre que les gens s'enrichissent ; mais le vice les aveugle au point qu'ils vivent pour s'enrichir. Bref, Catulle fait lest de presque toute sa vaisselle, mais sans effet : alors, cédant au malheur, il se voit réduit à abattre son mât, et il sort enfin du péril. Suprême péril, quand on ne peut sauver un navire qu'en le mutilant ! Va maintenant, va confier ta vie aux vents, va te mettre à la merci du bois équarri, séparé de la mort par une planche qui a quatre doigts, ou sept si elle est épaisse. Sacs, pain, cruche ne suffisent plus désormais, songe à la tempête et n'oublie pas de te munir aussi de haches. Enfin les vagues retombent et la mer s'aplanit, la bonne étoile et les destins heureux sourient dans l'air et sur les flots, les Parques enroulent avec bienveillance de la blanche laine sur leur quenouille, puis le vent se fait aussi doux qu'une brise ; alors le navire délabré poursuit sa route avec quelques hardes tendues comme moyen de fortune et la seule voile restante de la proue. L'auster ne souffle plus et l'espoir de vivre renaît avec le soleil. A ce moment surgit à l'horizon le sommet qu'aimait Iule, dont il

préférerait le séjour à celui de Lavinium, et qui a reçu son nom de la truie blanche qui mit les Troyens en joie, car ils la virent en ce lieu accomplissant le prodige d'allaiter trente marcassins. Enfin le navire, doublant le phare tyrrhénien, entre au port, dans les eaux emprisonnées loin, jusqu'au large, par des ouvrages qui semblent fuir les rivages d'Italie ; la nature n'a vraiment créé aucun autre port qu'il faille autant admirer. Avec sa pauvre coque, le patron gagne le bassin intérieur où naviguerait en sûreté même une barque de Baies. C'est là que bavardent les marins à la tête rasée ; c'est là, en lieu sûr, qu'ils aiment à raconter leurs aventures.

83-130. Allez donc, mes garçons ; recueillez-vous et faites silence ; enguirlandez les sanctuaires, plongez les couteaux dans la farine, décorez autel et gazon sacré. Je vous suis, puis quand j'aurai fait le sacrifice selon le rite, je rentrerai chez moi où les petits simulacres de mes pénates, luisants de cire fragile, reçoivent de modestes couronnes. Là j'apaiserai le Jupiter protecteur des foyers, j'offrirai l'encens à mes Lares paternels, et je répandrai toutes les nuances de la violette. Tout est resplendissant, de longs rameaux surmontent l'entrée où des lampes matinales annoncent la fête. N'aie point de mauvais soupçons, Corvinus ; car ce Catulle dont je célèbre le retour en dressant tant d'autels, a trois petits héritiers. En sais-tu un autre que moi, capable de faire le sacrifice même d'une poule malade et mourante pour un ami si négatif ? Mais que parlé-je de telles dépenses ! Un père de famille ne se verra jamais immoler la moindre caille. Qu'en revanche le riche Gallita et le riche Pacius, qui sont sans enfants, se voient pris d'un furtif accès de fièvre : il faudra tout un portique pour contenir l'invasion des traditionnelles tablettes votives ; des gens promettent cent bœufs : et c'est parce qu'il n'y a pas ici d'éléphant à acheter et que le Latium ni aucune de nos contrées n'ont jamais vu naître animal de cette taille ; on va les chercher parmi les nations couleur de jais, pour les nourrir ensuite sous les arbres des Rutules et sur le territoire de Turnus ; ces éléphants de l'empereur ne sont faits pour servir aucun particulier : Hannibal le Tyrien, le roi des Molosses et nos généraux, voilà les maîtres auxquels leurs aïeux obéissaient en prenant part active au combat, car ils portaient sur leur dos des cohortes et une tour qui marchait ainsi à la bataille. Donc Novius et Pacuvius Hister, s'il ne dépendait que d'eux, n'hésiteraient pas à conduire cet ivoire aux autels et à faire tomber devant les Lares de Gallita pareilles victimes, seules dignes de si grandes divinités et de leurs adorateurs. Pacuvius serait bien capable, si cela était permis, d'immoler les plus grands et les plus beaux de sa troupe d'esclaves ; il mettrait volontiers les bandelettes du sacrifice au front de ses jeunes serviteurs et servantes ; et s'il avait chez lui une jeune fille, il livrerait cette Iphigénie au couteau sacré, sans pourtant espérer qu'un coup de théâtre lui substitue furtivement la biche. Je loue mon concitoyen, et je ne compare pas les mille vaisseaux d'Agamemnon à un héritage ; car si le riche malade échappe à Libitine, il sera pris dans la reconnaissance comme un poisson dans la nasse, il voudra récompenser pareil attachement ; il détruira peut-être son premier testament pour tout laisser d'un mot à Pacuvius. C'est alors que notre homme marcherait orgueilleux et sans pitié pour ses rivaux vaincus ! Tu vois ce qu'on peut gagner à immoler une seconde fois la Mycénienne. Que Pacuvius vive, j'en prie les dieux, et même aussi longtemps que Nestor ; qu'il possède autant que Néron a volé, qu'il élève des montagnes d'or, mais aussi qu'il n'aime personne et que de personne il ne soit aimé.

SATIRE XIII

1-70. Toute action de mauvais exemple pèse à son auteur lui-même ; le premier châtiment des coupables, c'est qu'ils n'obtiennent pas acquittement devant leur propre tribunal, même s'ils corrompent le préteur et lui font faire accroc aux lois. Quel est le sentiment commun, Calvinus, sur le crime du scélérat qui vient de te rouler ? Mais tu n'as pas assez peu de revenus pour que le poids d'une petite perte te coule à fond ; et ce n'est pas la première fois que se joue ce vilain tour : accident bien connu, très banal, pris au tas de maux qu'accumule la Fortune capricieuse. Pas trop de gémissements ! Un homme ne doit pas éprouver plus de douleur que ne le veut sa blessure ; et toi, tu ne saurais endurer le plus insignifiant des malheurs ? Tu bous jusqu'au fond de l'être, parce qu'un ami ne te rend pas un dépôt remis sous la foi du serment ? Il y a bien là de quoi s'effarer, pour un homme né sous le consulat de Fontéïus, pour un vieillard qui a déjà derrière lui soixante années ! L'expérience t'est-elle d'aussi peu de fruit ? Grande est la sagesse qui donne ses préceptes en livres sacrés, elle triomphe du sort ; mais nous reconnaissons aussi pour privilégié quiconque sachant supporter les ennuis de la vie et passer sans plainte sous leur joug, n'a pas eu d'autre maître que la vie elle-même. Quel jour de fête fait trêve au vol, à la trahison, aux fourberies, à la passion même criminelle du gain, à la conquête de l'or par le fer et le poison ? Rares sont les honnêtes gens, compte-les, leur nombre égale à peine celui des portes de Thèbes ou des bouches du fleuve qui féconde l'Égypte. Notre âge est pire que le siècle de fer : il est si chargé de crimes que la nature ne lui peut fournir un nom, il n'a aucun métal pour étiquette. Cependant nous attestons les hommes et les dieux à grands cris, plus fort que les clients affamés de Fésidius quand ils saluent ses plaidoiries de leurs acclamations. Dis-moi, vieillard retombé en enfance, tu ne sais pas les charmes qu'a l'argent d'autrui ? Tu ne te rends pas compte qu'on rit de ta candeur quand tu exiges de quelqu'un serment de tenir parole, comme s'il y avait quelque divinité présente dans les temples, sur les autels où coule le sang ? C'était bon pour le temps des premiers habitants du Latium. Alors Saturne n'avait pas déposé le diadème et n'était pas parti pour l'exil avec la faux des moissonneurs ; Junon n'était qu'une fillette et Jupiter un simple particulier dans les grottes de l'Ida ; les habitants du ciel ne faisaient pas encore de banquets au-dessus des nuages, et n'avaient pour remplir leurs coupes ni l'enfant d'Illion ni la jolie épouse d'Hercule ; Vulcain ne frottait pas ses bras noircis dans l'atelier de Lipari, ayant vidé une coupe de nectar ; les dieux dînaient chacun chez soi, ils n'étaient pas une foule comme de nos jours ; la voûte des astres se contentait d'un petit nombre de divinités et pesait moins lourdement sur les épaules du pauvre Atlas ; nul n'avait obtenu du sort l'empire des noirs abîmes ; ni Pluton ni Proserpine n'étaient connus ; on ignorait la roue, les furies, le rocher, le vautour, ce terrible tortionnaire ; les enfers n'avaient pas de rois et les ombres étaient joyeuses. L'improbité faisait scandale à cette époque où l'on tenait pour crime digne de la peine capitale de ne pas se lever, jeune homme, devant un vieillard, ou bien, enfant, devant un jeune homme, même si l'enfant était de plus riche famille et voyait chez lui plus de fraises et plus de glands : tant il y avait de force respectable dans une supériorité de quatre années, tellement le premier duvet était égalé à l'auguste vieillesse ! Aujourd'hui, si un ami ne nie pas un dépôt, s'il nous rend notre vieux sac plein de vert-de-gris, une telle bonne foi tient du prodige : il faut à son occasion consulter les livres étrusques et faire le sacrifice expiatoire d'une brebis couronnée. Un homme d'exception, un homme intègre m'apparaît-il, c'est pour moi une merveille comme l'enfant à double corps, les poissons que déterre la charrue effarée, la mule qui a mis bas ; je reste stupéfait comme sous une pluie de pierres, comme devant le

fronton d'un temple auquel un essaim d'abeilles se suspendrait en longue grappe, comme au bord d'un fleuve qui précipiterait dans la mer, en étranges tourbillons, des torrents de lait.

71-84. Tu te plains qu'une fraude sacrilège te ravisse dix mille sesterces. Que diras-tu, si un autre en a perdu deux cent mille, déposés aussi sans témoin ; et si un troisième pleure une somme beaucoup plus forte encore qui tenait à peine dans un grand coffre-fort bien bourré ! Il est si facile de braver le témoignage des dieux, du moment qu'aucun mortel n'a rien vu ! Entends avec quel accent nie le menteur, vois quel front calme il t'oppose ; il jure par les rayons du soleil et les foudres du dieu tarpéien, par la pique de Mars et les javelots du prophète de Cirrha, par le carquois et les flèches de la vierge chasseresse, et par ton trident, ô Neptune, père des flots égéens. Il y ajoute encore l'arc d'Hercule, la lance de Minerve et tout ce que possèdent de traits les arsenaux célestes. Et puis si d'aventure il est père : « Que je mange, ajoute-t-il, que je mange la tête de mon propre fils, bouillie et assaisonnée au vinaigre. »

85-119. Certains suspendent toutes choses au hasard et n'accordent point d'ordonnateur au monde, convaincus que la nature seule déroule la succession des jours et des années : aussi approchent-ils sans crainte de tous les autels. Un tel redoute le châtement du crime ; celui-là croit donc à l'existence des dieux, et cependant il se parjure en se disant dans son for intérieur : « Qu'un décret d'Isis fasse de mon corps ce qu'elle voudra et qu'elle frappe mes yeux de son sistre irrité, pourvu que même aveugle je garde l'argent dont je nie le dépôt. Phtisie, abcès purulents, jambe mutilée, ça les vaut ! Le pauvre, un Ladas, peut sans hésitation souhaiter d'être riche avec la goutte, à condition qu'il ne lui faille ni ellébore ni intervention d'Archigène ; car la gloire d'un pied rapide et le rameau d'olivier que donne Pise, qu'en ferait l'homme qui meurt de faim ? Terrible, mais lente, est la colère des dieux ; si donc ils tiennent à punir tous les coupables, quand arriveront-ils à moi ? Et puis, j'aurai peut-être affaire à une divinité pitoyable, est-ce qu'elle ne pardonne pas ces choses-là ? Beaucoup commettent mêmes crimes sans rencontrer mêmes destins ; un criminel a récolté le poteau, un autre le diadème. » Ainsi se donne-t-il du courage contre l'énormité de sa faute ; et dans les sanctuaires où tu l'appelles, il te précède, c'est tout juste si lui-même ne t'y traîne pas de force. L'excès d'audace à soutenir une cause mauvaise passe en général pour preuve d'honnêteté. Ton homme joue son rôle, tout comme l'esclave fugitif dans la farce du spirituel Catulle ; et toi, malheureux, tu t'écries, d'une voix qui ferait taire Stentor ou plutôt qui t'égalerait au Gradivus d'Homère : - « Tu entends, Jupiter, et tes lèvres restent closes ? Déjà tu aurais dû parler, que tu sois de marbre ou de bronze. Alors pourquoi répandre un encens pieux sur tes charbons, pourquoi t'offrir un foie de veau et les blanches tripes d'un porc ? Je le vois bien, il n'y a pas la moindre différence entre vos statues et celle de Vagellius. »

120-174. « Tends l'oreille aux consolations d'un homme qui n'a lu ni les Cyniques ni les Stoïciens, que leur robe seule distingue des Cyniques, un homme sans vénération pour cet Épicure qui vivait content des légumes de son petit jardin. Un malade en danger a besoin des plus grands médecins ; mais toi, livre ta veine à un simple élève de Philippe. Eh bien, prouve-moi qu'il n'y a jamais eu sur terre acte plus abominable : alors je me tais et je t'autorise à te frapper la poitrine, à te meurtrir le visage, à suivre l'usage, c'est-à-dire à fermer ta porte, puisqu'une perte d'argent plus qu'un deuil plonge une maison dans la désolation et l'orage ; personne en pareilles circonstances ne montre douleur feinte et ne se contente de déchirer les bords de ses vêtements, de forcer ses yeux à rendre un peu d'eau : l'argent perdu, ça se

pleure avec de vraies larmes. Mais puisque le barreau est tout retentissant de semblables plaintes, que des débiteurs renient leur billet comme un papier sans valeur, même si la partie adverse en a donné dix fois lecture et qu'ils voient déposer contre eux, avec leur propre écriture, le beau cachet qu'ils conservent dans un coffret d'ivoire, comment peux-tu penser, amour d'homme, qu'on doive tenir ton cas pour privilégié ? Es-tu donc le fils de la poule blanche et, nous autres, de vils poussins éclos d'œufs manqués ? Ton malheur est léger, pas la peine de t'échauffer la bile ; détourne les yeux sur des crimes plus graves. Compare ton débiteur au sicaire soudoyé, à l'incendiaire allumant le soufre aux portes des maisons. Compare-le aux voleurs qui ravissent dans le temple de vastes coupes vénérables sous leur patine, les dons des peuples, les couronnes consacrées aux dieux par d'antiques rois ; sans même évoquer un butin si précieux, songe au sacrilège plus modeste qui fait son prélèvement en raclant la cuisse dorée d'Hercule et la face même de Neptune, qui enlève sa petite feuille d'or à Castor : il finira, l'habitude l'entraînant, par faire fondre tout Jupiter. Compare ton coquin à ceux qui fabriquent le poison ou qui le vendent, à l'un de ces parricides qu'on précipite à la mer dans un sac de cuir avec le singe innocent qui doit partager leur destin. Encore n'est-ce là que la moindre partie des crimes connus du préfet Gallicus, gardien de la ville depuis l'apparition du jour jusqu'à sa chute. Si tu veux connaître les mœurs du genre humain, une seule maison fera ton affaire : passes-y quelques jours, et puis, quand tu en reviendras, ose encore te dire malheureux. Qui s'étonne d'un goitre dans les Alpes, ou bien, à Meroé, d'un sein plus gros que son nourrisson ? Qui aura surprise à voir les yeux d'azur et les cheveux blonds du Germain, avec la corne de sa houppe parfumée ? Aspects communs à tout un peuple. Quand la nuée bruyante des oiseaux de Thrace tout à coup surgit, le Pygmée sous ses petites armes court au combat ; mais, trop faible, il est enlevé dans les airs par l'impitoyable grue aux fortes serres. Un tel spectacle, sous nos climats, déchaînerait le rire ; mais là-bas, bien que l'occasion de ces combats se renouvelle souvent, il n'y a personne pour rire, parce qu'aucun combattant de la cohorte n'a plus d'un pied de haut.

175-179. - « Alors, un parjure, malgré sa fraude odieuse, ne sera pas châtié ? » Suppose ton homme arrêté, chargé de chaînes et, - qu'exigerait de plus ta colère ? - l'instrument de sa mort laissé à ton choix : rien de changé à ta perte, ton dépôt n'en reste pas moins perdu. Du sang coulerait du corps mutilé : quelle odieuse consolation !

180-234. « Mais la vengeance est un bien plus doux que la vie. » Propos de brute, qui se gonfle de rage pour des riens, qui a sa colère toujours prête, et n'a besoin que d'un prétexte. Mais Chrysippe ne dira pas cela, ni Thalès au doux génie, ni le vieillard voisin de l'Hymette parfumé, qui n'aurait pas voulu, dans sa dure prison, partager la ciguë avec son accusateur. La philosophie bienfaisante nous délivre peu à peu de la multitude de nos vices et de nos erreurs, elle nous met dans le chemin de la vertu. La vengeance est le plaisir des âmes faibles, étroites et mesquines ; je vais t'en donner tout de suite la preuve : personne ne se venge avec plus de plaisir qu'une femme. Et puis, pourquoi t'imaginer que les criminels vivent heureux ? La conscience de leur cruauté les consterne ; ils sentent les coups sourds du remords, leur secret bourreau, qui les frappe comme un fouet. C'est un dur châtiment plus sinistre que les tortures inventées par le sombre Cédicius et par Rhadamanthe, que de porter au cœur, nuit et jour, son propre témoin. La Pythie répondit un jour à un Spartiate qu'il ne pouvait impunément avoir eu le dessein de s'approprier un dépôt en se parjurant ; cet homme avait demandé l'avis de la divinité et si Apollon tolérât sa fraude. S'il restitua, ce fut donc par crainte, non par vertu ; et l'événement administra la preuve

que l'oracle était digne du sanctuaire et la prophétie pleine de vérité : car le misérable périt avec toute sa famille, toute sa postérité, tous ses parents les plus éloignés. Tel est le châtement des mauvaises intentions. Car l'homme qui médite secrètement un crime est déjà coupable de ce crime. Que sera-ce, s'il le consomme ? Anxiété perpétuelle ; plus de relâche même à table ; le gosier est sec comme dans le feu de la fièvre ; le dîner ne passe pas, les aliments restent aux dents. Le pauvre, il crache le vin ; il trouve mauvais goût à l'Albe, à la plus précieuse amphore de vieil Albe. On peut lui donner un autre vin, supérieur encore à celui-là : son front se creusera de rides, comme s'il buvait un mauvais Falerne. La nuit, s'il trouve, malgré l'inquiétude, un instant de pesant sommeil, si à force de se retourner dans son lit il goûte enfin le repos, aussitôt il se met à rêver, il voit alors le temple et les autels du dieu qu'il outrage, et ce qui davantage encore le fait suer d'angoisse, il te voit, il voit ton image grandie et divinisée qui le trouble, l'épouvante et le contraint d'avouer sa faute. Voilà les gens qui pâlisent de peur chaque fois qu'il éclaire et qu'il tonne ; ils restent sans le souffle au premier grondement dans le ciel : car ce n'est pas pour eux un phénomène naturel, ce n'est pas l'effet du vent furieux, c'est le feu céleste irrité qui frappe la Terre en justicier. Cette fois, ils s'en sont tirés ; mais une crainte plus forte les saisit à la pensée de l'orage prochain, ils ne voient qu'un sursis dans la sérénité du ciel. En outre, au premier point de côté, au premier accès de fièvre, ils soupçonnent une attaque de la divinité ennemie ; ils croient reconnaître les traits, les projectiles divins. Faut-il faire vœu d'immoler à la petite chapelle domestique une brebis bêlante, promettre une crête de coq aux dieux Lares ? Ils n'osent quel espoir reste aux criminels malades ? Quelle victime n'a pas, plus qu'eux, droit à la vie ?

235-249. Mobilité et inconstance ont presque toujours été la marque des méchants ; ils n'ont d'énergie qu'au moment du crime ; la notion du bien et du mal leur revient une fois le crime accompli. Mais ils retombent toujours à leur triste naturel ; lui a la fixité, il ne changera pas. Qui sut jamais s'arrêter dans le chemin du mal ? quand la rougeur est-elle revenue au front endurci d'où elle fut chassée ? Quel est l'homme qu'on ait vu s'en tenir au premier forfait ? Notre perfide ira jusqu'au nœud coulant, il subira la chaîne dans un noir cachot ou bien sur les rochers de la mer Égée, sur ces écueils peuplés d'illustres bannis. Tu jouiras alors du dur châtement, s'il s'agit d'un nom que tu détestes ; enfin tu conviendras, satisfait, qu'il n'y a ni sourd ni Tirésias aveugle au nombre des dieux.

Satire XIV

1-14. Il y a bien des vices, Fuscinus, dignes d'une sinistre renommée, capables de troubler les plus heureux états, et que les parents eux-mêmes cependant enseignent et transmettent à leurs enfants. Si un vieillard aime se ruiner aux dés, son héritier, qui porte encore la bulle, lui aussi joue et agite ses munitions dans le petit cornet. Une famille n'est pas entretenue dans de meilleures espérances à l'égard de l'adolescent qui sait déjà gratter les truffes, assaisonner les cèpes et dans la même sauce plonger les bec-figues, imitant son dissipateur de père, ce goinfre à barbe blanche ; quand l'enfant a vécu sa septième année alors qu'il n'avait pas encore ses secondes dents, on a bien pu préposer à son instruction des centaines de maîtres à barbe longue, placés à sa droite et à sa gauche ; sa passion ira toujours au dîner richement servi, à la gloire de soutenir la grande tradition culinaire de son père.

15-58. Peut-il enseigner la douceur et l'indulgence souriante aux fautes légères et se rend-il compte que les esclaves sont faits, corps et âme, des mêmes éléments que nous ; mais n'est-il pas plutôt destiné à donner des leçons de cruauté, ce Rutilus qui se plaît à entendre le sinistre bruit des coups, qui n'égale au sifflement des fouets aucun chant de sirène, Antiphatès et Polyphème de son personnel qui tremble, heureux chaque fois qu'il appelle le bourreau pour appliquer le fer rouge à un esclave qui a perdu deux serviettes ? De quel exemple sera-t-il pour un jeune garçon, lui qui adore le cliquetis des chaînes, et qu'enchantent torture, ergastule, cachot ? Tu es assez naïf pour penser que la fille de Larga ne sera pas adultère ; or, si elle voulait faire le compte des amants de sa mère, elle ne pourrait assez vite les aligner qu'il ne lui faille reprendre haleine treize fois. Encore vierge, elle eut de cette mère les confidences ; aujourd'hui, elle écrit sous sa dictée les billets qu'elle-même fait porter à son amant par les mêmes débauchés qui faisaient les commissions de Larga. C'est la loi de nature : pas de poison moral plus actif et prompt que le mauvais exemple sous le toit familial, parce qu'il eut de grandes autorités pour subjuguer l'âme. Un ou deux adolescents peut-être y résisteront, que le Titan a façonnés d'un art plus appliqué et d'une meilleure argile ; mais les autres se guident sur les traces paternelles qu'ils devraient fuir, engagés dans l'ornière où un vice invétéré leur fait signe depuis longtemps. Abstiens-toi donc de méchantes habitudes, et qu'une raison te suffise, elle est puissante : il faut que nous ne donnions pas à nos enfants de crimes à imiter, car nous naissons tous enclins à reproduire turpitudes et perversités ; on voit des Catilinas chez tous les peuples, sous tous les climats, mais il n'y a nulle part de Brutus ni de Catons. Que tout ce qui peut salir les oreilles et les yeux soit écarté des murs qui abritent un enfant ; loin de cette maison, bien loin, les courtisanes et les chansons d'un parasite noctambule ! Le plus grand respect est dû à l'enfance ; songes-y, en cas de perverse tentation ; et ne crois pas qu'il ne faille tenir compte d'un enfant très jeune : au contraire, au moment de mal faire, pense à ton fils au berceau et que cette pensée te retienne. Car s'il lui arrive un jour de mériter la colère du Censeur et que, non content de te ressembler de corps et de visage, il veuille par la conduite aussi être ton fils, capable même d'aller plus loin que toi dans le chemin où tu t'es engagé, tu voudras sans doute sévir, tu prendras pour le corriger ta plus rude voix, tu iras jusqu'à vouloir le déshériter. Mais quel front lui montrer et où trouver la franche liberté d'un père, alors que, vieillard plus coupable que lui, tu as depuis longtemps besoin de ventouses à ta tête d'insensé ?

59-85. Tu attends un invité et tu as alerté tout ton personnel : " Qu'on balaie le pavé, qu'on astique les colonnes ; enlève-moi bien cette toile d'araignée, avec sa bestiole desséchée ; toi, fais reluire l'argent poli, et toi les vases ciselés. " La voix du maître fulmine, il tient la verge menaçante. Voilà comme tu t'agites, parce que tu crains que

ton atrium n'offense d'une crotte de chien les yeux de ton ami, ou que de la boue ne salisse ton portique. Mais quoi ! Un petit esclave, une demi-mesure de sciure, et tout cela disparaît ! Au contraire, pas le moindre souci ne te point, s'il s'agit que ton fils voie la maison sans tache et nette de tout vice ? Grâce te soient rendues, puisque tu as donné un citoyen à la patrie, mais tout de même à condition qu'il soit capable de la servir, cette patrie, de se montrer utile aux champs, dans les travaux et de la guerre et de la paix. En somme, la grande affaire, c'est de savoir sur quels principes tu le formeras. La cigogne nourrit ses petits de serpents et de lézards qu'elle trouve dans les coins perdus de la campagne ; les ailes leur pousseront et ils feront même chasse. Le vautour ne s'attarde pas aux cadavres de chevaux, aux chiens crevés, aux criminels sur la croix ; il a hâte de revoler vers sa couvée en lui apportant quelque lambeau de chair : telle est encore la pâture du vautour devenu grand, quand il se nourrit lui-même et fait déjà son nid, à lui, sur un arbre. Quant au noble oiseau, ministre de Jupiter, il chasse lièvre et chevreuil dans les gorges des forêts, et quand le moment est venu pour les jeunes aiglons de prendre leur essor, ils se jettent, aiguillonnés par la faim, sur la même proie qu'ils ont goûtée au sortir de l'œuf.

86-95. Cétronius était grand bâtisseur ; tantôt sur le rivage incurvé de Gaète, tantôt sur les hauteurs de Tibur, tantôt dans les montagnes de Préneste, il élevait de hautes maisons, et les marbres qu'il faisait venir de Grèce et de plus loin encore éclipsaient ceux du temple de la Fortune et d'Hercule : tout comme l'eunuque Posidès nous a éclipsé le Capitole. Cétronius, à se loger ainsi, entama sa fortune et diminua ses ressources, il n'en a pas moins laissé un fort joli héritage : or l'héritage entier y a passé ; car le fils, atteint de la même folie que le père, a tout dissipé en élevant de nouveaux palais en marbres encore plus beaux.

96-106. Quelques jeunes gens dont les pères observent le sabbat ont pour dieux les nuages et la calotte des cieux ; ils enveloppent d'une même horreur la chair humaine et celle du porc dont le père s'abstenait. Ils ne tardent pas à se faire circoncire. Élevés dans le mépris des lois romaines, ils n'ont pour étude, pour pratique et pour vénération que la loi de Moïse transmise dans un livre mystérieux ; ils n'auraient garde de montrer le chemin aux fidèles d'un autre culte, d'indiquer une fontaine à d'autres qu'à des circoncis. Mais quelqu'un est coupable, c'est le père, qui a réservé chaque septième jour pour l'inaction, hors de toute vie commune.

107-139. C'est spontanément que les jeunes gens imitent les mauvais exemples. Mais il y a une exception : la passion de l'or, qu'ils prennent contre leur gré et à laquelle il faut les contraindre. Ce vice, en effet, a des dehors vertueux qui trompent, il se présente avec gravité sur le visage et sévérité dans la mise ; un avare récolte aisément les éloges que mérite un homme rangé, économe, meilleur gardien de son bien que le dragon des Hespérides ou celui de la Toison d'or. Et puis, l'avare passe aux yeux des gens pour maître dans l'art de faire fortune : avec de tels artistes, tout patrimoine grossit, mais par tous les moyens et à condition que le forgeron ne cesse de battre son enclume dans sa forge toujours en feu. C'est pourquoi un père s' imagine les avares heureux, parce qu'il admire la richesse, parce qu'il ne croit pas la pauvreté capable de donner jamais le bonheur ; il exhorte donc les jeunes gens à suivre de confiance sa propre voie, en s'attachant aux mêmes principes que lui. Et comme le vice a ses préceptes, il les inculque sans retard à ses enfants et leur donne un enseignement très fouillé de laderie ; bientôt il leur inspire l'insatiable passion d'amasser. Il dresse l'estomac de ses esclaves en les réduisant à la portion d'un boisseau falsifié ; lui-même jeûne, car il se garderait bien d'épuiser la provision de pain moisi et bleuâtre ; il a coutume, en plein mois de septembre, de mettre de côté les restes d'un hachis, de garder pour le repas suivant un plat de fèves d'été

avec un bout de maquereau et une moitié de silure avancé ; il serrera dans le garde-manger jusqu'à des poireaux dont il a compté les filets. On inviterait à pareille table un mendiant qui couche sous les ponts, il refuserait. Est-ce un bonheur d'être riche au prix de privations ? N'est-ce pas pure folie, vraie frénésie que de vouloir mourir riche en vivant indigent ?

140-174. Toujours est-il que plus le sac s'enfle et s'emplit, plus la cupidité croît avec l'or entassé. Moins on en possède, moins il excite le désir. Tu vas donc acheter une seconde métairie, car un jour vient où ton domaine ne te suffit plus, où tu le souhaites plus vaste, où tu guignes le champ de blé du voisin ; alors tu l'achètes, avec un verger et un coteau que des oliviers drus font tout blanc. Je suppose que le propriétaire ne veuille à aucun prix s'en défaire ; la nuit, des bœufs maigres et de faméliques chevaux harassés seront lâchés à travers les épis encore verts ; ils ne te reviendront qu'après avoir mis dans leurs ventres tout le champ, qu'on dirait passé à la faux. On compterait à grand-peine combien de maîtres ont éprouvé de ces dommages, combien de champs ont été vendus après de tels affronts. Mais quels jugements dans le public ! quels accents d'indignation dans le buccin de la renommée ! – " Et puis après ? Je me moque bien d'avoir l'estime de tous mes voisins, si je n'ai sur mon coin de terre qu'une poignée d'épis à faucher ! " On dirait, ma foi ! que tu espères passer à travers maladies et infirmités, et prolonger indéfiniment ta destinée si tu arrives à posséder seul autant de champs cultivés que le peuple romain en labourait sous Tatiüs . En des temps plus proches, des soldats brisés par l'âge, qui avaient fait les guerres puniques, affronté les troupes barbares de Pyrrhus et les épées des Molosses, recevaient un don de deux arpents pour toutes leurs blessures ; ce salaire de leur sang et de leurs fatigues ne leur parut jamais au-dessous de leur mérite, ils n'accusèrent point la patrie d'être ingrate et de manquer de foi ; avec ce bout de terre, il y avait de quoi nourrir le père et toute la maisonnée, la jeune mère et quatre enfants qui jouaient autour d'elle, l'un né d'un esclave et les trois autres héritiers du maître ; les aînés, au retour de la vigne ou des champs, après le casse-croûte, trouvaient un second repas plus copieux, de la bouillie fumant dans de grandes marmites. Mais aujourd'hui, deux arpents, nous n'en voudrions pas pour notre jardin.

175-255. La source des crimes est là ; aucun vice humain n'a préparé plus de poison, aiguisé plus de poignards que le furieux désir de richesses démesurées. En effet, quiconque veut devenir riche est pressé, et quelle crainte respectueuse des lois, quelle pudeur peuvent subsister chez un avide impatient ? - " Vivez contents de vos cahutes et de ces collines, mes enfants, disaient jadis Marse, Hernique ou Vestin, ces trois vieillards. Demandons à la charrue ce qu'il faut de pain pour nos tables ; c'est le moyen d'être agréables aux dieux des champs, ces protecteurs de l'homme, qui lui ont fait goûter le doux épi et dédaigner l'antique gland. Il ne voudra vivre que dans le bien, le garçon qui n'a pas honte de chausser des souliers grossiers et de s'affubler de peaux retournées pour aller sur la glace et dans la bise ; c'est une étrangère inconnue de nous qui conduit la jeunesse à l'impiété et au crime, c'est la pourpre ". Ainsi, les Anciens parlaient à leurs cadets. Mais de nos jours, à la fin de l'automne, en pleine nuit, le père réveille à grand cris son fils endormi : " Prends ces tablettes, écris, prépare ton plaidoyer, étudie nos vieilles lois, ou sois candidat au cep des centurions ; mais que Lélius remarque ta tête hirsute, tes narines velues, et qu'il admire tes larges épaules ; avec lui, va renverser les huttes des Maures, les fortins des Bretons, pour obtenir à soixante ans l'insigne de l'aigle. Ou si tu n'as pas de goût pour la dure vie des camps, si les accents mêlés de la trompette et du cor te barbouillent le ventre, achète des marchandises pour les

revendre à double prix, et ne te désintéresse pas de celles qu'il faut reléguer au delà du Tibre ; ne t'imagines pas qu'il y ait à distinguer entre les parfums et le cuir ; l'argent, d'où que tu le tires, a toujours bonne odeur. Répète-toi sans cesse cette sentence digne des dieux et de Jupiter lui-même : " D'où vient ton argent personne ne le demande, mais il faut en avoir. " Ce précepte, les vieilles décharnées l'enseignent aux tout petits garçons, et les petites filles l'apprennent avant l'A B C. " Au père qui presse son fils de telles exhortations j'aimerais objecter : " O insensé, dis-moi qui te commande tant de hâte ? Je te prédis un élève supérieur au maître. Va en paix : ton fils l'emportera sur toi, comme Ajax sur Télamon, comme Achille sur Pélée. Épargne un âge tendre. Le poison qu'il a dans les moelles n'est pas encore au point... Mais quand il aura commencé à se peigner la barbe, quand elle sera assez longue pour qu'il y porte le rasoir, il fera le faux témoin, il vendra le parjure au rabais, la main sur l'autel de Cérès et touchant le pied de la déesse. Ta bru, son affaire est faite, si elle passe votre seuil avec une dot qui lui assure la mort : de quels doigts on l'étranglera dans son sommeil ! Car tu parles d'aller chercher des richesses sur terre et sur mer, mais ton fils connaîtra une voie plus rapide : un grand crime ne coûte nulle peine. - " Cela, je ne l'ai pas voulu, diras-tu un jour, je ne lui ai pas conseillé de crimes. " Ce n'en est pas moins toi la cause de son égarement. Car quiconque recommande à ses enfants d'aimer les richesses, quiconque a le tort de leur dire : " - Soyez avares et fraudez pour doubler votre bien.", brise les freins du char, lâche entièrement les rênes : impossible de le retenir ; tu as beau faire, il court et laisse la borne bien loin derrière. Personne ne veut s'en tenir à une faute permise, on s'accorde soi-même naturellement plus de marge. Dire à un jeune homme qu'il y a sottise à obliger un ami ou à venir en aide à un parent pauvre, c'est l'engager du même coup à dépouiller et à duper les gens, à se procurer malhonnêtement les richesses, ces richesses que tu aimes aussi passionnément que les Decius aimaient la patrie, que Ménécée aimait (si la Grèce est véridique) cette Thèbes dont les sillons ont vu des légions tout armées naître des dents du dragon, légions qui se jetèrent dans de terribles combats, comme si la trompette du signal avait surgi avec elles. Ainsi le feu dont tu as allumé les premières étincelles s'étendra au loin et dévorera tout. Toi-même ne seras pas épargné, pauvre homme. Le maître un jour tremblera dans la cage, au grand rugissement du lion qu'il a dressé et qui lui réglera son compte. Les astrologues ont tiré ton horoscope ; mais il est pénible d'attendre l'arrêt du destin, tu mourras avant que ton fil soit tranché. Dès maintenant tu gênes ton fils, tu es un obstacle à ses vœux, et ta vieillesse de cerf fait sa torture. Envoie vite quérir Archigène et achète la potion de Mithridate ; si tu veux cueillir la figue de l'autre saison et prendre entre tes doigts les prochaines roses, munis-toi de l'antidote qu'il est prudent d'avalier avant le repas, quand on est père et quand on est roi. "

256-283. Veux-tu la merveille des spectacles, plus distrayante qu'aucun théâtre, qu'aucun jeu du Cirque dans une fête du plus magnifique prêtre ? Va voir comme il faut risquer sa tête pour augmenter sa fortune, pour bien remplir le coffre-fort qu'il est prudent de confier au temple de Castor depuis que, dans le sien, Mars Vengeur, incapable de garantir son propre bien, s'est laissé voler son casque. Laissons donc là toutes les scènes qui se jouent aux fêtes de Flore, de Cérès et de Cybèle : les affaires humaines donnent une bien plus belle comédie ! Les équilibristes font leur numéro, glissent le long de la corde raide ; mais n'y a-t-il pas plus de drôlerie en toi qui passes ta vie à la poupe d'un vaisseau corycien, proie éternellement offerte au Corus et à l'Auster, courant tous les périls pour vendre, vil marchand, des marchandises puantes, oui, toi qui, revenant de Crète, es si heureux de rapporter un épais vin recueilli sur les rivages qui virent naître Jupiter ? Encore ce malheureux,

attentif à poser ses pieds incertains sur la corde tendue, gagne-t-il ainsi sa vie, juste de quoi se défendre du froid et de la faim ; tandis que toi, tu cours des risques pour gagner mille talents et cent métairies. Regarde les ports et la mer couverte de forts navires : il y a déjà moins d'hommes à terre que sur l'eau. Une flotte va surgir, partant où l'appelle l'appât du gain ; elle ne se contentera pas de traverser les mers de Carpathie et de Gétulie, elle doublera Calpé, elle entendra le soleil plonger avec un grand bruit au gouffre d'Hercule. Il faut bien, pour rentrer chez toi la bourse pleine et fier de sacs rebondis, il faut être allé voir les monstres de l'Océan et les tritons.

284-302. Une même folie ne s'empare pas de toutes les têtes. L'un, dans les bras d'une sœur, voit avec épouvante la face des Euménides et leur flambeau ; l'autre, assommant un bœuf, croit entendre mugir Agamemnon ou le roi d'Ithaque. L'avare épargne sa tunique et son manteau, mais il lui faut tout de même un curateur ; en effet, il charge de marchandises son bateau à pleins bords, il n'a qu'une planche pour le séparer de l'eau, lui qui affronte tant de maux et de périls pour quelques pièces d'argent à effigies. Soudain voilà les nuages, voilà les éclairs. " Lâchez le câble, crie le maître de la cargaison de blé ou de poivre ; cette couleur de ciel, cette large bande noire, ce n'est rien : un orage d'été ! " Or le malheureux, peut-être dès cette nuit, sombrera parmi les débris de son navire ; le flot pèsera sur lui, qui serrera de la main gauche et des dents sa riche ceinture. Naguère tout l'or que le Tage et le Pactole roulent dans leur sable étincelant n'auraient pas comblé ses vœux ; demain il se contentera de haillons pour son ventre glacé et de maigres aliments ; ce sera un naufragé ruiné par la perte de son navire, réduit à mendier avec un tableau du désastre suspendu à son cou.

303-314. S'il faut souffrir de si grands maux pour acquérir, conserver donne encore plus de souci et de crainte ; c'est un martyr que la garde d'une grosse fortune. Licinus est follement riche, aussi entoure-t-il sa maison de seaux contre incendie ; il fait veiller une cohorte d'esclaves, il tremble pour son ambre jaune, pour ses statues et ses colonnes de marbre phrygien, pour son ivoire et son écaille précieuse. Le Cynique, lui, vit nu dans une jarre qui est à l'abri du feu ; si on la brise, une autre pareille demain la remplacera, et peut-être qu'il gardera la même raccommodée. Alexandre se rendit compte, en voyant dans cette demeure le grand homme, combien plus il y avait de bonheur pour celui qui ne désirait rien que pour celui qui ambitionnait de posséder l'univers et qui se préparait à affronter des périls égaux à ses exploits.

315-331. O Fortune, tu es sans pouvoir, si nous avons la sagesse. C'est nous, n'en doute pas, qui te faisons déesse. Quelle est cependant la mesure du nécessaire ? Qu'on me le demande, je répondrai : c'est ce qu'exigent soif, faim et froid, c'est ce qui te contentait, Épicure, dans ton petit jardin, c'est ce qu'avant toi contenait la demeure de Socrate ; jamais la philosophie n'a parlé autrement que la nature. Tu trouves austères les modèles entre lesquels je t'enferme ? Adoucis-les de quelques-unes de nos coutumes ; va jusqu'à la somme fixée par la loi d'Othon pour être digne des quatorze premiers gradins. Tu fronces les sourcils, tu fais la moue ? Alors, je t'accorde deux fois, trois fois même les quatre cent mille sesterces du cens équestre. Si tu n'es pas comblé avec cela et si tu tends encore ta bourse, ni les richesses de Crésus ni celles du roi de Perse jamais ne te satisferont non plus que celles de Narcisse à qui le docile empereur Claude ne refusa rien, même le meurtre de son épouse.

SATIRE XV

1-34. Qui ne sait, Volusius Bithynicus, à quelles monstrueuses divinités les Égyptiens insensés ont voué un culte ? C'est le crocodile que les uns adorent, les autres tremblent devant l'ibis qui s'engraisse de serpents. L'image d'or de la guenon sacrée brille aux lieux où la statue tronquée de Memnon rend des sons magiques, là où gît ensevelie l'antique Thèbes aux cent portes. Ici des chats, là le poisson du fleuve, ailleurs le chien, excitent la vénération d'une cité entière ; en revanche, aucun adorateur pour Diane. On est sacrilège si l'on met la dent au poireau et à l'oignon. O saints peuples dont les divinités poussent dans les jardins ! De bêtes à laine, en ces pays, toute table s'abstient ; il est défendu d'étrangler un chevreau, mais permis de manger de la chair humaine. Quand Ulysse racontait de telles horreurs à la table d'Alcinoüs éberlué, peut-être provoquait-il chez certains convives l'indignation ou le rire ; il devait avoir l'air d'un faiseur de contes. « N'y aura-t-il personne pour le jeter à la mer ? Il serait bien digne de faire connaissance avec la véritable Charybde, pour nous débiter tant de fictions sur les sauvages Lestrygons et les Cyclopes. Il me prend envie de croire à Scylla, aux rochers qui s'entrechoquent avec les Cyanées, aux outres gonflées de tempêtes, aux grognements d'Elpénor et de ses rameurs que la baguette de Circé changea en pourceaux. Est-ce qu'il pense que les Phéaciens n'ont pas de cervelle ? » Telles devaient être les réactions de quelque convive qu'on comprend fort bien, un de ceux qui n'avaient pas encore perdu leur sang-froid dans les urnes de vin de Corcyre. Il faut reconnaître que le roi d'Ithaque racontait des histoires dont il était le seul garant ; moi au contraire, si je vous rapporte des faits surprenants, ils ont authentiquement eu lieu, et récemment, sous le consulat de Iuncus, au delà de la brûlante Coptos ; il s'agit du forfait unanime d'une cité et plus atroce que toutes les tragédies. On aurait beau chercher dans tout le théâtre tragique depuis Pyrrha, on n'y trouverait pas un crime dans lequel un peuple tout entier ait trempé. Écoutez quel exemple de cruauté féroce a pu donner notre époque.

35-71. Deux peuples voisins, celui d'Ombos et celui de Tentyra, entretiennent l'un contre l'autre une vieille hostilité, une haine immortelle ; c'est comme une incurable blessure qui les brûle. Cette grande fureur a pour cause l'opposition des dieux, chacun des deux peuples étant jaloux des siens et exécrant ceux de l'adversaire. Les habitants de Tentyra célébraient une fête ; les notables et les chefs d'Ombos crurent bon de saisir l'occasion : il fallait troubler un jour de liesse, surprendre l'ennemi dans le plaisir des festins, alors que près des temples et dans les carrefours sont dressés tables et lits, et que les gens passent là jours et nuits, parfois jusqu'à la durée d'une semaine. L'Égypte est sauvage ; mais pour la débauche, autant que j'ai pu m'en rendre compte, elle n'a rien à envier à Canope la voluptueuse. On pensait battre aisément des gens ivres à qui le vin avait donné langue pâteuse et marche titubante : une flûte nègre les faisait danser, tous respirant les dieux savent quels parfums, avec des couronnes à tous les fronts. De l'autre côté, une haine d'hommes à jeun. Les premières injures éclatent entre les têtes échauffées ; c'est le signal du combat et, dans une poussée de mêmes cris, les deux partis s'agrippent ; en fait d'armes, les poings. Bientôt, peu de mâchoires sans blessure, à peine un ou deux nez intacts. Ce n'étaient plus que visages mutilés, faces et joues déchirées, os à nu, mains pleines du sang des yeux. Or les barbares s'imaginent jouer, ils croient livrer une bataille d'enfants, puisqu'ils ne marchent pas encore sur des cadavres. A quoi sert de se mettre à plusieurs milliers pour combattre, si tous les combattants restent en vie ? Aussi l'acharnement redouble-t-il ; on ramasse des pierres ; on les brandit, on les lance ; voilà les armes de la sédition. Ce ne sont pas des pierres comme on en vit aux mains de Turnus, d'Ajax, ou du fils de Tydée lorsqu'il blessa Enée à la

cuisse, mais des pierres comme en peuvent projeter des bras moins vigoureux que les leurs, des bras de notre temps. La race déjà dégénérait à l'époque d'Homère ; la terre d'aujourd'hui nourrit des hommes aussi chétifs que méchants ; qu'un dieu jette sur eux les yeux, il rit de dégoût.

72-92. Trêve de digression, il faut reprendre notre récit. Un des deux partis, ayant reçu du renfort, ose tirer l'épée et commencer une lutte à coups de flèches. Alors c'est la fuite de l'ennemi et les Ombites se lancent à la poursuite des gens de Tentyra, la ville voisine des palmiers. Un fuyard, sous le coup de la terreur, veut précipiter sa course et tombe, il est pris. Alors les Ombites le coupent en multiples morceaux, afin qu'un seul mort suffise à tous ; la foule des vainqueurs le dévorent tout entier, non sans ronger les os, ne prenant même pas la peine de le mettre à la casserole ou de le faire rôtir : allumer du feu aurait pris trop de temps, on se serait impatienté, et l'on fut enchanté de manger le cadavre cru. Réjouissons-nous que le feu n'ait pas été profané, ce feu que Prométhée arracha à la voûte supérieure du ciel pour le donner à la terre ; je félicite cet élément, et tu lui rends grâce, j'en suis sûr, Volusius. Au reste, celui qui a eu le cœur de mordre une fois dans un cadavre ne trouve plus rien de meilleur que la chair humaine ; il faut bien qu'il en soit ainsi, et ne me demande pas si lors de cette abomination, le premier qui goûta au mort trouva cela bon : car le dernier qui vint, trouvant tout le corps dévoré, passa ses doigts sur le sol pour avoir un peu de sang à sucer.

93-158. Les Vascons, si l'on en croit la renommée, usèrent jadis de cette nourriture pour prolonger quelque temps leur existence. Mais les circonstances étaient tout autres. Ils cédaient à la fortune jalouse, aux suprêmes cruautés de la guerre ; leur situation était désespérée et ils supportaient les horreurs d'un long siège. Il n'y a dans cet exemple qu'un motif de pitié ; la cité avait épuisé toutes les herbes, tous les animaux, tous les aliments que pouvait découvrir la fureur des ventres vides ; ses citoyens par la pâleur, la maigreur, le corps décharné, frappaient de compassion les ennemis eux-mêmes. C'est dans cet état que la faim les jeta sur les corps de leurs semblables ; ils étaient prêts à se dévorer eux-mêmes. Quand des villes endurent de tels martyres, quel mortel, quel dieu ne les absoudrait ? Les mânes même des morts dévorés auraient pardonné. Je sais bien que Zénon nous donne de meilleures leçons, et il n'autorise pas l'homme à conserver sa vie par tous les moyens ; mais d'où serait venu un Cantabre stoïcien, surtout au siècle du vieux Metellus ? Maintenant le monde entier vit sur la culture attique de Grèce et d'Italie, la Gaule a enseigné l'éloquence aux avocats de Bretagne et déjà il est question à Thulé d'appointer un rhéteur. Le noble peuple dont je parlais a donc des excuses ; les Sagontins aussi, qui l'égalèrent en courage et en endurance et qui connurent désastre encore plus affreux. Mais l'Égypte, elle, se montre plus cruelle que l'autel de la Méotide. C'est la Tauride qui a eu l'idée des sacrifices humains, si l'on ajoute foi aux récits des poètes ; du moins une fois les victimes immolées, ne leur réservait-elle pas d'autres horreurs plus abominables que le couteau. Mais les Tentyrides, quel malheur les poussa ? Quelle si grande faim, quel siège leur fit oser le forfait monstrueux ? Ne pouvaient-ils fournir un autre motif de vengeance au Nil, s'il devait refuser ses eaux à l'aride Memphis ? Un acte de sauvagerie tel que n'en connurent point les Cimbres terribles ni les Bretons, les Sarmates farouches ni les cruels Agathyrse, c'est un peuple lâche et vil qui l'a accompli, un peuple qui n'est bon qu'à voguer avec de petites voiles sur des barques d'argile et qu'à faire marcher à courtes rames ces poteries peintes ! Il n'y aura jamais de châtement égal à ce crime, ni de supplices dignes de ces barbares, qui ne font pas de différence entre haïr et dévorer. La tendresse du cœur est le don de la nature au genre humain : il est attesté par les

larmes, et c'est le meilleur de notre être. Cette tendresse nous fait pleurer sur le sort d'un ami qui doit plaider sa propre cause devant le tribunal, sur le pupille contraint de citer en justice son tuteur perfide, si jeune garçon encore qui avec ses longs cheveux et ses joues humides de pleurs on ne sait si ce n'est une fille. La force de la nature nous arrache des gémissements si nous rencontrons le convoi d'une jeune vierge ou quand nous voyons enfermer dans la terre un nouveau-né trop jeune pour le bûcher. Quel est l'homme de bien digne de porter le flambeau aux Mystères, et tel qu'un prêtre de Cybèle le puisse souhaiter, qui ait le cœur de se croire étranger aux maux de ses semblables ? C'est par la pitié que nous nous séparons des espèces privées de la parole ; c'est pour elle que seuls nous avons reçu en partage un esprit élevé et la faculté de concevoir le divin, d'inventer et de pratiquer les arts ; le ciel nous a accordé ce noble instinct et l'a refusé à la brute courbée sur la terre et attachée à elle par son regard. Dès l'origine du monde, le Créateur unique n'a départi aux animaux que la vie ; à nous il donna en outre une âme : il voulait que de mutuels sentiments nous fissent tour à tour chercher et prêter un appui, que les hommes dispersés voulussent se rassembler et que, sortant de leurs bois antiques et des forêts ancestrales, ils se missent à bâtir des maisons en rapprochant les foyers les uns des autres et en donnant ainsi au sommeil la garantie de la confiance, enfin qu'ils apprissent à protéger de leurs armes un homme blessé qui chancelle ou qui tombe, à marcher au combat sur un commun signal, à se défendre derrière les mêmes remparts et les mêmes portes.

159-174. Mais aujourd'hui les serpents s'accordent mieux entre eux que les hommes ; le fauve reconnaît son espèce à sa robe tachetée et l'épargne. Qui a jamais vu un lion plus fort qu'un autre, en profiter pour lui arracher la vie ? Dans quelle forêt un sanglier a-t-il expiré sous la dent d'un sanglier plus gros que lui ? Le tigre de l'Inde, pourtant féroce, vit avec le tigre en paix perpétuelle ; les ours cruels forment entre eux société : mais l'homme ! Avoir forgé sur une enclume sacrilège le fer qui donne la mort, ce n'était pas assez, tandis que les premiers forgerons dans l'ignorance de cet art funeste n'avaient façonné que sarcloirs et râpeaux et n'avaient fait effort que pour produire herses et socs. Il nous fallait voir des peuples, non contents d'immoler l'être humain à leur colère, faire de sa poitrine, de ses bras, de son visage, une nourriture ! Que dirait Pythagore, où ne fuirait-il pas, s'il revenait parmi nous et se trouvait témoin de telles monstruosités, lui qui voulut s'abstenir de tous les animaux comme s'ils étaient chair humaine et qui ne se permit même pas toute espèce de légumes ?

SATIRE XVI

1-6. Qui pourrait faire le compte, Gallus, de tous les privilèges que donne, si l'on y a de la chance, le métier des armes ? Si je suis admis dans un camp favorisé des dieux, puissé-je, nouvelle et timide recrue, en passer la porte sous une heureuse étoile ! Car l'heure qui promet bonne destinée est encore plus utile qu'une lettre de recommandation de Vénus à Mars, ou même de sa mère, la déesse qui se plaît aux rivages de Samos.

7-34. D'abord, les prérogatives communes à tous les soldats. L'une des moindres n'est pas la crainte qu'un civil éprouvera toujours à frapper un militaire. Si même le civil a reçu des coups, il ne s'en vante point, il se garde bien d'aller montrer au préteur ses dents sautées, son noir visage meurtri et boursoufflé, l'œil qui lui reste et sur lequel le médecin ne se prononce pas. Veut-il se venger ? il aura pour juges des bottes, de puissants mollets et un corps de géant, selon l'antique loi des camps et l'usage établi par Camille, lesquels défendent à un soldat d'avoir procès hors du retranchement et loin de ses drapeaux. – « Que les centurions aient le privilège des affaires militaires, parfait ! et ils me donneront satisfaction si ma plainte est légitime. » Oui, mais tu auras la rancune unanime de la cohorte, tous les camarades du soldat feront bloc pour que sa punition soit légère et la vengeance plus lourde que l'affront. Il faut un discoureur comme Vagellius, aussi entêté qu'un mulet, pour aller, quand on n'a que ses deux jambes, se frotter à tant de bottes et à des milliers de clous. Et puis, qui voudrait courir si loin de Rome ? Quel Pylade aurais-tu pour ami, s'il osait franchir les terrassements ? Vite, séchons nos larmes et n'allons pas solliciter des amis qui ne manqueraient pas de prétextes pour s'excuser. - « Produis tes témoins », dira le juge. Des témoins ! Si celui-là même qui a vu donner les coups osait venir dire : « J'ai vu », je le déclarerais digne de la barbe, digne des cheveux de nos aïeux. Produire un faux témoin contre un pauvre bougre de civil est moins risqué que d'en produire un authentique contre la fortune et l'honneur d'un soldat.

35-50. Il y a d'autres privilèges, d'autres avantages attachés au serment militaire. Un voisin malhonnête s'approprie quelque vallon de mon domaine familial ; il arrache la borne sacrée à laquelle je faisais chaque année l'offrande d'une bouillie et d'une galette ; un débiteur refuse de me rendre de l'argent emprunté, il désavoue sa signature sur le billet : pour de telles affaires, il faut attendre la saison où s'ouvre la série des procès vulgaires. Alors même, que d'ennuis, que de retards ! Bien des fois déjà l'on a disposé les sièges du tribunal ; l'éloquent Cédicius vient d'ôter son manteau et Fuscus est en train de pisser, nous sommes prêts : et soudain l'on nous renvoie ! On lutte au forum comme sur un sable mouvant. Mais ceux qui portent les armes et ceignent le baudrier, ont le choix de la date pour plaider : ces gens-là ne se ruinent pas en longs procès.

51-60. Un autre privilège encore des soldats est leur droit de tester du vivant de leur père. La loi déclare que le pécule acquis au service n'entre point dans le patrimoine que le chef de famille a tout entier à sa disposition. C'est pourquoi Coranus, qui est sous les drapeaux et touche sa solde, se voit choyé par son père qui est un vieillard flageolant sur ses jambes. Une juste faveur pousse Coranus et récompense son beau zèle. C'est assurément l'intérêt du général que les plus braves soldats soient aussi les plus satisfaits et que joyeux de leurs phalères et de leurs colliers, tous...